

Révélations sans sommation et Mémoires d'une peau : tapuscrit et manuscrit

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

106 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Révélations sans sommation et Mémoires d'une peau : tapuscrit et manuscrit

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4184>

Copier

Description & analyse

Analyse Révélations sans sommation (I) Un Albinos , la Nuit... 105 p.
dactylographiées et corrigées au stylo. Manque pages 20 et 21. : = Mémoires d'une peau ? + 2 feuillets manuscrits : Révélations sans sommation (I) Un Albinos la nuit
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 20.3

Collation 105

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 105

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Williams SASSINE

B P 94

Conakry (Guinée)

I

Un albinos

la nuit

M. Suisse

Revelations sans Sommation.

(T)

Un Albinos

La nuit -

1

Tout le monde fout le camp autour de moi . Ma femme s'est refugiée dans le passé ; notre fils ainé(17ans) a préféré plonger dans le futur, la tête la première . Depuis huit mois il fait de l'auto stop égratouillant de la guitare pour devenir informaticien . Il traîne du côté allemande . Il goûtait déjà de la drogue quand il a décidé de disparaître . Ma femme était au courant et ne m'a pas prévenu .

Ils s'en sont allés chacun de son côté, non pour se fuir mais pour s'éloigner de moi , m'abandonnant dans le présent .

Il fait lundi 9 novembre et cinq heures du matin . Je m'appelle Milo Kan . Je le repète trois fois comme une prière, avant de me lever tout doucement, la tête encore bourdonnante de la fête de la veille . Ma femme dort de l'autre côté du lit la respiration lente mais forte, une main crispée sur son tube de calmants .

Je m'en vais dans la cuisine me préparer du café . Pendant que l'eau bout, j'ouvre la chambre ~~des~~ des deux petits, eux (ils dorment entrelacés) et j'entre dans les toilettes pour me raser.

J'ai une sale tête blanche, et les cheveux tombent de plus en plus et d'un peu partout. Les plis, les rides de mon visage s'approfondissent, comme des sillons. Je sais que chaque ligne est la conséquence d'une lacheté, d'une trahison, d'une peur, d'une ~~quête~~ quête. Il y'a longtemps que j'aurais dû tout abandonner.

C'est une solution d'homme convaincu. Moi depuis longtemps je ~~me suis~~ ~~me~~ convaincu de rien. Je me regarde dans la glace, je tends la peau d'une joue pour y faire glisser le rasoir et je me dis " Milo kan, qu'est ce que tu as à te ~~reprocher~~ reprocher mon petit vieux? Accroche toi au présent. Les idées ne te disent plus grand chose Tu ne crois qu'aux corps. Tu as besoin d'une bonne ~~chose~~ histoire d'amour mon petit, pour essayer de comprendre pourquoi le bon dieu

a fait la terre ronde avec des continents, des mers, des guerres, des nuages et des jours de jugement dernier. A ton âge ..." J'ai pris une douche pour faire taire la petite voix. Je connais *sais la suite. Je n'avais jamais aimé et je croyais que j'avais autant de chance de découvrir l'amour que de devenir le prochain pape.

Après j'ai allumé la radio dans le salon. Elle annonçait un coup d'état contre un dictateur. J'ai senti que ma journée commençait bien. Les cris de joie et d'espoir, le rêve qui s'approche, le présent qui avale les premiers discours prometteurs. J'aime ça.

Ma femme venait. Je lui appris la nouvelle.

Des conneries, fit elle en baillant. Demain ne sera jamais meilleur à hier. D'ailleurs regarde-toi. Je me suis collé contre elle ; elle m'a repoussé.

Les enfants pourraient venir. Tu as eu l'occasion hier nuit. En plus tu pues déjà le tabac. Laisse moi aller préparer le petit déjeuner.

Hier nous étions chez les Andréa, un couple de sexagénaires malheureux pour n'avoir jamais connu la pauvreté, des faux jeunes ruisseignant de douceur et de bonheuserie, enfin à la retraite après une existence à s'égarer à se fonder à épouser les amis "utiles", et à rêver de vacances au soleil. Quatre enfants dont deux médecins, une pondeuse qui en était à son onzième gosse et le quatrième mort bêtement en bonne santé comme la plupart des imbéciles au cours d'un match de football et dont ils entouraient la mémoire à coups de soupirs et grâce à un dessin accroché à l'entrée du salon ; le dessinateur s'était évertué à entourer la tête du petit vicieux d'une espèce d'assiette blanche à moins que ce ne fut un soleil.

Je n'aimais pas les Andréa en somme.

Ce sont les meilleurs, qui s'en vont les premiers, ayant commencé la petite vieille comme d'habitude pendant qu'on passait à table.

Je n'étais pas parmi les meilleurs puisque j'étais encore vivant.

Il était très beau, dit ma femme comme tous les dimanches à 19h20 depuis six mois.

Il croyait beaucoup en dieu, ajoute monsieur Andréa.

Vous avez perdu un saint, compléta je.

Ils me regardèrent pour voir si je ne me moquais pas. Je baissai la tête. Au tout cas il aurait fait un bon père de famille, grinça

la vieille sorcière .

— Je vais vous confier quelque chose les amis, reprit le petit vieux . Je ne l'ai jamais dit à personne . Boniface adorait les enfants .

Il oubliait d'ajouter que leur petit saint adorait également casser les pattes des chattons .

Je ne les aimais pas du tout . De toute façon je n'avais jamais aimé personne . Les Andréas me le rendaient bien, en se servant de mon épouse qu'ils avaient "adopté" et qu'ils appelaient Mimi .

— Mimi au fait, où passez-vous les vacances cette année ?

Les concombres arrivaient, rapées avec un goût de carton .

— C'est vrai ma fille, renchérit le mari . Tu as une mine épouvantable . N'est ce pas Milo ?

— Si tu n'as pas les moyens mon fils, on peut vous prêter, poursuivit la vieille

— Ce n'est pas la solution, dit rapidement le mari sans doute de peur que je n'accepte la proposition . Tu peux voir le président tous les jours . Explique lui que ta femme vient de sortir d'une grave dépression, qu'elle n'est pas du pays en plus . Il comprendra .

— Il faut jouer de ses relations mon fils . Il n'y a aucune honte à cela .

Les concombres étaient vraiment dégueulasses . Et puis cet invitable jeu de ping-pong hebdomadaire dans lequel je tenais le rôle de balle m'agaçait, m'énervait et rendait ma femme insupportable le reste de la semaine . Elle m'en voulait de ne pas savoir la plaindre en public . Mais si je voulais mon Lundi à moi, il fallait d'abord passer chez les Andréa le dimanche soir . Et ça durait depuis six mois . Mireille avait attenté à sa vie ; Andréa junior ~~et~~ le médecin de service l'avait confiée à ses

parents qui lui faisaient un mauvais transfert d'affection . Je les écoutais en crachant les débris de concombre .

Le plat de riz se présentait ; j'essayai de deviner la sauce : avec de la viande musclée d'une vache ayant traversé deux océans à la nage, ou avec un poisson sorti des eaux pour apprendre à ~~merder~~ ? Avec trop de piments ou trop d'oignons ? Ça dépendait des dimanche .

— Nous on ira au Brésil et puis en France, ensuite on redescend vers le sud . Pour vous retrouver au point de départ en somme

La sauve . Ce n'était ni la ~~vache~~^{vache} aquatique, ni le poisson piéton . Peut être un poulet s'il n'y avait les trois cuisses qui flottaient .

Je me suis levé pour les toilettes et j'y suis resté longtemps à me demander s'il fallait commencer par vomir ou pisser . . A moment où je me décidais pour le rêt, madame Andréa dit dans mon dos : "Est ce que tu es malade mon fils" . Je l'ai traitée de vieille pouffiasse, ~~elle devait s'arrêter~~^{elle devait s'arrêter} ~~j'existaixmenacée~~ de se mêler de mon menage . Sinon...Elle a aussitôt compris la menace .

Evidemment dès que nous sommes rentrés, l'orage a éclaté ; elle a d'abord croqué sa ration bi-quotidienne de valium en se déshabillant avec des HUM! HUM! de martyr ; En enfilant sa chemise de nuit, elle attaqua, de peur probablement que le médicament n'adoucisse sa fureur . De lui avais fait perdre les 20 plus années de sa vie, je cherchais à la rendre folle, je n'étais qu'un monstre fornicateur, elle maudissait le jour où elle m'avait rencontré ...

C'était un lundi comme tous les lundi que dieu me donne .

J'ai essayé de noter mais les mots avant d'arriver au bout des doigts, disparaissaient bousculés par d'autres mots, qui tombaient à leur tour, n'exprimant rien de bien nouveau ni de bien solide .

J'ai ouvert une fenêtre, il commençait à faire jour et je suis revenu allumé la vidéo pour mon film préféré . Il racontait une histoire d'amour . Le héros et l'héroïne s'aiment ~~à mort~~ à mort; mais ils se séparent un jour, c'est la vie . Ils ~~retrouvent~~^{retrouvent} adultes et ~~remettent~~^{remettent} découvrent qu'ils s'adorent toujours . Malheureusement si le type est devenu ~~médecin~~-veuf, la femme n'est pas libre . Heureusement que son mari est vieux et gravement malade . Alors elle prend l'amant comme ~~soigneur~~^{de} l'emmerdeur de mari .On sent le réalisateur hésiter .Faut il tuer le vieux con ? Finalement il décide de les laisser vivre . A cause de la censure probablement ou pour emmerder à son tour les amoureux .

J'aime les films d'amour . Ils me font oublier mon cynisme, mon vampirisme, la lucidité de mon ét~~rangeté~~^{rangeté} .

Je me suis levé pour une autre tasse de café dans la cuisine . J'y trouvai Mireille .

- Milo, hier chez les Andréa

_ NE m'en parle pas, la coupai je . Tu as eu ton dimanche chez eux . Alors ?

Je retournai au salon . J'étais fatigué . Je savais ce qu'elle allait me reprocher . Elle connaissait mes répliques . Las de/carnaval dominical de petits vieux auto-satisfaits . Pour eux j'étais un invisible , un rien . Ma mère aurait dû avorter, ensuite ils m'auraient donné la permission de naître et de donner mon avis .

Elle me rejoignit .

_ Il faut que tu changes Milo !

_ Quand je changerai de peau je changerai .

Nos cris avaient réveillé les enfants . Marie me posa un bisou ~~sur~~^{pas} une tempe . Son frère était entrain de se brosser les dents . Je ~~posai~~^{pus} la petite sur mes genoux et lui demandai son emploi du temps de la journée ;

_ Pourquoi tu ne lui racontes pas comment tu baisses sa maîtresse . J'ai des preuves .

Je chassai Marie .

C'était vrai qu'elle avait des preuves . Pour une fois qu'on m'écrivait . Une longue lettre, semblable au regard des femmes amoureuses dominant leur mari . Elle avait photocopié ~~taximètres~~^{sa preuve} à des dizaines d'exemplaires à l'intention de tous les cocus de la ville et aux parents d'élèves . ~~maxim~~ La pauvre institutrice avait perdu son poste, mais je gagnai d'autres maîtresses "curieuses", même si depuis je m'attends chaque jour à un coup de poignard ou à un coup de feu dans le dos . De ce côté je n'ai pas peur . On ne m'a jamais fait de cadeau .

Je fais la classe aux femmes comme d'autres sont chasseurs de lapins ou d'éléphants, de diplomes ou de ~~titles~~^{wives} . Moi ma façon c'est d'être dans l'une d'elles, dans cet autre monde . C'est tellement excitant de les sentir d'abord méfiantes, farouches ou vertueuses avant de les faire éclater ! Mais que dieu me pardonne si j'ai jamais dit à une femme :"je t'aime" sans y croire . Mais juste le temps d'un instant, l'aperçu d'un monde interdit .

Je n'ai plus d'amis parmi les hommes . Je n'aime pas ceux qui me ressemblent et je trouve les autres trop petits ou trop gros dans leur corps, leurs gestes et surtout leurs 'opinions' .

C'était un lundi comme tous les lundi que dieu me donne .

_ Tu as écrit à mes parents ?

_ Non . Je cherche à écrire une histoire d'amour .

Elle me faisait mal . Je devais la faire souffrir . Ce durait de-

puis 20 ans et nous étions ensemble pour la vie . Alors pourquoi se faisaient des cadeaux . Elle était toujours ma femme parce qu'elle croyait pouvoir me transformer . Chaque fois que nous faisions l'amour, elle sentait de l'humain en moi . Mais aussitôt je lui révélais mon grand rêve . Pouvoir appuyer sur un bouton et faire disparaître cette putain d'humanité . Boum ! . Un seul Boum . Ensuite je lui avouais que je courais après les femmes pour les détruire comme d'autres inventent des guerres pour tuer les hommes . Elle me caressait, ne comprenait pas toujours, croyait que ~~elle~~ c'était de la haine, je lui répondais qu'elle voulait me sauver, et que c'était ma façon de venir en aide à la nature qu'on massacrait, à ceux qui resteraient toujours pauvres . Elle cherchait à ce que je l'aime en particulier, moi je repoussais la vie en général .

Elle a coupé la vidéo, juste au moment où l'héroïne ^{épouse} son mari, le futur malade-incurable-cocu .

Nous sommes invités demain chez les Moussa, fis je conciliant .

Je voulais l'amadouer pour rebrancher l'appareil . Elle avait déjà retiré la cassette .

C'est ~~ma~~ ^{ma} video . Tout m'appartient ici . Tu iras sans moi . Tout le monde est passé sur sa femme de garce . Toi en premier .

Et elle redisa parut vers la chambre des enfants . Je téléphonai à ma mère . Elle se portait bien, mais est ce que je pourrai passer la voir dans la journée, c'était important pour moi, je pris vers quatorze-quinze heures .

J'ai raccroché . Il était sept heures . L'heure des informations . J'ai appelé Sadou notre gardien sourd-muet pour ~~lui~~ traduire par gestes les nouvelles . Il avait sous le bras son gros bouquin "Les panoramas des idées contemporaines" . Au fur et à mesure de mes commentaires, il poussait des grognements de désapprobation . A la fin il me fit comprendre que les hommes étaient devenus fous . Je l'aimais bien Sadou . Jusqu'à dix ans il allait à l'école . Peu de temps après, une méningite mal soignée, il perdait son père et sa mère dans un accident de circulation . Il décida de ne plus parler après sa surdité . Ma mère l'eleva avant de me le confier . Il aime regarder la télé, et surtout danser .

A sept heures trente, Mireille sortit pour déposer les enfants à l'école. Je lui criai : "Vieille carcasse n'oublie pas de venir me chercher dans vingt minutes." Je m'en allai m'habiller. A huit heures moins dix, elle klaxonnait de la rue.

C'était le bouchon habituel, les bonjours par les portières et autres cris de reconnaissance, les bruits de pots d'échappement crevés que rendaient encore plus insupportable la première chaleur humide matinale. Le nouveau régime promettait d'aggraver les routes, de construire de nouveaux axes, et peut être même des ponts pour contourner les difficultés. Mais il fallait commencer d'abord par casser. J'avais peur qu'on ne casse tout bêtement comme les anciens dirigeants. J'aime ma ville comme toutes celles sorties du passé avec des blessures.

— A quoi penses tu ?

— Tu m'emmerdes, lui répondis je. Elle freina pour laisser à un chauffeur de taxi le temps de pousser son tacot de côté.

— J'ai vraiment envie d'écrire une histoire d'amour, repris je. Une vraie. Avec toi ce n'est pas possible.

— Tu ne peux pas être gentil. Un motocycliste s'était ^{collé} contre l'aile droite de mon côté. J'ai sorti mon bras et l'ai poussé ; il est tombé sur une table couverte d'oranges et de bananes.

— Mais tu es fou !ilo !

— Il aurait pu se tuer l'idiot. Je regardais les toits des maisons. Leurs tôles de fûts aplati étaient toute la gamme de rouilles au-dessus de murs fendillés aux portes tristes d'où sortaient des notes gaies de musique. C'était la ville avec toutes les couleurs de la vie : violins, apprivoissons. Elle me déposa devant le palais. Je lui dis de ne pas venir me chercher à midi, que je débunerai chez — a —, mais attendrait pour 15 heures pour me reprendre.

— Tu n'vinces encore un peu ? fit elle pendant que j'ouvrais la portière.

— Tu me fait encore bander.

— Pour ça n'a pas une chienne ferait ton affaire.

Je l'embrassai rapidement. Elle me sourit et démarra avec ^T

ne traiter de monstre . Je lui fis le bras d'honneur . Depuis six mois je lui avais promis fidélité . Elle avait juré qu'elle ne raterait pas son ~~prochain suicide~~ si je recommençais à la tromper . Et surtout parce que j'avais fibré par conclusion de mes très nombreuses expériences que les femmes se classaient en deux catégories : les belles et les ~~merveilleuses~~ . Les unes perdent vite leur vertu et les autres leur parfum . Mireille n'était ni belle ni bonne . C'était probablement la raison pour laquelle nous étions encore ensemble . Si commençant dessus , j'a promis comme ça à ma vie que je ne me marierai pas , il commençait à me gêner ; je me sentais encore disponible , en attente de cet amour incompris malgré moi , comme sur le quai d'une gare . Je n'y pouvais rien . J'attendais le bon train et s'il passait , j'y monterais sans Mireille pour rencontrer l'amour .

C'était un lundi comme tous les lundi que le bon dieu m'avait donné .

Je pensais à tout cela en traversant la cour , après avoir présenté mon badge auprès des services de sécurité , où il me venait comme un goût d'injustice dans la bouche .

J'ai ouvert mon bureau . Il était 8h45 . Ma secrétaire était la housse de sa machine . Elle était de mauvaise humeur comme tous les lundi . Dans la semaine elle ne travaillait que le dimanche . Six gosses , la lessive , la cuisine , les mariages ou les baptêmes , les boîtes de nuit .

Je l'envoyai chercher la presse , avant qu'elle ne s'éclipse pour "la pharmacie" . "La pharmacie" était un bureau généralement inoccupé qui ~~servait~~ aux secrétaires de dortoir recuperatoire . J'avais une autre secrétaire . Mais sa machine à écrire était en panne depuis treize mois , elle faisait une fausse couche tous les trois mois et comme en plus elle ne s'entendait pas avec sa collègue , je l'ai libérée , ne lui imposant qu'une ou deux apparitions mensuelles qu'elle avait choisi parmi les jours de paye .

A ma nomination comme sous adjoint de l'attaché de presse , j'ai voulu faire comme les blancs . Je hurlais partout : "De l'efficacité ! Rien que de l'efficacité !" Et j'ajoutais : "Ceux qui n'ont rien à foutre débours !"

Mais la pieuvre était déjà bien en place avec ses bras de la bureaucratie métastasante du "socialisme" de l'ancien régime, sa grosse tête globuleuse et immobile de l'inertie tropicale et les ventouses de ses secrétaires ondulantes .

J'avais commencé mes notes de service sur l'absentéisme, le zon rendement, le civisme, et puis des menaces ... Jusqu'au jour où un cocu particulièrement rusé, réussit à franchir les différents barrages jusqu'à mon bureau pour me menacer de son couteau . Je ne dois encore ma vie qu'au hurlement de Mariem . Et une seconde après toutes les secrétaires lui tombaient dessus, sur clientes

tout les ~~habitués~~ de la "pharmacie", promptes à se réveiller et à rejoindre leur bureau dès la première alerte. ~~et aux partisans français des sapeurs-pompiers~~ Depuis je ne leur faisais plus la chasse .

Mariem me déposa les journaux et diverses revues .

- Tu peux aller à la pharmacie, la devançai je .

Elle m'envoya et disparut .

A 9h30 je lisais toujours, les pieds sur la table, des ciseaux à portée de main pour découper les articles qui parlaient du pays . J'étais payé pour faire le tailleur du papier.

Je téléphonai à ma mère . Je la prévins que je mangerais chez elle à midi, elle me répéta que c'était très important notre rendez vous . En raccrochant j'éprouvai une espèce de malaise . Sa voix m'avait paru serré, gênée . Où je me faisais des illusions . J'appelai ma femme pour lui demander de passer au garage . Je voulais ma voiture chez moi à 18heures . Elle me traita de vieux con, je la traitai de vieille salope et on raccrocha avec des envies de reprendre la bagarre .

Je téléphonai ensuite à Alpha, l'entraîneur de l'équipe de foot de notre quartier . Il ne me laissa pas parler . "Bon c'est lundi, on se retrouve comme d'habitude . Nos joueurs vont se défouler cette fois . Nous gagnerons ..." .

Le défaut d'Alpha c'est qu'il n'avait pas confiance aux jeunes

Notre équipe avait la même formation depuis plus de quinze ans . La plupart avaient des rhumatismes qui leur faisaient des bosses comme des poings aux articulations . Impossible de les relever quand ils se baissaient, alors on les faisait coucher pour les redresser comme des planches . Quant au

grandes besoines et la satisfaction de son nécessaire au fil de
jamaïs manqué ... IO

Milo ?

Il ne voyait que les ballons qui le touchaient .

"...On ne peut pas gagner sans la foi, sans l'expérience . Mes
petits ont les deux, n'est ce pas mon frère ?..." Il
avait peut être raison . Les politiciens servaient bien
encore après trente ou quarante années , rhumatisant dans
leurs opinions, se trompant souvent de camp, perforant qu'à
la troisième mi-temps, toujours copains avec le nouvel ar-
bitre .

Je réussis à atteindre midi grâce à des mots croisés . Marien
n'était pas encore revenue de "laphamacie" .

Je pris un taxi et lui donnai l'adresse de ma mère . Dès qu'il
démarra, il mit la radio, appuie commença à frapper sur le
klaxon comme sur un tam tam tout en fredonnant . Il faisait
chaud et le siège arrière était aussi confortable qu'une
planche de clous .

Ma mère m'attendait . Je payai au chauffeur la moitié du
double qu'il demandait . La table était déjà mise . Je débou-
chai la bouteille de vin .

- Et le président ? fit elle de la cuisine .

En visite officielle pour dix jourd

Elle revenait avec un plat de poissons grillés .

Ta femme et mes petits enfants ?

Je haussai les épaules en m'asseyant . Elle disparut dans
la cuisine . J'en étais à la moitié de la bouteille quand je
l'appelai . Elle ne mepondit pas . Je la rejoignis . Elle
était dans la chambre à coucher en train de tapoter une
taie d'oreiller .

- Tu n'as pas mangé . Et puis pourquoi tu voulais me
voir ?

Il y a un panier de fruits près du frigidaire, se
contenta-t-elle de repondre . Je viens dans une minute .
Je regardai une photo de mon père ; souriant et conquérant il
avait un bras posé sur le capot d'un petit car de transport
toufneuf . Je sortis . Le vin commençait à me monter à la
tête . Je m'allongeai sur un divan du salon en essayant de
me rassurer ."Milo ta mère n'a rien . Elle n'a jamais eu de
~~mauve~~

A photopac

II

grands besoins et la satisfaction de son nécessaire ne lui a jamais manqué ..."

_Milo ?

Je sursautai et me relevai .

_Milo j'ai eu une crise hier nuit . Un évanouissement C'est sûrement le cœur . Alors j'ai compris qu'il fallait que tu saches la vérité ... Verse moi un peu de vin s'il en reste mon fils . Un tout petit peu . Quarante ans que je n'ai pas bu .

Je me levai et revins avec un verre . Elle goûta d'abord, avant d'avaler le reste d'un trait . Je la resservis .

_J'aurai pu mourir hier et tu n'aurais jamais su . J'aurai commis un grave péché ... Voilà la vérité . Je ne suis pas ta mère et Charles n'est pas ton père . Je vais te raconter cette histoire le plus brièvement possible . Tu me poseras des questions si tu veux ... Je ne pouvais pas avoir d'enfant . Charles Kan et moi on s'aimait, on en voulait un . J'étais sage-femme . Un jour j'ai fait accoucher une fille . Vingt quatre heures après elle disparaissait . C'était ta mère . Je n'ai jamais cherché à savoir ni son nom, ni d'où elle venait . J'ai gardé le bébé . De peur d'être découverts nous sommes venus nous installer et tu es devenu notre enfant . Tu étais si mignon ! Avec les semaines, les mois, tu restais tout blanc

_Si vous saviez que j'étais un albinos, est ce que vous m'auriez pris ?

Mon interruption parut la gêner, mais juste une fraction de seconde .

_Ma tête me tourne déjà . Je n'aurais pas dû Je revoyais en un éclair mon enfance . Les camarades qui m'isolaient ou me brutalisaient, les maîtres qui ne m'envoyaient jamais au tableau, les filles qui avaient peur de m'approcher . Je ne retrouvais un peu de fraternité qu'en courant derrière un ballon dans lequel je tapais comme un fou . On prit pour un don ce qui n'était qu'agressivité défoulée et la volonté de me faire accepter ; ^{mais} dès après le dernier coup de sifflet de l'arbitre, ils m'abandonnaient .

_...Milo tu m'écoutes ? Ton père, je veux Charles était un homme très bien . Un ~~bon~~ vivant, avec toujours des

filles . Grand, costaud, Des muscles durcis d'abord par sa vie de tirailleur, ensuite par son expérience de chauffeur-mécanicien . Toi tu restais tout rabougri, tout blanc ... Je continuais à la regarder . Même assise, elle paraissait grande ; même vieille elle se tenait droite . Tout ce qu'elle me disait lui coûtait cher, me faisait mal, mais elle gardait son sourire triste et offrait son corps comme si elle désirait que je la frappe . De ma place, j'apercevais à l'entrée de sa chambre, son prie-dieu défoncé d'abord par les genoux de mon "père", deux humbles et douces concavités dans lesquelles elle s'appuyait depuis des dizaines d'années . J'étais encore très jeune et je dormais encore dans son lit, dès l'aube elle se parfumait et se baissait devant la croix . C'était son premier acte important de la journée et si elle paraissait s'adresser à Dieu, je devinais que c'était surtout la voix, l'odeur, le regard, le corps de son mari qu'elle réclamait . Je faisais toujours semblant de dormir, terrorisé, et tremblant devant qu'elle suppliait de nous aider et qui ne voulait pas nous rendre mon père et son mari . Elle paraissait si fragile ma mère !

— J'étais d'une famille plutôt aisée . Lui était chauffeur d'un commerçant grec . Chauffeur-boy-gardien . Toujours en tricot et les mains sales . La première fois que je l'ai vu j'étais avec ma petite soeur . Nous cherchions un véhicule pour rentrer après des vacances chez notre tante . Papa était instituteur . Attends !

Elle se leva son verre en main . Je l'entendis tirer une caisse

de sous son lit . Je me suis répété : "Je m'appelle Milo Kan Né sous le signe du lion, de Charles et de Lucie ..." J'ai fermé les yeux et j'ai tout revu . Cette villèle que je croyais mienne, encore une presqu'île, sa goutte de terre où nous allions pêcher, ses cocotiers interminables, ~~l'immixt~~ l'odeur d'huile de moteur dans notre première maison à la chaux blanche, le vieux car de mon père et ses bras qui m'élevaient en m'embrassant jusqu'au ciel, le sourire des voisines qui l'appelaient "monsieur Charles", alors le regard charmant il me déposait et leur promettait : "A ce soir" . Et le soir elle étaient toutes là autour de lui, ma mère assise devant la porte en retrait avait des langueurs et "monsieur Charles" faisait sangloter son banjo . Et j'oubiais toute une heure la lune qui m'attendait, mais "monsieur Charles" chantait ~~des~~ pays inconnus . La lune s'appréciait, éclairait la délicate beauté de ma mère et son impatience de retrouver son homme . "Monsieur Charles" devait repartir le lendemain pour d'autres régions mystérieuses . Ces nuits là je dormais près de la cuisine sur une natte, loin des grands draps blancs et frais, caressés avec amour , avec des soupirs .

Le lendemain il me réveillait de bonne heure et ouvrait le capot de son car . Il fourrageait dedans pendant que j'aspergeais la carcasse ~~à~~ ^à ~~des~~ seaux d'eau . Il me disait après : "Va te préparer pour l'école . Je veux que tu sois un docteur, alors quand je serai vieux tu m'ouvriras pour régler mon carburateur, nettoyer mes bougies, vérifier mes différents niveaux d'huile.. Je redéviendrais tout neuf grâce à toi ..." Ma mère criait à travers la fenêtre : " Milo dépêche-toi ..." Alors il me chuchotait : "Va prendre ton sac . J'ai envie de réparer ta mère ..." Pendant longtemps j'ai cru que la femme était une machine dérégée . . Après plus de quarante années, je ne rends compte que ma première impression était la bonne . . Une rencontre est un arrêt . ~~ET~~ dès que la machine se remet en marche on se se quitte . Quand je revenais à midi de l'école et que ma mère me disait ^{fat} "Tes amis ne t'ont pas d'^{fat} histoire?" je savais que la journée serait bonne pour moi . Son carburateur avait été bien nettoyé . Ce n'était pas toujours le cas . Alors elle criait : "Petit vaurien tu es en retard si je ne me retiens pas je t'aurais frappé ..."

Quand "monsieur Charles" était en voyage, elle me lisait la bible toute la nuit et conclusait presque toujours : "Dieu n'intéresse plus personne . Un banjo et toutes les putes accourent ." Dans son regard je surprenais alors un grand rêve de bonheur d'où je me sentais exclu . Elle se levait ensuite, prenait sa blouse et regagnait la maternité pour sa garde . Je rangeais la bible, me faisait un petit coin dans son lit et avant de m'endormir je souhaitais le pouvoir un jour régler la vis platinée de ma femme ~~en jour~~

C'était un lundi comme tous les lundi et je venais d'apprendre que mon père n'était pas mon père, que ~~ma~~ mère n'était pas ma mère . Je ne savais même pas d'où je venais . Un albinos . Pas de quoi pleurer bien sûr . Mais je n'avais plus aucune certitude . Pas un grain de vérité .

Aucun signe de vie de la chambre . Je me levai . Pourvu qu'elle n'ait pas à nouveau un malaise . Je la trouvai, accroupie près de la cantini rouillée, sanglotante, serrant contre elle un album de photos .

Mamam!

Je lui tendis un bras et l'aidai à se relever . C'était ma première fois de la voir pleurer . Même quand elle m'annonça la mort de "monsieur Charles" . Elle m'avait simplement dit : "Le car de ton père s'est écrasé dans un ravin . Je te confie à Hadja ..." . J'ai eu un énorme chagrin parce que je croyais qu'elle aussi m'abandonnait, je me foutais de la mort comme aujourd'hui, dans la bible il suffisait de mourir pour retrouver tous les disparus et je savais qu'il n'était pas aussi si terrible que cela de mourir, ayant souvent donné la mort à moi-même, mais je ne comprenais pas pourquoi les vivants passaient leur temps à se cacher dans des coins impossibles, alors dans le ciel tout était clair et bien séparé .

C'est bien après que j'ai commencé à comprendre que mon père n'entrait plus même dans mes rêves pour me tenir la main.

J'apprenais en même temps qu'on est très dur pour un enfant, ~~mais~~
 quand son père est mort et sa mère une étrangère. Les copains ~~ne~~
 n'étaient pas des copains, les maîtres très cruels. L'un d'eux
 m'avait dit un jour : "J'espére que ta mère ne mangera pas mon der-
 nier..." Tous ~~les~~ mort-nés lui étaient attribués. Au cours des ré-
 créations, les grands s'approchaient de moi ~~et~~ sortaient leur petite ^{et} ~~petite~~
 queue en se moquant : "Demande à ta mère si c'est assez gros pour
 fabriquer un albinos."

Je ne suis devenu ce que je suis ~~par~~ que par un matin. Les maîtres
 avaient organisé une sortie. A midi nous devions nous baigner dans
 un petit lac naturel. Mais il fallait procéder par ordre. Les
 garçons d'abord, les filles ensuite. Quand je sortis de l'eau mes
 habits avaient disparu et le groupe de filles arrivait. Je suis
 rentré à la maison, tout nu, tout grelottant, derrière ma classe,
 pendant que toute la ville me montrait du doigt. Mon père venait
 de rentrer d'un voyage. J'ai couru vers lui. J'ai pleuré. Depuis
 ce jour j'ai juré de ne plus pleurer. "Monsieur Charles" m'avait
 dit : "Quand on est nu on ne pleure pas. On s'habille."

_Milo!

Elle me tendait l'album de photos.

_La grande c'est moi; la petite c'est ma soeur. Vous avez un ~~pe~~
 air de ressemblance. Le même petit nez sur la ligne du front et
 c'est bizarre vous portez le même grain de beauté sur le bas ventre ^a
 droit. Elle était si belle ! Comme toi toujours prête à la bagarre ^e,
 et à nier.

Je regardai de plus près. La photo avait jauni. On ne voyait que du blanc, blanc de leurs jupes, de leurs dents, sa soeur était édentée, ma mère la tenait par une épaule protectrice et ma tante avait ses deux bras croisés devant, toute timide avec des tresses en porte-manteau des deux côtés de la tête. J'aurais aimé avoir une petite soeur aussi malingre pour la guider et la tabasser.

Tu me vers un dernier verre ? Il est bientôt quinze heures .

Je me levai . La bouteille était vide .

Mireille vint me chercher

Tu ne lui dis rien . Déjà qu'elle ne m'aime pas beaucoup . Je ne voulais pas que tu te maries . J'ai toujours désiré que tu restes avec moi...

Moi aussi mère . Je n'ai jamais accepté qu'un autre prenne la place de "monsieur Charles" .

Deux ans après sa mort, le directeur de l'école était dans ton lit . Je me suis bouché les oreilles . Le lendemain j'étais chez lui . Il faisait noir, j'ai poussé le portail . Il était au ciné avec sa femme J'ai vu leur fillette . Dans les cinq ans . J'ai pris un gros caillouLa maman a fait une crise nerveuse et ils sont retournés en europe peu de temps après .

Je me sens toute drôle

Je fouillais dans le frigidaire . Je trouvai de la bière . Je lui apportai une boite . Elle feuilletait l'album .

Tu reconnais ton maître Ismaïl ?

Après mon premier crime, le plus pénible pour mon orgueil avait été cet instituteur très gentil mais trop bavard . Après chaque nuit passé chez ~~maît~~^{nous}, il disait en classe : "Milo j'espère que je n~~em~~ t'ai pas empêché de dormir hier " . Il me donnait de bonnes notes , m'apportait des fruits le soir . J'avais trouvé une lime que j'aiguiseais pendant qu'il "s'amusait" avec maman . Une nuit j'ai été chez lui . Il avait une bouteille de whisky près de lui et il ronflait dans le salon . J'ai appuyé la lime contre sa gorge pour voir s'il réagirait . Il ne bougea pas . Alors en fermant les yeux j'ai tiré sa tête en arrière avec des va et vient . Contrairement à ce qu'on croit il est plus dur de tuer un adulte qu'un enfant . Un adulte salit toujours . Le sang a giclé ... Un bébé a crié . Je me suis enfui .

Depuis ce jour, j'ai toujours bu ~~ma~~ bouillie salée. Ma mère disait

"Le petit me fait économiser". J'avais pris goût au sang.

Sur la page suivante, je revis Maurice, un petit commandant de cercle sans gêne. La première fois qu'il vint à la maison il me dit : "Petit comment tu as fait pour être si blanc avec une mère noire ?" Il tapota ensuite les fesses de ma mère en lui chuchotant : "Tu verras tout à l'heure comment je suis monté". Il est parti. Il devait revenir. Il est revenu vers minuit. Je l'attendais. Il m'a dit : "Je ne me suis jamais fait sucer par un albinos." Il m'a fait monter dans sa voiture et s'est débraguetté à la sortie de la ville. J'avais mal au cœur. Je lui ai tranché le peu qu'il avait dans son pantalon.

L'album de photos s'arrêtait à une dizaine de photos après

Ils sont tous morts, fit elle. Ton père le premier.

Est ce que tu l'as trompé ?

Milo je suis ta mère malgré tout. C'était un homme fort et doux. Il ne se plaignait jamais mais je savais qu'il voulait un enfant de lui ... Il n'est pas mort dans un accident. Il est entré dans un bar. On l'a traité de cocu. Il s'est battu. L'autre a sorti un couteau. Il est mort pour défendre mon honneur.

J'avais refermé l'album.

Tu devais savoir Milo mon fils. Depuis plus de quarante ans que j'hésitais. Aide moi à aller me coucher. Milo tu n'as pas d'amis, ni de frères. Tu n'aimes ni ta femme ni tes enfants. Milo, je voudrais que tu te construises quelque chose. Quand je ne serai plus là il faut ...

Elle était couchée dans son grand lit. Je lui tenais une main

Il faut que tu me permilles Milo ... Moi j'ai aimé. Très fort. Mon album est un cimetière. J'ai peur pour toi Milo.

Je lui tenais la main. Elle commençait à fermer les yeux. Il était à quatorze trente à peu près. Je la berçai.

Maman il faut que tu te reposes. Je fais de mon mieux pour

connaitre l'amour. Je ne sais pas ce que c'est. J'en souffre tu ne peux pas savoir combien. Il ne fallait pas me garder maman. Je suis un albinos. Tu pouvais ~~voler~~ un autre enfant normal.

Elle dormait. Je me suis levé. J'ai pris une bière pour vider ma tête remplie de "Pourquoi son aveu ? A mon âge je n'ai besoin ni de père ni de mère. Je ne me suis jamais plaint. Moi aussi j'ai toujours défendu ton honneur ..."

J'étais dans le salon attendant Mireille.

Je revoyais le père François. Il m'a dit : "Jésus est ton père" et il n'avait rien à voir avec mon père "monsieur Charles". Jésus est maigre et cloué et "monsieur Charles" était grand et souriant.

Le père François venait souvent tard dans la nuit. Il y avait un baobab juste à l'entrée de notre première maison. Il est descendu de son vélo. Je lui ai menti : "Maman vous attend de l'autre côté vers la plage". Je l'ai accompagné. Ma lime était ^{devenu} un couteau de cuisine.

Maman je voulais te garder pour moi seul et pour papa. A ta réputation de sorcière, s'est ajoutée celle de mangeuse d'homme. Moi je commençais à avoir ce regard terrible et irrésistible de tuer.

Que dieu me pardonne. Quand il m'appellera auprès de lui je l'accuserai : "Pourquoi as tu pris mon père, son banjo et ses nanas ? Pourquoi ne m'as tu jamais fait connaître l'amour ? ..."

Deux coups de klaxon. C'était Miraeille. Je refermai tout doucement la maison.

_ Connard ! Dépêche toi .

Je montai près d'elle .

_ Et ta vieille ? Fit elle en redemarrant .

Je la gifflai . Elle coupa le moteur .

_ Un mot de plus je t'encule tout de suite ici .

Elle a commencé à pleurer. Je me suis penché vers la boîte devant moi et je lui ai tendu une boîte de "Kleenex". Elle s'est mouchée .

_ Mon cheri je crois que tu es fou .

connaitre l'amour. Je ne sais pas ce que c'est. J'en souffre tu ne peux pas savoir combien. Il ne fallait pas me garder maman. Je suis un albinos. Tu pouvais ~~voler~~ un autre enfant normal.

Elle dormait. Je me suis levé. J'ai pris une bière pour vider ma tête remplie de "Pourquoi son aveu ? A mon âge je n'ai besoin ni de père ni de mère. Je ne me suis jamais plaint. Moi aussi j'ai toujours défendu ton honneur ..."

J'étais dans le salon attendant Mireille.

Je revoyais le père François. Il m'a dit : "Jésus est ton père" et il n'avait rien à voir avec mon père "monsieur Charles". Jésus est maigre et cloué et "monsieur Charles" était grand et souriant.

Le père François venait souvent tard dans la nuit. Il y avait un baobab juste à l'entrée de notre première maison. Il est descendu de son vélo. Je lui ai menti : "Maman vous attend de l'autre côté vers la plage". Je l'ai accompagné. Ma lime était ^{devenu} un couteau de cuisine.

Maman je voulais te garder pour moi seul et pour papa. A ta réputation de sorcière, s'est ajoutée celle de mangeuse d'homme. Moi je commençais à avoir ce regard terrible et irrésistible de tuer.

Que dieu me pardonne. Quand il m'appellera auprès de lui je l'accuserai : "Pourquoi as tu pris mon père, son banjo et ses nanas ? Pourquoi ne m'as tu jamais fait connaitre l'amour ? ..."

Deux coups de klaxon. C'était Miraeille. Je refermai tout doucement la maison.

_ Connard ! Dépêche toi .

Je montai près d'elle .

_ Et ta vieille ? Fit elle en redemarrant .

Je la gifflai . Elle coupa le moteur .

_ Un mot de plus je t'encule tout de suite ici .

Elle a commencé à pleurer. Je me suis penché vers la boîte devant moi et je lui ai tendu une boîte de "Kleenex". Elle s'est mouchée .

_ Mon chéri je crois que tu es fou .

On peut repartir . Je vais être en retard .

Elle redemarra .

Pourquoi m'as tu frappé ?

Je ne sais plus . Peut être parce que la terre est ronde,
que je suis un albinos, qu'on se trompe ou qu'on est trompé

Les enfants t'ont demandé à midi, m'interrompit elle . Le
petit a des problèmes de dents

Et le mécanicien ?

Il promet de déposer la voiture à dix huit heures à la
maison .

Nous arrivions . Elle coupa le moteur . Je contournai la voiture et l'embrassai pendant qu'une main dégraffait son corsage pour chercher un de ses bouts de sein . Elle me repoussa .

A ce soir si tu ne rentres pas trop tard

Va te faire foutre chienne .

Père indigne !

Elle s'en alla . Il était quinze et poussières . Je regagnai mon bureau . Je relus les articles découpés le matin et les classai en "bon" et "mauvais" pour le gouvernement . Ensuite j'appelai le directeur de l'agence de presse ; son téléphone était en dérangement . Je fis le numéro du directeur du mensuel ; il venait de sortir . Je lus à son adjoint quelques passages des articles "mauvais" en lui soulignant que le chef de l'état ne voulait plus de censure, mais de la clarté .

A seize heures dix, Mariem se présenta . Son taxi avait eu un accident, on l'avait obligée à assister au constat comme témoin etc ...

Je lui demandai si elle n'avait rien à faire . Elle était en train de terminer ma circulaire sur l'abus des appels téléphoniques personnels .

Très bonne à cette époque

ou sortir de la terre, comme ça comme une plante, une simple trace de la vie, un spermatozoïde qui se pomène ...

Je revoyais soeur Angélique . Une de mes premières maîtresses . Elle aussi adorait me parler de Jésus notre père d'après elle . Je ne comprenais pas qu'une femme ait un père et pas de mari . Je faisais semblant de jouer au petit goïse sensible et martyrisé . Elle venait souvent à la maison et je lui racontais mes journées de petit albinos . Elle aimait ça . Elle me caressait la tête . Un jour elle a dit à ma mère "Je peux vous aider à élever le petit Milo . Ma maison n'est pas grande, mais je pourrai bien trouver une place . Je l'aiderai à réviser . C'est un enfant qu'on traumatisé ..." Je n'entendis pas le reste . Je savais que j'avais gagné .

La première fois elle m'a donné un morceau de pain, il y avait du beurre dedans . J'ai un peu lu . Elle était sur son prie-dieu pas loin . Elle n'arrêtait pas et je me disais : "Dieu est près d'elle .

Il faut que je vois Dieu ." Elle n'arrêtait toujours pas . Alors je me suis levé et je me suis couché dans son lit . J'ai attendu et j'ai fini par m'endormir . Je ne me suis réveillé que quand j'ai senti le lit basculé . Instinctivement j'ai cherché un de ses seins . Elle me faisait dos . Elle s'est retournée peu après et a dit : " Protège moi ! Dieu protège moi !" Elle pleurait en me retenant . J'ai dormi sur sa poitrine . Nous étions aussi maladroits l'un que l'autre . Elle est restée vierge jusqu'à sa disparition . Elle est partie pour une mission en plein désert et n'en est pas revenue . Soeur Angélique pourquoi ne m'as tu amené ? Je pouvais m'agripper à toi, me construire une enfance ...

Après soeur Angélique, est venue ma mère Michèle . Je connaissais la combine désormais . C'était une petite vieille qui adorait les fleurs, avait des poils un peu partout sur la face, avait un gros nez et ressemblait à un triangle . Mais c'était une femme . Elle

travaillait à l'hôpital et n^e sortait que maculée de sang et de pus . Elle aussi a cru me sauver . Je dormais chez elle . Elle me parlait du bon dieu, des prophètes jusqu'à me crever de sommeil . Une nuit je l'ai rejointe sur son petit lit de camp . Je me suis serré contre elle et avant l'aube j'ai découvert que l'âge out la laideur dissimulait souvent de sensuelles chairs lourdes et fermes, de gros culs moins encombrants et plus frais ^{que} beaucoup ^{de} viande anonyme de la jeunesse .

Enduite est venue la femme du maire, un gros con qui aimait déjà imiter avant d'être élu . J'étais toujours en culotte, le petit albinos qui avait traversé la ville tout nu et en grelottant . Sa femme faisait partie des bicaneuses . Je l'avais aussitôt remarquée . Elle était petite et rigolait en pointillés . J'étais dans la même classe que sa fille . J'ai pris l'habitude de venir "reviser" chez elle . Ce jour-là elle nous a dit : "Les enfants je vais prendre un bain ..." Cinq minutes après je me suis levé pour aller "pisser". Je l'ai entendue chanter . J'ai poussé la porte . Elle était sous la douche, avec du savon partout . Je me suis approché . Elle a senti une présence et mais elle ne s'est pas défendue ... Après, tous les dimanche elle m'envoyait un plat de poissons grillés que je versais dans la pou-belle .

"Monsieur Charles" a été mon grand prof des choses sexuelles .

Toute la ville t'a vu nu ? Il faut que tu baisses toute la ville . Qui ~~conque~~ te verra à poils , encule le . Nous sommes pauvres, nous n'avons que ce morceau de chair entre les cuisses ... Il a pris un bout de charbon et a commencé à dessiner sur une porte "L'homme comme la femme possède des tas de trous . Ils sont tous faits pour entendre, boire, goûter, entrer ou sortir . Ne t'occupe pas du cœur . C'est le cocu ... Dès que tu veux une femme, dis le lui directement . Tu gagneras du temps et elle du plaisir . ~~parce qu'il faut faire ça~~

la

Il m'a emmené la nuit chez Hadja Fatou pour compléter ~~la~~ leçon . La trentaine, jolie et intouchable officiellement . Deux fois déjà à la mesquue . Il était très tard . Son mari un vieux commerçant super-polygame . "Monsieur Charkes" est entré ; elle l'attendait . Il lui a demandé à faire du thé en s'installant dans le lit . J'étais derrière la porte . J'observais la tyrannie, la dissimulation, la discrète existence parallèle d'une femme qui ne sortait que voilée et dont il était interdit de serrer la main . Elle a voulu éteindre, avant qu'elle n'achève son geste, il l'avait fait tomber dans le lit qui s'est mis à grincer . Je regardais . Ses jambes autour des reins d'un autre, elle avait fermé les yeux, savourant les plaisirs du péché et je découvrais qu'un plaisir pouvait être infiniment plus vaste, pouvait contenir le monde entier, ses arbres, ses rivières, ses déserts, son soleil sa lune ... Je regardais en me disant que dans quelques heures elle sera la Hadja, la grande, la vertueuse et j'ai commencé à m'étonner que les hommes et les femmes se cachent pour s'aimer simplement .

Le vieux cocu arrivait . Je suis entré et je l'ai dit à papa . Hadja a dénoué ses jambes et a sorti des cauris pour "jouer" ...

Nous avons bien ri après . C'est ce jour là qu'il m'a confié : "Désormais tu n'es plus mon fils, mais un copain ..." Mais je n'avais pas compris .

Tout me revenait en images fortes comme avec une télé en couleur .

~~Interprétation ou décalage mentale d'un événement~~

¶

"Monsieur Charles ! mon père où es tu ? Pour quelles terres inconnues nous as tu quitté ? Pourquoi t'es tu fait tuer pour moi ? J'ai bien profité de tes leçons mais j'ai tellement besoin de toi encore ! Je n'ai retenu que toi et j'ai peur de me retourner de peur de te revoir . "Monsieur Charles" je passe mon temps à les baisser, mais je n'aime ~~pas~~ personne . Je n'ai pas d'amis . Rien . Si je rêve encore c'est pour ~~essayer~~

essayer de te donner encore ma main papa . J'ai besoin que tu me guides . J'ai plusieurs fois tué . Parfois pour toi . Ma dernière victime était une journaliste, très grande et belle et tout . J'étais au

procès de mon ministère . On a couché très vite ensemble . Elle ~~était~~ était là pour un reportage, je lui ai montré une de tes photos, elle

a commenté : "Tamère a dû tromper ton père" . Le lendemain nous regardions une chute d'eau et je l'ai poussée ...

Non ce n'était pas ma dernière victime . Loin de là... J'ai envie de tout te raconter...

"Monsieur Charles" tu n'es pas mort . Ta femme t'attend toujours . J'étais tout à l'heure avec elle . Elle dormait sur le dos quand je l'ai laissée, abandonnée et offerte . Si elle a jamais aimé, c'était à toi qu'elle fermait ou ouvrait passionnément son corps

C'était un lundi comme tous, autres lundi .

Le téléphone sonna .

_ Je t'aime Milo !

_ Ca te démange tant Mmeille ?

_ J'ai vu le mécano . A 18 heures ta voiture ~~sera~~ à la maison .
Je viens de recevoir la visite d'un type des impôts

_ S'il veint t'enculer

_ Milo je ne plaisante pas . Il demande les factures des derniers "jeans" que j'ai .

Elle me décrivit le mec . Je le connaissais . Je la rassurai . La prochaine fois qu'elle précise simplement qu'elle était l'épouse de Milo Kan l'albinos .

Mariem était au supplice avec ma "saga" . Il n'était pas loin de 18 heures . Le capitaine Kali ouvrit la porte et de l'index m'appela .

_ Tu es au courant qu'un coup d'état se prépare ?

~~avez~~ _ Tu m'embêtres Kali . C'est lundi ; donc hier c'était ~~lundi~~

~~étaient~~ dimanche et j'ai eu les ~~Alpha~~ ^{Andrea} sur le dos .

_Ne parle pas si fort !

Nous étions dans le couloir .

_Et puis tout le monde est au courant de ton affaire . Même mon sourd muet, je parie .

_Dans ce cas je ne t'ai rien dit . On se retrouve à la "boussole" comme d'habitude .

Je suis revenu au bureau pour libérer Mariem .

_Est ce que je peux vous ~~faire~~ poser une question chef ? J'ai appris que vous avez tué et que vous avez un médicament pour prendre les femmes .

Je la fis sortir . Mireille m'attendait .

_Alors la maison ou ton bordel ?

_On peut commencer par la maison pour voir si ma voiture est là . Tu as un peu de sous ?

Nous étions à un carrefour . Elle n'avait ~~noussi~~ à vendre que deux pantalons et quatre paires de chaussures . J'introduisis une cagette . C'était du Alpha Blondy .

~~M~~ilo est ce que tu peux rentrer un peu plus tôt ce soir ? J'ai envie de toi .

~~J~~e ne te promets rien . C'est peut-être aujourd'hui que je rencontrerai le ~~grand~~ amour de ma vie . Je t'aime mais ce n'est pas encore l'amour . Je bande tout le temps pour toi mais ce n'est toujours pas ça

_Est ce que tu te rends compte que tu me fais mal ?

_Justement ! Peut être qu'en découvrant le grand amour, le vrai ~~imprudent~~ même pour une nuit, une seconde, j'apprendrai la tendresse espèce de sorcière . Il n'est pas possible que j'éprouve autant de ~~beso~~ besoin d'écrire ~~et~~ que je pondre tant de merde . Tu me comprends ? La maison n'était plus loin . Ma voiture m'attendait . C'était un lundi comme un autre .

Il faisait dix huit heures quarante six. J'ai filé vers la "boussole" à onze kilomètres. C'était petit mais Abou le patron gardait toujours notre place les lundi. Il s'était marié à une de mes anciennes maîtresses.

Je finissais ma première bière quand le capitaine Kali est arrivé. Victor cria à l'entrée : "A boire!". Victor était un homme d'affaires. Alpha gueulait derrière : "Pas moins de cinq buts". Suivaient Bocar le Pharmacien et Sidiki un fonctionnaire des affaires étrangères. On passa la première commande en attendant Aïcha une journaliste, une de mes rares maîtresses que je respectais. Au collège déjà elle lavait mes culottes, je lui envoyais des poèmes interminables, nous voyagions dans les sentiments. Elle avait fini par épouser un gentil commerçant qui la libérait les lundi.

Elle est venue. Je lui ai fait un peu de place.

— Où est Cissé ? demanda-telle.

Cissé ratait de plus en plus souvent notre rendez vous hebdomadaire à notre façon de recommencer les week end ratés, de durer dans les verres, des ronds de fumée et des tours d'horizon qui nous ramenaient à nous même un peu plus forts qu'à l'entrée, un peu plus tristes et agressifs à la sortie.

Le rituel était le même. Celui qui levait le premier son verre, payait la première tournée avec le droit de se faire applaudir s'il bissait la commande. Ensuite on annonçait le programme.

— Mes amis, commençai je en me faisant la voix grosse. Les amis ce soir nous parlerons des rumeurs ^{de} et l'opportunité des coups d'état.

— Au fait qui a commencé les coups d'état en Afrique ? demanda Alpha.

On parla du Benin, du Nigéria, du Togo. Les avis étaient partagés, les dates ~~étaient~~ confuses, les noms des auteurs contestables. Une pute me faisait de l'œil de l'autre côté, près du comptoir du bar. Je n'ai jamais aimé

les baiseuses professionnelles, celles qui s'allument dès que vous glissez une pièce dans leur fente .

La nuit arrivait . La ~~deuxième~~ tournée également . Le premier cri du muezzin monta . Aïcha se leva . Nous savions où elle allait .

Prie pour nous ma chérie, lui lança Alpha . Dans quelques jours nous avons un match important . Cinq buts au moins ...

Son espérance fut dépassée . L'équipe adverse nous marqua sept buts.

Vous ne trouvez pas que le nouveau muezzin gueule un peu trop fort ? dit Victor .

A sa deuxième bière Victor cherchait toujours la bagarre avec sa grosse gourmette d'un kilo de plaque-or .

Je le connais, fit le patron qui s'approchait . Je viens d'emboîcher son cousin .

Il cria "Souleymane !" de quoi briser les vitres si le bar en avait . Souleymane avait un œil fermé et celui qui était ouvert regardait ailleurs malgré de visibles efforts de son propriétaire, ^{pour} de nous fixer .

J'ai déjà perdu une bouteille de whisky et quatorze boîtes de bière, nous confia Abou .

Souleymane regardait son patron de son œil fermé pour voir s'il entendait .

Je vous jure que je n'ai rien vu, dit il
Comme si on pouvait voler des boîtes avec la vue .

Abou tu ramènes le cousin du muezzin là où je pense, fit Bocar .

Aïcha revenait . Le bar se remplissait .

Ma chérie est ce que tu as bien prié pour notre équipe, ⁹ repriit Alpha .

Si on gagne
Si on gagne je coupe les couilles, jura Victor

Moi je pose un million, promit Sidiki .

Tu t'en fiches . Ce n'est pas ton argent, lui retorqua Victor .

_ Milo qu'est ce que tu as ce soir ? me demanda Aïcha .
C'était un lundi comme tous les lundi .

Elle a suivi mon regard .

Rama tu portais une robe rouge à petits pois blancs et tu riais .

_ Milo tu vois ce que je vois ? me chuchota ^{l'}capitaine Kali . @
Très belle . Tu t'en occupes ?

_ Trop plate physiquement pour moi . On dirait un garçonnet .
Une pute à blancs probablement .

Abou la faisait assoir à notre table . Une minute après un européen
prenait place auprès d'elle . C'était au tour de Bocar de payer la
tournée . Il paya commanda deux bières de plus pour les nouveaux . La
tension avait baissé d'un coup .

C'est ainsi que je fis ^{votre} connaissance Rama . Tu m'as dit que Christian
était ton mari, prof de philo . Vous étiez en vacances .

_ En fait Rama et moi on aurait ^{dû} se rencontrer , ajouta
Christian .

_ C'est vrai madame ? fit Victor

Les bières arrivaient . Rama sortit une cigarette ; elle n'avait pas
de feu . Je lui ~~tendis~~^{offris} ma boîte d'allumettes . Elle me sourit . Je
remarquai sa tête bizarre de chatte, ses yeux ronds noirs et larmoyant
de biche .

_ Tu as vu ses petites dents ~~de~~^{alpha} souris ? me chuchota Aïcha .
Elle doit bien sucer son blanc ,

Rama ~~Eu~~ caressais une main de Christian .

Dès qu'elle surprit mon regard, elle abandonna la main .

_ Mariés depuis longtemps ? leur demandai je
Alpha était debout et démontrait à Victor et à Sidiki comment notre
équipe grâce à son avant-centre, son be u-frère, marquerait le pre-
mier but . Il criait et suivait le ballon imaginaire à coups de pieds
sous la table . Je dus répéter ma question .

— Dix ans qu'on se connaît, dit Christian. Nous avons une petite fille. Ma femme fait très jeune n'est-ce pas ?

— Et combien vous lui donnez ? m'interrogea Rama.
Je le regardai comme on regarde un rival ou une femme pour trouver le défaut. Il avait les doigts longs aux ongles bouffés, les cheveux frisés sur une tête au front dégagé, des poches sous les yeux.

— La trentaine

— Loin du compte ! fit-il

— Et moi ? demandai-je

Il me regarda à son tour pendant que Rama réallumait une cigarette.

— Quarante au max, dit Christian

— Erreur ! lui répondis-je.

Rama éclata de rire. Je vous aimais déjà tous les deux. Aïcha avait senti le danger.

— Milo tu leur fous la paix.

— On recommence. À cinq ans près Christian. Si tu trouves je te paye un carton de bières.

— Je prends le pari ! lança Bocar.

Le pari fit rapidement le tour de la "boussole". J'aime parier. Poser ma vie sur une table. Le grand rêve de ma vie.

— J'augmente la mise. Si le blanc gagne tout est ma charge ce soir, déclara Victor.

— J'accepte, dit Christian.

Tout le bar s'était tu. Un orchestre chantait :

Casse ! Casse !

On casse tout — — —

— Christian je n'aime pas ce genre de jeu, fit Rama.

— C'est trop tard. À moins que ce ne soit qu'un pédé.

Je voulais déjà te faire mal Christian. Peut-être que je devinai ce qui allait se passer.

— Ma tournée, lança Aïcha pour calmer le jeu.

Bocar répeta la commande de sa grande voix . Je me levai et sortis .

J'avais chaud et ma tête commençait à tourner . J'enfonçai deux doigts dans la gorge pour vomir . Rien ne vint . Seulement des spasmes qui me tordirent le ventre . Je sentis une présence . C'était Rama .

_Malade ?

_Besoин de respirer un peu

_C'est vrai que c'est tout petit dedans . C'est notre première fois de venir ici .

Elle tenait sa boîte de bière . Je la lui arrachai . C'est alors que je vomis . Elle me tendit un "kleenex" . Je m'essuyai la bouche .

_Il faut arrêter ce pari stupide , fit elle . Ce n'est pas une question d'argent . Mais mon mari est très malheureux quand il perd et il perd souvent .

_Il faut le faire cocu . Il aura plus de chance .

Le néon du bar nous éclairait un peu . Nous étions sous un arbre . Je levé un bras et j'ai tiré une pamplemousse

_C'est pour toi Rama . A cause du "kleenex" .

La nuit était derrière nous à quelques mètres seulement et partout dans le ciel .

_C'est gentil . On se connaît à peine .

_C'est dommage que tu n'ais pas dix kilos de plus derrière et sur la poitrine .

_Vous n'êtes pas mon genre non plus . Petit , bedonnant et ...

_Et albinos , complétai je . En résumé nous n'avons rien à faire ensemble . Tu connais l'histoire des deux fils parallèles qui s'aimaient ?

Elle ~~eut~~ l'air de réfléchir . Son "kleenex" était en boule . Je le lui rendis .

_Garde le en souvenir .

Le tutoiement m'avait plu Rama . J'ai voulu te demander : "En souvenir de quoi ?" . J'avais le regard sur tes petits pieds , et son regard

et mon regard remontait lentement pour accrocher sur ta taille que tu étais toute petite . La seule partie enfantine de ton corps comme je devais le découvrir cette nuit là . Tout le reste était trop dur , comme ne t'appartenant pas , ne donnant que pour recevoir . Un corps pauvre qui voulait s'enrichir .

Miles^a suivit mon regard

J'aimerai bien que mon mari gagne

Si tu me promets une nuit

T'es un salaud

Pute ! J'ai 42 ans

C'est vrai ? Je te confie la pamplemousse .

Elle courrait déjà . Je restai adossé à l'arbre . Aïcha me rejoignit .

Les autres t'attendent Milo .

Aide moi à pisser

Elle m'aida à contourner l'arbre du côté ombre .

Tu es déjà complètement Aoul . Je ne t'ai jamais vu dans cet état
Qu'est ce qui ne va pas ?

Ce soir j'ai besoin d'une femme sans fesses , sans nichons

Fuis attention à cette fille .

Sidiki arrivait .

Milo tu as perdu . Le blanc est un vrai sorcier .

Je regardai ma montre . Je distinguais à peine la petite de la grande aiguille .

Si tu me donnes la montre je te donne l'heure .

C'était Tbi Rama . Mon cœur se promenait dans les étoiles , ma tête à la dérive , tout entier du bord de tes yeux où je voulais déjà plonger .

Bon on retourne , décidai je .

Toute la salle applaudit à notre entrée pendant que Christian levait le bras de la victoire .

J'ai gagné mais c'est moi qui paye . Une tournée pour tout le monde .

Les applaudissements reprisent . Abou avait mis un Michel Sardou . Aïch m'a tendu les bras et nous avons dansé . Je regardais sa grande bouche sensuelle, avant de me coller contre son ventre rebondi de cinq grossesses .

On joue les amoureux ? dit Rama .

Je me retournai . Elle dansait seule . Les yeux fermés, serrant dans ses bras un rêve . Je jetai un coup d'œil à son mari ; il fumait et se rongeait les ongles . "Un couple de fru~~fru~~trés me dis je .

"Milo tu dois les prendre ..."

C'était ma petite voix . Longtemps que je ne l'avais entendue . Quand elle arriva~~it~~, je ~~sais~~ais d'avance que je lui obéirai . Elle connaît mes ~~goutte~~ faiblesses devant le mal; mon besoin d'être rassuré enduite . Et quand je résistai, elle prenait l'accent de "Monsieur Charles" .

Arrête de regarder ce tas d'os , dit Aïcha .

Abou mettait un Kouyaté Sory Kandia . Rama avait ouvert les yeux et s'épongeait le front . Je ressentis à mon tour une bouffée de chaleur . Si elle avait baillé, je l'aurais imité . Nous étions sur la même longueur d'onde . Un bon point pour le chasseur que je redevenais . Je me suis détaché d'Aïcha .

Alors le négus !

Je reconnus Félix . Il était le seul à continuer à utiliser mon surnom, à cause d'une vague ressemblance avec "le roi des rois" . Je dormais à l'époque avec une de ses photos, là où il donne à bouffer à ses dobermans dans des plats en or, pendant que son peuple crevait de faim . Déjà je savais que les pauvres sont des emmerdeurs, on devait les jeter dans un trou, je rêvais d'un monde~~exemp~~ riche et clair comme ma peau . Déjà je voulais ma petite bombe pour les faire tous sauter, les mendiant les handicapés et les idiots . ^Alors les aurait tous réunis sur une place et

Boum !

C'est qui la petite là-bas Héguis ?

Rama s'asseyait près de son mari .

Ma femme . Je l'épouse ce soir . Alors tu dégages .

J'avais fait un peu de la milice avec lui sous l'ancien régime . Parce que nous avions une fois torturé ensemble, il croyait que serions camarades à éternité . Si nous avions le même goût de la douleur des autres, ce plaisir nous le prenions différemment . Moi j'étais un solitaire et lui aimait être commandé . Je n'ai jamais eu de rigueur politique . Pour moi le corps a toujours été la seule réalité, la seule évasion ou l'unique prison ... Notre supplicié était un ancien député, l'un de ces nombreux connards rusés qui pullulaient au début des indépendances . Il ne voulait pas avouer qu'il avait quinze villas et qu'il avait détourné . Alors ils avaient fait venir sa dernière épouse, sa préférée, une petite de quatorze ans . Il a regardé Félix la déshabiller pendant que j'ouvrais ma bragette . Il a fermé les yeux . Ma petite voix me disait : "Milo cette saleté toi seul peux le faire . J'ai envie de voir ça . Baise la . N'oublie pas, toute la ville t'a vu nu et ils se sont moqués de toi . Tu t'availles pour le pays, il faut que son salaud de mari paye ..." J'étais revenu très tard après avoir trainé dans deux bars . Mireille et moi n'étions pas encore mariés . Elle m'attendait, endormie dans mon petit lit, à côté du grand, celui de ma mère . La vieille m'attendait . "Est ce que tu sais que notre voisin le député Laye a disparu ainsi que sa femme, la petite ? Tu peux te renseigner ? " J'ai promis quelque chose . Mireille dormait sur le flanc . Je me suis collé contre elle ... C'était notre première fois de faire l'amour . Pour la première fois je me sentais un être humain . J'ai pleuré . Comme à dans une naissance, le bébé qui gueule parce qu'il plus dans un ventre et moi je voulais rester dans Mireille en sécurité, mais elle s'était déjà levée pour voir le sang et pour répondre à ma mère dans la cour qui demandait : "Ma fille il est temps de rentrer . " J'aurais dû l'empêcher de

se lever, rester en elle pour faire durer l'étincelle d'humanité que je venais de percevoir en moi ... Mais il était déjà trop tard .

...Le député Laye adorait sa jeune femme, mais je l'avais prise devant lui sans qu'il ait cherché à la défendre par les aveux qu'on

lui demandait . Les preuves de son forfait ne manquaient pourtant pas ... Mireille me ~~demandait~~^{confiait} : "Tu sais que tu m'as rendu femme ? "

Moi je voulais encore pleurer . J'avais commis quelques heures auparavant quelque chose d'abominable et je venais de découvrir dans un corps vierge, l'existence d'un ciel ... ~~Christian~~ Laye a été exécuté ... Pendant de longues années j'ai revu sa jeune femme et je lui ~~ai~~ toujours souri . L'amour autant que la mauvaise conscience m'étaient inconnues .

C'était un lundi comme un autre .

Nous étions à table autour des cadavres de boîtes de bière .

_C'est vrai quoi ! faisait Christian . Il y a des milliards d'hommes et de femmes et ils passent leur temps à se croiser sans se reconnaître . Nietzsche disait . . .

_On y va ! l'a interrompu Victor .

_Venez prendre un dernier pot à la maison, proposa Aïcha .

Passez
Elle m'a obligé à ~~apporter~~ ma voiture à Alpha et nous avons pris place à l'arrière ^{de} celle de Christian et j'ai aussitôt posé ma tête sur ses cuisses . Je sentais le parfum discret de Rama à l'avant et surtout sa présence . Je résistais difficilement à la tentation de lui tendre un bras . Mais en dragueur professionnel je reconnaissais les sentiers du danger ^A Je devenais timide avec des complexes . Comme la toute première fois ... Je faisais la cour à une voisine beaucoup plus grande, mais les affaires n'avançaient pas . Quand mon père

l'a su , il m'a offert un sandwich . A la première bouchée j'ai hurlé Alors il m'a dit : "Apprends que les petits piments sont les plus forts . Ensuite désormais regarde toujours ce que tu veux manger . Le ventre n'est pas seulement fait pour mettre le riz dedans ." C'était un lundi comme un autre .

Nous arrivions . J'avais récupéré . Je récupère très vite . Mon passé ne me permet pas d'avoir confiance longtemps aux autres . Les autres klaxonnaient derrière . Aïcha a ouvert le portail . Moussa son mari dormait . Sidiki a aussitôt disparu dans les toilettes . Je me suis dirigé vers la chambre conjugale . Au début Moussa ne comprenait pas l'amitié amoureuse qui melliait à Aïcha . Quand son épouse lui a assuré que nous n'avions jamais couché ensemble , il m'a pris en amitié à son tour . Il aimait très fort Aïcha . Je lui demandais souvent : "Moussa C'est quoi l'amour ? Est ce que ce n'est pas de la tricherie , cette folie de croire que sans l'autre , rien n'est possible , rien n'existe ... Ma femme peut disparaître , je n'en ferai pas un drame ..." . Il cherchait sa réponse en se caressant les bras à la façon d'une mante religieuse et finissait toujours par répondre : "Quelle question !" . Ensuite on se souloit en silence . Aïcha me raccompagnait et je lui lisais un poème de Nabil Haidar

La soie pale une écharpe sur son sexe

Un croissant de lune

Sous mes lèvres

Mireille m'attendait et me serrait très fort contre elle en me répétant : "Milô je t'aime à mourir" . L'amour était dans ses yeux , dans ses baisers , mais j'avais vu la lune , les autres astres . Comment y accéder ? Alors à elle et comme à toutes mes femmes je murmurais : "Tu es le plus innaccessible de mes rêves ." Je fermais les yeux pour plonger en moi même , ce vide , avec des désirs crochus , cherchant une aspérité . Je ne remontais que par un bout de sein ou l'os du pubis . À leur façon elles s'accrochaient par leurs cris , leurs griffes . Je les entraînais en moi . Je suis toujours descendu avec les femmes . Le septième ciel c'est des histoires pour moi .

Tout commence et finit ici bas . Sinon à quoi ça servirait la pesanteur ? Le Big Bang nous a fait descendre sur terre . Seul un Boum pourra nous faire monter . Quand j'entre en elles, c'est à la façon d'un créancier . En général je ne leur laisse rien, seulement le souvenir de remonter d'une chute, la peur retroactive d'avoir pu être découverte . En public je les retrouve par un sourire, un geste caché, un clin d'œil et je les sens prêtes à recommencer leur quête du vide dont je suis l'un des meilleurs ~~gouedes~~ ^{gouedes}.

C'était un lundi comme un autre .

Je secouai Moussa par les orteils .

Laisse le se reposer, fit dans mon dos son épouse . Il est complètement crevé .

Il n'y a pas d'heure pour les braves, lui répondis je en sortant
 Christian et Mama s'embrassaient dans le salon . La bouteille de Whisky était entre eux . Sidiki dansait avec Victor . Alpha fouillait un buffetr . Je tombai sur un divan . Je voulais dormir . Me réveiller avec un ciel propre, une cuite d'amour, une gueule de foi ...

Je me relevai d'un coup .

Milo, laisse nous cinq minutes .

J'étais déjà dans la cour, la voix pâteuse d'Alpha derrière . Alcha me rejoignit .

Je te conseille de rentrer à la maison . Tu n'as pas l'air très en forme .

Les autres arrivaient .

Au "Zed" ! cria Victor .

Le "Zed" était une boite de nuit . Je m'y étais bagarré une fois à coups de couteau contre un flic . Il m'avait fait une vilaine blessure à la poitrine mais il avait perdu un morceau de son oreille . Au portail Aïcha m'arrêta : "Milo je t'en prie ne retourne plus dans cette boite ." Je l'embrassai rapidement sur le front et montai dans la voiture de Christian . Il démarra aussitôt .

Ma chérie j'ai un fond de whisky dans la boite .

Est ce que les autres suivent ? demanda Rama en se retournant pour me tendre la bouteille .

Je lui serrai un instant le poignet, bu une gorgée et rendit la bouteille . Deux voitures nous faisaient des phares derrière .

Moi je propose qu'on fasse d'abord un tour chez moi ; Vous prenez un pot pendant que je me change . Milo d'accord ? Il freinait déjà . Il ouvrit et sortit pour faire faire signe aux autres de s'arrêter . J'en profitai pour chercher un bras de Rama qu'elle m'a-bandonna pour le retirer rapidement en chuchotant : "Après ." Elle descendit à son tour . Et je me retrouvai seul . Alors j'ai repensé à ce lundi en m'efforçant de ne retenir que Rama, son sourire, son corps, quelques complicités, des promesses, autant de lueurs dans les brumes qui m'envelloppaient et je me répetais : "Mon dieu donnez moi une grande histoire d'amour, du fort, de l'immortel pour m'aider . Je suis fatigué de n'être que ce que je suis ..."

J'aimais les oiseaux . Mon père m'en apportait toujours beaucoup à la maison à chaque voyage . Je leur cassais les ailes et les jetais en l'air et je leur disais : "Le bon dieu est là-haut . Pourquoi êtes vous redescendu sur terre ? ..." Il n'y a que le dimanche que mon père ne me donnait pas d'oiseaux . A onze heures il revenait de la messe, à midi il ouvrait une bouteille de vin et m'envoyait jouer dehors avec un sandwich pendant qu'il s'enfermait avec ma mère . Je ne revenais qu'à 18 ou 19heures . Je ne comprenais pas l'absence des oiseaux les dimanche . On m'a dit que le bon dieu se reposait ces jours là . Mais ce n'était pas suffisant . Je faisais souffrir de petites bêtes innocentes . Je voulais un reproche, une blâme, un chatiment . Je cherchais la différence entre le bien et le mal . Mais

Rien . C'est ainsi que j'ai découvert que le rien existe .

~~mais ce n'était pas suffisant . Je faisais souffrir de petites bêtes innocentes . Je voulais un reproche, une blâme, un chatiment . Je cherchais la différence entre le bien et le mal . Mais~~

Je voulais ramasser toutes les ailes brisées et les vies arrachées et les

corps abandonnés pour les réunir en bouquet et les offrir . Mais à qui ? Si ce n'est à l'amour . Sinon je retrouverai toujours ma mémoire vide des dimanche, les après midi devant une porte fermée . Rien n'est plus difficile que de devenir humain . "Monsieur Charles" me disait à peu près : " La condition de l'homme est dans la brûlure, la i
Passion ..." Je ne comprenais pas . Je cherchais l'enfer et je ne le trouvais pas .

C'était un lundi comme tous les autres lundi.
Sa villa louée était de l'autre côté, au nord de la ville, juste en face de la mer, avec des cocotiers . Le gardien vint nous ouvrir . Une fillette accourait, précédée d'un gros chien à la queue frétilante . Rama descendit, embrassa l'enfant et l'animal . J'ouvris ma portière .

_Awa et Baré, dit Rama . Ils sont ^{pas} le même jour, presqu'à la même heure

La fillette me jugeait du regard pendant que je me baissais pour caresser la tête du chien . j'avais peur qu'il ne flaire ma nature et ne grogne . Apparemment l'examen réussit .

_Monsieur n'est c~~o~~ pas qu'il est beau ? Je vais vous raconter son histoire

_Ma chérie après ! Nous avons des invités , dit son père Il prit le chien par le collier en le caressant . Les autres arrivaient Je restai avec Awa . Elle me demanda si j'avais des enfants et combien, le chien était revenu vers nous et levait la tête, j'avais l'impression que c'est lui qui ~~m'écoutait~~, je regardais la mer dont je voulais me rapprocher parce qu'elle ~~aux~~ paraissait figée, une mer plate comme une plaque de glace, pas un souffle, les cocotiers ~~en~~ en carton taillé, pas de lune, les nuages ~~lourds~~ et tristes . Rien ~~de~~ pour encadrer une histoire d'amour et Awa disait ; "On a grandi ensemble monsieur"

_Appelle moi tonton, lui dis je

_Tonton même à l'école on est ensemble .

Les copains précédés de Christian et de Rama montaient les escaliers

....Même que l'autre jour il a mordu quelqu'un qui voulait arracher le sac à main de maman . Il aime bien les histoires . Vous en connaissez Tonton ? Moi je lui ai raconté toutes celles que ~~je~~ j'ai apprises .

_Demande à papa ou à maman .

_Ils sont rarement à la maison .

Sa mère venait .

_Awwy, il faut te coucher . On voyage demain . Fais la bise
Je me penchai vers elle et j'eus même droit à un coup de langue de
Baré . Je promis à la fillette et au chien une belle histoire d'ani-
maux .

Dès qu'ils disparurent, je me dirigeai vers un cocotier tordu et m'assis
sur son tronc . Du balcon me parvenait une musique antillaise et j'aper-
cevais la longue silhouette du capitaine Kali . Il dansait tout seul .
Il n'avait jamais d'état d'âme . Je l'aimais bien . Victor s'approcha
de lui . Celui là aussi n'était pas un compliqué . De l'argent mais pas
d'instruction . Une femme à qui il offrait tout et qu'il battait à
mort une fois par mois .

_Une autre musique, cria Sidiki .

Lui . Il était tout gentil, tout vertueux, aucune tendance à la révolt
partisan de l'internationale de l'optimisme . Sa femme n'avait pas
d'âge . On pariait souvent dessus . Un corps bref qu'il ne prenait
qu'ivre-mort, parce que nous confiait il, son ventre est celui d'une
femme morte .

_Je t'ai servi un whisky
Je sursautai . C'était elle . Elle avait échangé sa robe contre un
pantalon et une chemisette . Ses cheveux en bouclettes et surtout le
collier plat en ivoire enserré autour de son cou évoquait une tête de
caniche . Je pris le verre .

_On rejoint les autres . Sinon ils pourraient se poser des
questions .

Je m'étais baissé et dans le sable j'écrivis de l'index : "G T M ".
Ensuite je craquai une allumette . Elle se pencha .

_Tu es un grand dragueur , fit elle en se relevant . Mais est
ce que tu vas jusqu'au bout ?

Je me relevai à mon tour et la suivis . Une vingtaine de marches . Le
balcon était tout en haut et avançait vers la mer . Johnny halliday
échantait :"...Il y a quelque chose en nous de Tennessee ..." .

_J'aime beaucoup ce morceau, dit elle

_Moi je t'aime Rama .

Elle mit un index sur sa bouche .

C'était un lundi comme un autre .

Sidiki était affalé sur un divan .

Il est complètement éteint, nous annonça Bocar.

Tu ne vaux pas beaucoup mieux, lui lança Alpha.

Rama proposa : "Encore un peu ? Je vais chercher des glaçons ". Pendant que les autres reprenaient leurs petites méchancetés amicales, je la rejoignis dans la cuisine. Elle ouvrait le frigo. De dos elle ressemblait à une fillette et j'admirai sa coiffure avec des mèches argentées comme il était de mode. Quand elle se retourna, elle faillit lâcher son bac à glaces.

Je t'aime Rama

Laisse-moi passer

Elle sortit. J'ouvris à mon tour le réfrigérateur et pris une bière. Ils continuaient de s'engueuler de l'autre côté, dans le salon. Je m'assis. Je sentais ma petite voix venir. Je devais l'attendre. Elle seule pourrait m'aider dans mon envie effrénée de connaître l'amour, la femme idéale, cette déesse que j'aurai pu dessiner et qui ne m'avait appartenu. Rama ne me plaisait pas ; sa tête bizarre de chatte au menton pointu, son corps de gazelle, sa démarche pourtant sèche, son cou long et droit et maintenait cette impression de caniche, chienne de salon d'un autre cherchant l'aventure ... Tout cela me mettait mal à l'aise ... Et puis Mireille devait m'attendre.

jama

La petite voix était là : "Milo Kan il te faut une femme exceptionnelle. Rama avec cette somme de tout ce que tu n'aimes pas chez une femme, sera peut être ton unique amour. Toi aussi tu n'es pas comme les autres hommes. Milo amène là-bas ton vrai pays. Prends lui la main pour le vide. Ta mort sera une malédiction si tu ne meurs pas cette nuit dans ses bras. Montre lui que tu peux aller jusqu'au bout ... Quand tu la prendras, je serai près de toi pour te protéger ..." 1

Je me secouai et sortis de la cuisine.

Je suis seul mais j'ai tout entendu, faisait Sidiki. Milo approche ... Je suis le plus propre de vous tous. Mais je suis un voiteur. Je viens de détournier... 2

On s'étaient tous tué. Je cherchai du regard Rama. Elle devait être avec son mari dans leur chambre. Un couloir s'ouvrait devant moi. Je laissai Sidiki à ses aveux. La première porte à droite était celle des toilettes. J'allumai. Le miroir mural était au-dessus de ma tête. Je jurai contre l'imbécile qui l'avait placé si haut. Je me haussai sur la pointe des pieds. J'avais une sale gueule et je maudis une fois de plus l'accident qui m'avait rendu défiguré en albinos. Je me mouil-

lai le visage et me peignis rapidement les cheveux en les aplatis-sant des deux mains. Une porte claqua. Je reconnus le trottinement de Rama. Dès qu'elle me vit elle ~~chuchota~~^{fit} : "Il arrive" et poursuivit son chemin vers le salon. J'éteignis et restai dans l'obscurité. Bientôt Christian sortit et me dépassa. Il faisait très jeune avec son blue-jeans moulant et sa chemise aux manches bouffantes. Il laissa après lui un léger parfum. Je l'entendis dire aux autres : "Un dernier pot et on se barre. "

— Mais où est ce vaurien de Milo ? cria le capitaine. L'image de Rama me remplit d'un coup tout entier, le temps d'un battement de cœur. Je sentis comme un danger, même ma petite voix avait disparu. Pour me donner une contenance je tirai la chasse d'eau et criai à mon tour : "J'arrive".

L'amour c'est drôle ; ça ne vient ni de la peau, ni des os, ni de la forme, ni de l'âge. Rama n'avait rien d'exceptionnel. Mieux vaut ~~rater~~^{rater} sa vie que son sexe. Et elle était entre garçonnet et fillette.

L'amour est une affaire d'intérieur, comme une maison qui ne plait pas d'abord de l'extérieur, et tu l'ouvres et tu la visites et l'en-vie te prand de l'arranger à ta façon et au fur et à mesure tu te sens chez tati pour oublier ...

Rama il me prenait la jalousie de t'ôter ton collier de chienne, tes "Chut !", ta coiffure de minette européenne. Je voulais déjà te déshabiller de l'étranger.

Je les rejoignis et dis à Christian : "Tu as le téléphone ? "

— Viens que je montre, proposa aussitôt Rama.

Je la suivis. Au bout du couloir elle ouvrit une porte. L'appareil était sur un bureau. Elle tira des rideaux lourds et rouges.

— C'est pour ma femme. Je lui avais promis de rentrer tôt. Elle s'inquiète pour un rien.

Elle caressait à l'entrée une hideuse statue dont le sexe à moins que ce ne fut la langue, faisait un pont entre la bouche et le bas ventre.

— C'est beau n'est ce pas ? Un souvenir de votre pays. Elle me sourit et sortit. Je fis le numéro de ~~la maison~~. Je voulais dire à Mireille que j'aurai du retard parce que la présidence avait besoin de moi pour un service spécial, ou à cause d'une panne

de voiture ... Je m'embrouillais déjà dans mes mensonges pendant que le téléphone sonnait . Je recommençai le numéro . Elle n'était pas là où elle ne voulait pas répondre .

_Milo nous on s'en va !

C'était la voix d'Alpha . Il ne buvait que les lundi . Les week end et les autres jours, il avait des principes ; il redevenait sérieux, vierge, sportif, le bon mari de trois coépouses et le père attentif de sept filles . Le dimanche soir, il revenait fatigué du stade, à force ~~long~~ de gueuler, à vouloir porter à bout de bras une équipe invisible . Alors les lundi matin, il se levait, trainant des pieds, muet, et se dirigeait vers le premier bistrot ouvert et là il cherchait à s'expliquer sa défaite de la veille . A midi, il aurait pu gagner .

A seize heures il n'avait pas perdu au fond . A dix huit heures quand il nous rejoignait à la "Boussole", il gagnerait le dimanche prochain

_Elle n'est pas là ?

Je levai la tête . Elle avait été son carcan en ivoire, son cou redevenait un beau tronc de cocotier libre .

-Ce n'est rien . Rama

Elle avait fermé les yeux et serrait le sexe interminable de la statuette .

_Rama! repetai je

Elle paraissait en transe . Ses doigts se décrispèrent doucement autour du sexe . Et d'un coup elle sortit . Je restai assise.

C'était un lundi comme un autre .

Je les retrouvai dans le salon . Ils dansaient . Ils étaient beaux tous les deux, amants, faits l'un pour l'autre ; mais je savais que c'était de l'artifice, du chiqué, un catch d'amour, je connaissai le résultat . Les copains étaient partis . Quand Christia se rendit compte de ma présence, il s'arrêta . Rama ouvrit les yeux

_Les autres nous attendent au "Zed", dit le mari .

Je les suivis . En descendant les marches, ils ~~sext~~ retournaient et me souriaient . Je me sentais l'affreux traître prêt à les déchirer dès qu'ils me tourneraient le dos, le serpent qui avait offert la pamplemousse . Mais c'était en moi qu'était le couteau qui me faisait mal, et je le laissais me lacérer les entrailles de peur qu'en le tirant, je ne redevienne le ~~Brin~~ Milo Kan depuis ma naissance . L'arrivée, il y avait en moi ~~telle sorte d'impression~~ comme mon vide se remplissait, comme l'approche d'un cyclone, les premières secousses d'un tremblement de terre . . . Je ~~essaie~~ chassai rapidement l'image de ma mère ~~qui~~

2/...

Feuilletant son album de photos.

- Tu passes à coté de Christian .

Elle ouvrait ~~l'abat~~ la portière arrière.

- Tu connaît le "ZED" ?

■ Un peu. Quant il y a ~~le~~ du monde il fait très chaud. J'aurais préférerais le "NORMANDIE". Le patron est un Ami.

Ce n'était pas moins . Comme d'habitude à l'entrée traînaient les mêmes petits voyous désœuvrés, drogués et prostitués .

Au fond de la boîte je remarquai les inévitables touristes, hommes en cabots,

avec chemises en fleurs, leurs femmes grimées en mannequins boudinés, genre mammouth ou petites folles décontractées et remuantes prêtes à ôter leur tee-shirt de prisunic jusqu'à leur peau qui leur faisait mal parce qu'elles ne

grillaient pas assez vite au soleil de leur Afrique . Dans la journée on en rencontrait, lunettes au front, colliers de faux ivoire, innombrables bracelets de pacotille, fouillant les boutiques et n'achetant rien . Protectrices auprès des mendians, petits pots bas du cul chez elles . Et leurs enfants harassés de chaleur, trottinant derrière elles, la tête en bas comme des poussins ...

Quand je m'emmerdais elles constituaient ma réserve de gibier . Je leur apprenais à s'émouvoir sur ma condition . Elles étaient d'une société protectrice des albinos, une autre S P A et se voyaient déjà célèbres comme Brigitte Bardot . C'était gagné d'avance . Ces maris en général s'en fichaient, le tourisme c'est fait pour se connaître n'est ce pas ? Ils couraient après les noires . Elles n'étaient pas ~~chères~~ plus chères qu'une petite boîte de capotes ... J'en avais connu quand même de très bien . Francine la dernière . Belle, émouvante, mère,

cultivée . Et s'offrant sans se demander si j'avais le sida .

J'aperçus Bocar . Il se levait . Probablement pour danser . Je pris le bras de Ramaz et me dirigeai vers le groupe . Ils nous firent de la place sur leur banquette . Sidiki apparemment avait récupéré . Victor se leva pour chercher à boire . Je me levai et invitai Ramaz sur la petite piste encombrée, on ne pouvait que se coller . Elle avait une main sur mon épaule . C'était du "Bembeya Jazz" . Je l'attirai . Elle était légère, fragile . Je voulais la soulever l'emporter, faire comme "Monsieur Charles" quand il prit un jour sa patronne grecque dans ses bras en riant . Elle criait, gigotait des jambes avant qu'il ne disparaissent derrière le rideau . J'étais tout petit . Ma mère était ~~chez~~ au marché .

On changeait de rythme et de lumière . Du slow avec plein d'obscurité La plupart des couples coupables se séparèrent .

_On fait comme eux ? Ton mari pourrait--

Elle me donna la main . Les vrais amoureux, les légitimes, les cocus, les aimables, les crabes se levaient et envahissaient la piste . Leurs pas , leurs trottinements écrasaient la musique, leur embonpoint repoussait l'intimité . Je connaissais bien le genre . Des amabilités verbeuses, des ronds de jambe, des projets de soleil, des émotions feintes pleines de mousse blanche sous les cocotiers .

On se frayait un chemin . Je l'embrassai rapidement sur la nuque, ~~deux~~
derrière un gros malabar . Elle me serra très fort la main . Juste le temps d'un instant . Et j'ai retrouvé un morceau de mon enfance . J'aimais les petits matins ; tout le monde était pauvre autour et devait vieux, méchant et bruyant . "Monsieur Charles" disait : "Des imbéciles qui se grattent au lieu de gratter la terre . Des imbéciles qui ne savent pas qu'ils ont le droit de penser ..."

_Ton mari a disparu, annonça le capitaine Kali

_Milo tu peux aller voir dans la salle ?

Je lui donnai une bise sur les deux joues pour bien montrer aux copains mes droits de propriété, comme le chien qui délimite son territoire par une cuisse levée et du pipi . Christian n'était ni dans les toilettes, ni ailleurs . Je proposai à Rama de sortir un peu pour voir.

_Milo tu triches, dit Alpha . C'est notre unique cavalière
Egoïste ! lança Bocar .

Je bousculais déjà les abrutis en rateliers, les masqués en costume et minceur, écorasés piteux, gérontocrates attardés sautillant dans la mode . Il faisait relativement bon dehors .

_Sa voiture n'est pas là, lui fis je remarquer .
Elle eut un sourire triste en s'éveillant . Je l'entraînai au bord de la route et je m'assis près d'elle sur une borne kilométrique renversée .

_Il disparaît comme ça souvent ; en général c'est pour prendre un peu d'air .

_Ce n'est pas grave alors .

_De toute façon je m'en fous . Peut être qu'il cherche une aventure . Une joueuse de cauris m'a prévenu . Il aura une maîtresse .

Mais je n'ai pas peur . J'ai déjà fait les sacrifices pour chasser la garce .

Elle parlait nerveusement, comme si elle voyait l'intruse imaginaire prête à la griffer, à la déchirer .

— Si tu tombes sur une rivale costaud avec à peine tes cinquante kilo :

— Elle aura son compte, me coupa-t-elle . Il n'y a pas longtemps j'ai eu à faire avec un de ses copains . Un pédé et journaliste raté . Il a commencé à se mêler de notre ménage . Sans gêne il logeait en plus chez nous . Un soir je lui ai tout balancé à la gueule . Bouteille et verres . Et j'ai interdit à Christian de le revoir en ma présence . Il est trop con mon mari . Ses copains lui prennent tout et il ne dit jamais rien

— Il n'a pas dû aller bien loin . Tu permets que je me renseigne ?

Le petit vendeur de cigarettes à côté se souvenait bien de lui, il avait acheté du chewing gum, ensuite il était monté dans une voiture et s'était dirigé vers la sortie de la ville . La direction de leur domicile .

— Il est peut être à la maison Rama

— On attend cinq minutes . Ensuite on va voir ... Et toi ta femme ?

— Elle s'appelle Mireille . Nous sommes ensemble depuis une éternité ,

J'eus une pensée pour mon épouse . Nous ne faisions plus de projets ensemble . Sa nostalgie de notre rencontre était immobile, l'occupait, écrasait sa jalousie, lui tenait lieu d'époux convenable .

— ... Elle a un magasin de prêt à porter
Je vis Bocar sortir . Il se dirigea vers nous .

— On s'inquiétait, dit il.

Et puis il me fit un signe discret de l'index . Je le rejoignis .

— T'as un peu de sous ?

Non je n'avais plus rien . Je vidai devant lui mes poches . Rama le remarqua . Il ouvrit son sac et sortit des billets .

— Demande à ta mama Milo . C'est une femme de blanc ,
Je le poussai vers la boîte .

— Vous nous fîtes la paix . Cotisez vous ,
Je le fis entrer de force et réclamai mes clefs à Alpha . J'en profitai pour réclamer celles de la garçonnier du capitaine . "Ne m'oublie pas" fit il avec un clin d'œil complice . Il m'arrivait de lui passer une fille après que je ~~me suis~~ sautée .

-On y va Rama .

Elle me suivit .

-Ce Bocar c'est vraiment un pharmacien ?

-Un peu

Bocar faisait partie du groupe depuis seulement cinq ans . Il avait fait goûté à toutes sortes d'études sans achever quoique ce soit, ne voulait pas déplaire, avançait dans la vie en confiance, semblait heureux, souffrait à la carte, se délectait dans les souvenirs de son père pendu, et se perdait dans son héritage .

-...Il possède une officine à aspirines .

Elle rit . Nous roulions depuis dix minutes .

-J'espére qu'il est à la maison .

Elle se tenait contre la portière, crispée, comme si elle avait peur . Pourtant dans sa voix j'avais deviné un trouble . Je lui jetai un coup d'œil ; je remarquai pour la première fois que malgré sa minceur, tout était plein en elle . La bouche, les yeux, la poitrine, tout brillait de l'appel de la vie, d'une autre force, d'une autre terre . J'éprouvais le besoin de grandir . Elle était trop proche pour que je la vois, pour que de lui parle, je ne vivais qu'en dessous de la ceinture, ~~et~~ ^{et} ~~puisque~~ ^{je} sentais ~~évidemment~~ mienne déjà

-Tu as donné feu ?

Je lui tendis la boîte d'allumettes .

-Je t'allume une ?

Je freinai . Nous étions à un carrefour . Je me penchai vers elle et l'embrassai . Elle ne résista pas mais garda sa bouche fermée . Je la mordis . Elle ne réagit pas .

-Pas blessée ?

Je redemarrais . Elle se taisait . Je l'avancai une main . Elle recula . Nous arrivions . Le gardien ouvrit le portail branlant .

-Monsieur n'est pas venu ? demanda-t-elle

Non . Il ne l'avait pas encore vu . Je proposai d'attendre un peu . Elle descendit . Dans le salon elle m'indiqua le buffet .

-Sers-toi ! Pour moi ce sera une bière . Je vais voir si la petite dort .

Le chien sortit de la cuisine et la suivit . Je me levai . La mer se réveillait . Je m'approchais d'elle, au bord du balcon .

La fraîcheur arrivait . Je cherchais du regard le coin tiers sous lequel j'avais écrit : G T M attend de lui prendre la première fois, la main .

J'ai pensé à Mireille . Vingt ans . Devant nous d'autres vingt ans ? ~~Notre~~ Ramener en pleine lumière mes infidélités, sa fuite . Aucune illusion . Des déchirements à raccommoder, des tremblements entre les rires et

les pleurs, les enfants sont partis, les prétextes pour sortir;
la santé des petits enfants des voisins ? Et vite soulagés de rentrer pour retrouver les vieilles odeurs ...

Mireille .

Depuis six mois nos rapports s'étaient beaucoup améliorés . Elle me cherchait partout, on s'injurait à mort, j'avais même repris l'habitude de porter une alliance, nous avions entrepris la construction d'une ville, le soubassement était fait, elle avait manqué son suicide, je lui tenais la main avec des serments baveux : "Aide moi Mireille..."

Des trucs de ce genre et j'y croyais .. Notre fils ainé , celui qui s'est caché dans le futur ne disait rien . J'étais à bout c'est vrai Je n'avais pas de passé, juste quelques corps, morts ou bâisés . Pas de quoi justifier une condition d'homme... Un albinos est comme une luciole dans la nuit ... Il n'y avait pas longtemps on était en pleine révolution, une autre vie possible hérisée de Non pour ressembler aux autres, constituer la grande humanité fraternelle, une forme, nous ne savions pas s'il fallait devenir jaunes ou poisons...J'assistais aux réunions . On n'avait peur de moi . J'étais un tableau signé de l'étrange, de l'inconnu....

Je refermai la fenêtre pour arrêter la mer qui montait . Je ne voulais plus penser à mes morts, mes fantômes ... Je savais comment sauter au-dessus des flammes de leurs douleurs pour retomber ... Mais je retombais toujours dans une autre solitude .

Je repris le couloir qui conduisait au téléphone . J'ai appelé chez moi . Personne . Le chien souleva le rideau et vint se frotter contre moi . Je me penchai pour le caresser .

— De bonnes nouvelles ?

Rama . Je me levai, allai vers elle et l'embrassai brutalement . Elle pencha sa tête en arrière pour me refuser ses lèvres . Je me baissai pour la déchausser . Ensuite je la poussai contre le mur, pesai contre elle, mes doigts ouvrant son pantalon, s'accrochant au minuscule slip à Le chien gémissait assis sur ses pattes de derrière, souffrant d'avance d'un plaisir interdit .

Elle ne voulait pas trop . Je m'appuyais comme un violleur . Son pantalon était ouvert . Elle s'aidait des cuisses et des jambes pour devenir ma femme tout en me griffant le dos ... Et d'un coup elle éclata en sanglots . Je me détachai , haletant et lui tournai dos pour cacher mon désir qui se solidifiait au niveau du bas ventre . J'avais mal de résister à sa présence . Je me sentais aspiré vers elle . Pour la première fois je découvrais que le vide d'une femme était plus profond que le mien .

Le chien continuait de la regarder , l'air compréhensif . Elle était encore contre le mur , les yeux fermés , la braguette ouverte , le souffle rapide . Non elle n'avait pas l'air de souffrir , seulement d'être obligée de revenir à la réalité , renaitre à la lumière , recommencer les rencontres organisées .. Je sentais qu'elle savait comme moi que ce n'est pas le chagrin qui tue mais l'ennuï du chagrin .

J'avais fini de me réajuster . Je m'approchai d'elle . Sans ouvrir les yeux elle me dit : "Milo on aurait pu nous surprendre . Tu te rends compte ? " Je voulais déjà la sauver ... Son cri était le mien la première fois quand j'avais tué . C'est très dur la première fois . Il faut être seul pour la solitude mais la victime est là .

Je la dépassai et retournai au salon . J'étais tout plein physiquement de mots de tendresse que j'avais dits à d'autres , à plusieurs autres , ces mots pour Rama se pressaient ~~entre eux~~ en étreinte , caresse , serments . ~~La jouait de faire croire la tête me Rama reprit vivement~~ ~~Mais alors il souhaitait que pour nous deux étions sûrs~~ Alors nous serions seuls , avec des cris , des silences , des angoisses , la volonté de violer l'éternité .

J'étais devant la mer qui continuait d'avancer , cherchant du regard l'unique cocotier témoin de ma seule tentative de trouver l'amour .

Tu ne m'en veux pas pour tout à l'heure Rama ?
Elle m'avait rejoint .

Un whisky ou une bière ? me proposa-telle . Je crois que mon mari nous a laissé tomber .

Elle souriait d'un pauvre sourire . Je remarquai des cernes sous ses yeux . Elle s'était recoiffée . Je lui pris un bras .

Si on allait faire un tour ?

De quel côté ? lui demandai je .

Il commençait à se faire tard ; je lui présentai les dangers de s'éloigner . Les histoires d'agression , de viol ne manquaient pas . Mais elle tenait à son idée .

Moi je voulais une promenade au bord de la plage , avec clair de lune , main dans la main , elle sirène moi un dieu , comme dans les films hindous . Malheureusement ce n'était plus du cinéma . Je le sentais . Ma petite voix était là : "Milo fais attention ..."

_Tu as peur ?
Je me levai .

Dans la voiture, nous sommes redevenus deux étrangers, tirés par la même force, un homme et une femme roulant à toute allure pour se rentrer dedans, la rencontre inévitable du jour et de la nuit, la foi missionnaire de conquête de l'inconnu, la volonté d'achever ce qui était commencé. Elle avait coincé ses bras entre les cuisses, frileuse peut être, fragile vierge encore .

La lune nous suivait .

_Qu'est ce que tu fais dans la vie Rama ?
Elle alluma d'abord une cigarette .

_J'ai suivi quelques cours de danse . J'aimerais bien faire du cinéma . Il m'aurait plu d'incarner Saraound, l'héroïne du cinéaste mauritanien Med Hondo ... Il m'a trouvé trop maigre ...

Je prenais un tournant . Nous étions à la sortie de la ville . L'entrée d'une carrière m'attira . Je m'y engageai . Elle s'était tue, mon pauvre petit oiseau confiant et craintif, avareux, comme mouillé, la tête entre les épaules, le regard perdu . J'éteignis le moteur deux cent mètres plus loin et me penchai aussitôt sur sa bouche . Elle noua ses bras autour de mon cou ; elle tremblait . Pendant qu'une de mes mains cherchait un bout de sein elle me mordit très fort la lèvre inférieure .

_Viens ! décidai je brusquement .
Je lui ouvris la portière arrière . Dès qu'elle s'allongea, je défis ma ceinture .

_Milo tu m'aimes ?

Rama je ne t'aime pas encore . De toute façon je ne savais pas ce que c'était l'amour . Aujourd'hui encore quand je pense à ta première offrande, je plonge dans l'obscurité, comme la dernière baleine dans la dernière flaue d'eau propre .

_Je me sens bien !
Elle disait rarement : "Je t'aime" . Sa façon de rester fidèle . J'avais connu de haut standing qui ne faisait l'amour qu'après avoir été fêter alliance . Il y a bien des gens qui ne se bagarrent qu'après avoir confié leurs lunettes . Pour ne pas voir .
Mes doigts se mouillaient dans son sexe . Un froissement d'herbes nous fit sursauter . Elle me repoussa .

_Quelqu'un !

Je rampai hors de la voiture, le pantalon sur les fesses et fis semblant de pisser .

_C'est interdit de pénétrer ici la nuit monsieur .
Je lui donnai raison en remontant mon pantalon et lui dis que j'étais en panne ^à cause du radiateur qui chauffait . Il tournait autour de la voiture .

_Il y a une femme dedans . Est ce que vous êtes mariés ?

Deux autres individus arrivaient, l'un avec une torche . Je sentis le coup monté .

_Qu'est ce qui se passe ? demanda l'homme à la torche .

_Il est avec une femme .

_C'est grave . Très grave , reprit l'homme à la torche . Je comprenais . La négociation serait dure . Je fouillai rapidement ma poche arrière et sortis ma carte de presse .

^{payer amende}
_Vous devez une ~~amende~~ monsieur . Cent mille francs . Si non ...

Je tendis la carte pendant que la torche me balayait le visage .

_C'est l'argent qu'on veut .

Probablement qu'ils ne savaient pas lire . Je leur assurai que j'étais en mission, que la télé suivait pour un reportage sur la délinquance dans le coin .

Ils se groupèrent pour un conciliabule . Trois autres individus sortirent des buissons . Le plus grand s'approcha et demanda une cigarette . Je n'en avais pas . Alors il contourna la voiture en secouant une à une les portières .

_Si vous n'avez pas d'argent, on baise la femme , dit un autre . Ali d'accord ?

Ali était l'homme à la torche . Apparemment le chef . Je m'approchai de Mama et lui glissai : "Continue à te boucler et ne sort sous aucun prétexte !" "Je ne sais pas encore par quelle ~~gymnastique~~ serpentine elle était furtivement passée du siège arrière à l'avant . Ils étaient à présent huit . De véritables chacals .

_Bon on va chez le chef du quartier, désidai je . C'est un

ami .

Mon nouveau bluff les troubla un peu plus . Avant qu'ils ne s'en rendent compte, je ~~montai~~ dans la voiture en leur ordonnant de m'aider à faire démarrer . Ils poussèrent . J'allumai le moteur et accélérâi . J'entendais des bruits de pas derrière et des injures . Un gros caillou me frappa le coffre . Nous étions sauvés .

_Tu voulais de l'émotion forte .

Elle posa une main sur ma cuisse droite et caressa .

_Peut être que tu voulais te faire violer, repris je . J'aurais dû t'offrir .

_Je t'aurais tué après .

Elle l'aurait probablement fait, après avoir joui comme une folle, enfermant ainsi comme la plupart des sensuelles, leurs fantasmes dans la conformité, idéalisant tout ensuite .

-En tout cas on a de la chance . Chez le chef de quartier on nous aurait gardés jusqu'à demain . Et ton mari aurait appris .

Nous traversons la ville dans l'autre sens . On dépassa le tournant qui conduisait chez elle, la boîte de nuit où attendaient les copains et peut être son mari . Les rares piétons, les platanes, se fondaient en de petits pointillés immobiles .

C'était un lundi .

Je m'arrêtai chez moi . Elle attendit dans la voiture . Le gardien sourd-muet, me fit comprendre rapidement que ma femme était sortie et que les enfants dormaient .

Plus loin je freinai devant la garenne du capitaine . J'ouvris la porte, lui pris un bras et à tâtons la tirai jusqu'à la chambre à coucher, occupée par un immense lit creux .

_Allume un peu !

Je fis de la lumière .

_On dirait un hôtel de passe .

Elle ~~vint~~ avait raison . Les murs étaient nus et un peu croûteux . Près de la fenêtre une petite machine qui me servait de prétexte pour "écrire", pour m'échapper . Elle pianotait déjà dessus comme un gosse . Je lus : "Je t'emmerde ... Je t'emmerde" Elle riait . Je lui dis : "Je

t'aime ". Elle répondit par un autre : "Je t'emmèrde".
Je m'assis sur le bord du lit .

Pourquoi ?

Elle recommença à frapper . Je me relevai . Elle écrivait : "Parce que tu vas me baiser". Il y avait un minuscule frigo à l'entrée de la chambre .

Qu'est ce que tu bois ?

Champagne . Si tu en as .

Elle s'est levée . De la bière . Je lui en ouvris une . Elle s'est couchée les pieds croisés . Je pris la machine à écrire à mon tour et tapai : "La femme que j'aime est dans mon regard ..." Un poème de Lucien Lemoine . Je lisais au fur et à mesure . Te souviens tu de la première fois ?
Elle décroisa ses jambes faisant naître entre ses cuisses une nuit enfantine .

la matinée
A l'annonce de mon père, ma mère m'avait confié à Hadja Fatou ... Je dormais chez elle . Toutes les nuits elle me faisait agenouillée pour un rien le plus souvent , dans l'obscurité . Je devinais par un froissement de pagne, un grincement du sommier qu'elle souffrait d'une absence . Elle m'appelait pour voir si j'étais toujours à genoux, ensuite elle grognait des mots inintelligibles qui me terrorisaient à la manière des cauchemars éveillés . Quelques nuits plus tard, j'ai appris que l'expression d'un manque pouvait prendre la forme d'un silence, d'une peur ou d'un râle . Hadja était très belle; mais depuis son mariage, cette douloureuse greffe avec un vieux lui faisait prendre toutes sortes de mauvaises humeurs . "Ton père est mort, tu verras " me lançait elle dans le noir . Et je tremblais encore un peu plus .

Rama je crois que je portais déjà comme toi le même regard rassasié du vide du monde, de ses choses et de ses êtres . J'avais ton goût du malheur des autres, la même volonté égoïste de connaître l'inconnu pour pouvoir l'enterrer, la même intelligence de craindre les coups bas, la même

~~Prétention de nous croire uniques, ce désir violent de savoir l'inatteignable .~~

Hadja fermait la porte, soufflait sur la bougie, était sa peau-c'est horrible un adulte qui enlève ses masques . Je pouvais pleurer mais la nuit éloigne de tout, alors je pleurais tout doucement, elle croyait

que je pensais à mon père, son amant¹. Hé j'appelais dieu à mon secours ainsi que les hommes en une forte prière qui commençait par mes genoux endoloris, et qui se perdait dans le souvenir de "Monsieur Charles" entre ses cuisses écartées .

Rama qui as tu ~~pas~~ surpris toute fillette, quel adulte avec ton regard et ton corps ?

Avec Hadja . Notre vraie première nuit . Elle m'a parlé de voyages .

Elle aussi avait vu des masques qui cachent d'autres masques, d'hommes qui n'avaient rien à cacher, de la tombe du prophète qui se réveillerait bientôt, de "Monsieur Charles" bandant et inventif allongé, devenant hypocrite sitôt debout . ~~Cette nuit là je me suis levé . Elle~~

s'est soulevée sur son lit, m'a attrapé un bras et l'a tordu en grondant : "A genoux ! Je n'ai pas été à la messe pour qu'un petit albinos me fasse mal ..." Je la mordais . Quand j'ai compris qu'elle ne pouvait pas crier, je l'ai frappée de toutes mes forces, des mains et de la tête . Elle m'attira contre elle ... Elle était beaucoup plus forte ... Je passai le reste de la nuit à lui faire plaisir et à la faire pleurer . Vingt ans de différence . Mais j'étais plus vieux ~~qu'elle~~ qu'elle dans son corps . Elle était une albinos à sa façon . Quand elle sortait et qu'on la saluait " Hadja ..." on se regardait et je lui clignais de l'oeil . Elle pouvait être ma mère . Ma mère ne revenait pas de l'enterrement . Je ne me rendais pas compte que mon père "Monsieur Charles" ne me laissait que quelques mots .

Rama avait été sa chaussure gauche . La droite coinçait . Je me levai pour l'aider . ~~Dans~~ le mouvement, je tirai également sur son pantalon .

J'ai chaud Milo . Tourne toi . Je me déshabille .

C'est elle qui décidait comme dans la plupart des rencontres . Je ne bandais pas encore . Prendre une femme est le résultat d'une conquête d'une lutte . Tout cela devait trop facile . Et quand je découvris son bas ventre tout plat mais couvert de vergetures, je calculai le poids d'imagination pour oublier ces coups de griffure de l'enfancement . Elle ne laissa que son gen tout petit slip,

Hadja Fatou n'avait qu'un petit pagne la première fois, que je cherchais à écarter et qu'elle m'ouvrit comme un rideau pour me guider . Je ne savais pas que je jouais ~~avec~~ un jeu . ~~Mais je pensais que c'était~~ Rama se leva et plia soigneusement son pantalon et se jeta dans le lit en riant . C'était encore un autre jeu . Dans un ruisseau . Refit

c'est ce que je croyais .

_J'éteins ? fis je .

_Comme tu veux .

J'éteignis pour cacher mes premières faiblesses et pour ressembler à n'importe quel homme . Ses baisers maladroits, son petit corps de poisson hors de son milieu, son impétuosité gauche, m'attendrirent . Elle m'a aussitôt ~~lourd~~ trouvé lourd . Une fois de plus j'éprouvais que l'inexpérience avait davantage de sel que la technique des professionnelles capables de conduire le plaisir de tout le monde, avec le même détachement qu'un ~~déta~~ ordinateur .

Rama dans mes bras était toute neuve, fantasque, pudique, et à la fois farouche . Dans ses baisers frais, son corps précocement adulte je cherchais son regard .

Cette première nuit là Hadja avait de beaux yeux . La bougie n'était pas loin . Des yeux tout noirs, tout grands ... Hadja je l'ai revue il n'y a pas longtemps . Le regard était délavé comme si beaucoup d'eaux sales étaient passées . Le mari était mort . Elle venait de son onzième pelerinage de la mecca . Elle voulait qu'on se souvienne, comme ces muiteux bavards, poètes et ~~débileux~~ débaleurs d'état civils.

_C'est ici que tu viens baiser tes nanas ? Combien en fais-tu?

Je t'en prie Milo, ~~jeux moi~~

On était déjà fous dans ce lit plus fou encore . Je fis rapidement le calcul : Au début j'avais collectionné les prénoms du calendrier . J'en avais épuisé même ^{les} féminisant ~~les~~ . Ensuite je n'ai plus fait attention .

_Ta femme ?

Je m'étais retiré d'elle avec l'envie de la reprendre .

_La pauvre ! Avec un mari comme moi .

Elle sourit et se blottit contre moi . Je voulais me lever, prendre ma machine et te dire : "Rama tu as inscrit ta vie sur la mienne . Tu seras toujours ma première, ma seule, l'unique, mon désespoir et mon lendemain, ~~et~~ le filigrane de mes autres amours, l'appel de mes désirs, le corps de mes rêves ."

Je descendais le long de ~~elle~~ sa géographie, ma langue cherchant son entrée, mes doigts écartant tout soupçon de trou . Deux, puis trois doigts se glissaient en elle . J'aime les sexes larges . Un sexe de femme est tout un monde . Je ne me sens bien que dans les grands espaces . Je préfère les grottes aux galeries, le désert à la jungle, le cul d'une pondreuse à celui d'une vierge . Je n'aime pas l'étroitesse,

Le monde des hommes doit être vaste et libre avec toutes les facilités d'entrée et de sortie .

Hadja . Je dormais contre sa vaste poitrine, elle ramait loin de la meoque . A l'aube elle me secouait, elle devait aller à la mosquée, mes doigts s'égarraient dans son sexe béant et charouté . Ses bouts de sein lui servaient de clitoris X . Je les tétais . Elle disait : "Que dieu me pardonne" . Ensuite je reprenais ma culotte kaki pour l'école , elle portait voile blanc pour sa première prière .

J'allumai l'abat-jour . Rama avait rabattu ses paupières ~~comme on fait~~
~~derrière un rideau ..~~ Ses joues se creusaient, sa respiration devenait irrégulière, son cœur battait jusque dans son ventre, ses doigts se crispaien t . J'étais contre elle et je cherchais .

_ C'est ma première fois de ce côté Milo .

Rama je t'aime, je n'ai jamais aimé que toi, tu m'appartiens désormais, quand l'apocalypse sera là je te veux avec moi pour me faire oublier tout ce qui n'est pas toi et me tuer de ta présence . Je ne veux pas te survivre, laisse me nourrir de toi, te boire le cœur, pousser en toi . Tu es ma Hadja, ma fille, tu portes mon nom, ma vie, mes folies . Laisse moi apprendre ton cœur, ton plaisir, tes bouches .

_ Tu veux ?

Déjà comme Hadja tu te couchais sur le flanc gauche . Ma tête dans ta nuque je te retrouvais sans effort, tu dirigeais mes bras autour de tes reins et tu m'indiquais le rythme . J'entrais et je sortais pendant que tu t'agrippais ~~et~~ en griffant le morceau de matelas .

Une nuit j'ai dit à la respectable Hadja : "Répète : je me donne à un petit albinos . Je trompe mon mari..." Elle n'a pas voulu ; elle souffrait elle pensait peut être à mon père . A la meoque on lui avait assuré qu'il existait un paradis pour les femmes fidèles . Elle me faisait dos, j'étais tout contre elle, conscient de mes nouveaux pouvoirs s'exerçant sur les bouts de ses seins vierges ...

_ Rama répète : je suis ta chienne

J'étais en elle . Dans toutes les femmes . J'avais fermé les yeux sur son petit profil grec, son rire trop clair, son Christian, son corps trop plat, son plaisir qui s'annonçait comme une tornade . Je la bâisaïs dans le cou, ses fesses entre mes mains . Ses doigts creusaient le matelas . Je la repoussai un peu pour chercher ~~du~~ à nouveau du ponce son tro secret . Elle tourna la tête et me sourit de ses grands yeux noirs .

_ Attends . J'ai de la vaseline

~~EXCUSEZ-MOI~~

Je me penchai de l'autre côté du lit et pris un tube .

Ne me fais pas mal

Je m'introduisis tout doucement ; elle avait mal malgré la lubrifiant. Elle avait tourné la tête pour mesurer mon avancée . Je poussai d'un coup jusqu'au fond .

Salaud! fit elle .

Elle se tut, immobile . Je restai en elle . Je ne pouvais pas la quitter. Elle respirait par mon sexe . Je recommençais à vivre de la fascination, de la curiosité, de l'orgueil, du vice, de la domination . J'avais ma tête au creux de son épaule , mes lèvres mouillées la ventoussant .

Rama je t'aime . J'ai besoin de toi pour respirer, manger, dormir . Je ne suis plus quand tu n'es pas là .

Il faudrait que nous passions au moins une nuit entière ensemble . Tu seras mon mari . Le vrai
Je m'étais retiré d'elle, comme une mer abandonne sa plage, la laissant toute moelleuse, paresseuse, en attente . Je regardais son ~~petit~~ ^{foul} ventre griffé. Elle suivit mon regard . Je recommençai à la caresser, m'attardant sur la saillie dure de la symphise pubienne sous la tendue ~~bras~~ du mont venu .

Tu as le sexe large et profond comme je les aime . Tu as joui ?

Je ne fais que ça.

Tu m'aimes ?

Milo je me sens bien .

Rama j'ai encore envie de toi, de ton ventre, de t'allonger à nouveau pour ramer jusqu'à l'horizon . Il nous verrait venir et pour une fois il ne s'éloignera pas .

J'ai découvert l'horizon avec Hadja . Ma mère cultivait son deuil . Hadja lui a dit : "Ton fils a besoin de changer d'air . Je vais à Abidjan voir une amie très pieuse ..." Pendant six jours dans notre chambre son corps s'offrait à chaque mouvement . Sa copine, l'assidue de la mesquie n'est venue qu'une fois . Hadja après son départ l'a ~~traité~~ ^{traité} de garce .

Rama se leva et disparut dans les toilettes .

Rama toute nue, parfumée, les secrets de ton corps découvert, tes doigts crispés sur ton plaisir , ma femme . J'ai encore le souhait de me ~~px~~ ^{perdre} en toi, de ne me rencontrer qu'en toi .

~~Hadja~~ . À l'hôtel sur son bidet ~~se~~ se remplissait de ses mains et d'eau . Elle disait : " Mon fils tu ne parleras pas n'est ce pas ?"

Rama ! J'ouvris tout doucement la porte . Elle était sous la douche,

promenant un morceau de savon sur sa peau cuivrée. Elle avait le geste lent, l'application de la domestique dévouée à son corps.

- Tu as fait l'amour sous la douche Milo ?

- Tu ressembles à une chatte dans ses ablutions. Je t'aime. C'est la première fois que ça m'arrive.

- Approche. Milo tu as besoin d'aimer. J'étais nu, toujours désireux. Je m'assis sur le bidet, lui faisant face. Elle tournait autour de la chute d'eau, la tête dehors, se caressant la peau encore savonnée.

- Dans une baignoire ça fait plouc! Plouc ! Avec des bulles.

J'e ris en même temps qu'elle.

- Tu viens ?

Je me levai. L'eau coulait sur ses épaules de garçonnette, descendait entre ses seins de fillette, pendant qu'elle se frottait ses adorables petites oreilles. Et ses doigts descendaient, remontaient pour suivre les délicats traits de son visage de petit animal sensuel, son nez fragile que j'avais embrassé et mordillé ; ses mains s'attardaient sur l'entrée de sa grotte de plaisir perdue entre deux touffes de poils que l'eau ruissellante partageait en deux.

Je m'approchai. Elle était appuyée contre le mur, sacrifiée, consentie et ouverte, les jambes écartées. Je me collai à elle. J'ai la nostalgie de tes gémissements, la folie de ta chaleur, et celle de la lumière qui m'a allumé ce lundi.

Dieu quel pouvoir tu avais déjà sur moi. J'étais un pays vierge et tu es arrivée pour me prendre, m'occuper, me diriger. J'étais désert, tout occupé au vide du monde et tu es venue pour me remplir ... HESTER couché, ta tête sur mon cœur, tes mains entre mes cuisses et côte à côte faire du reste une île à visiter. RAMA écarte toi un peu. Bien-tôt tout sera fini, nous retournerons dans le pays des autres, je ne sais pas trop d'où tu viens, un jour je te parlerai de mon Exil, je ne suis ni un calculateur, ni un don-Juan, j'ai besoin de quelqu'un. Je sais que je ne suis pas riche ... Pourtant j'en ai connu d'autres. Les corps-curiosité, les corps-atraction, les corps-charité, les corps-provocateurs, les corps-ennuï .

Rama je croyais que toutes les femmes avaient le même sexe, le même parfum, habitaient le même pays.

Elle offrait sa croupe les bras contre le mur, les yeux fermés et

et m'ouvrait son monde. Un monde où je devinais ma vérité, quelques certitudes pour me supporter. J'y suis entré furieusement en pom- pant l'eau et le savon autout de ses trous.

Rama tu me devais une dizaine de kilo mais tu me portais. Le plaisir est si léger ! Dans dix, vingt ans tu seras probablement une vieille pleine de rhumatisme ou bourrée d'hémorroïde, tu ne pourras plus te baisser sous d'autres amants.

Mais c'était l'heure Rama. Tu étais encore palpitable, propre, bouleversante et puissante quand tu m'as dit : "Milo c'est trop bon". Je voulais te parler du pays des autres. C'est un pays où tu n'existes pas encore. Là-bas tout le monde adore un bon dieu qui ne sait pas qu'il est évoqué.

Pisse moi dedans Milo

Tu riais Rama. Je retournais dans les heures qui suivirent, je remontais le fleuve. La source ... Je l'ai toujours cherchée ma source ... En arrière pas d'amis, de traditions, de parents. L'avenir ? Continuer à rêver de ce bouton pour faire Boum ! Le présent ? Toi qui devais partir ! Oui tu avais raison. De quoi pisser dans un vagin .

Rama je me rappelle tout. On sera grands un jour, on sera pleinement ensemble .

Elle poussa un cri et s'arracha à mon corps avec un bruit de succion, et je restai tout seul, abandonné, pantelant. Mon cœur faisait un bruit bizarre et c'était à mon tour de m'adosser contre le mur. La douche gouttait encore. Rama avait disparu dans la chambre .

Il fallait voir Hadja dans le hall de l'hôtel. Elle ne serrait pas la main d'un homme. Elle disait : "Je prierai pour vous ..." Ils se levaient les imbéciles, courbés, bénis. J'entendais parfois : "C'est une sainte..." J'étais dans mon coin, en adopté et j'apprenais à regarder, à comparer les tricheries. C'était donc ça le monde des adultes, celui qui faisait les écoles, les religions, les prophètes, les présidents. C'était l'anti-jeu, le jeu parallèle. On s'habille de blanc pour se refaire une virginité, négligeant le goût de sa destinée de mortel pour pratiquer celui du fatalisme qui donne toujours raison .

Je remontais au quatrième étage avec la belle, l'impertinente Hadja. ~~elle redvenait~~ la chienne d'un petit albinos aux paupières papillonnantes, à la peau mouillée et elle se déshabillait aussi-tôt avec son regard de moye et des tonnes de soupirs ... Hadja la voix chevrotante, le sexe toujours m'ouvert ... Elle se souvient

encore , ne regrettant rien, oubliant tout, même les traces du couteau de l'exciseuse dans un plaisir diffus . La mesque est plus proche qu'on ne le croit .

Rama mon amour !

Je n'existe plus sans toi . C'est pourquoi je te prendrai encore . Je commence ^{seulement} à te connaître, mais déjà tu es mienne, compatriotes du même pays où nos deux corps se chercheront toujours .

Je la retrouvai habillée, tapotant sur ses cheveux qu'elle avait ramassés en chignon . Elle ressemblait à une petite collégienne .

— Je sens le male, dit elle en me voyant .

Près du lit je pris un flacon d'eau de cologne et ^blui tendis . Elle renifla et me le rendit .

— Trop fort pour moi ♀ Christian n'est pas habitué .

Je ne la reconnaissais pas . Pute et empressée .

— Madame a fini de tirer son coup et veut rentrer .

— Milo ne sois pas vulgaire . Nous avons seulement parié une nuit d'amour . Ramène moi ... Dépêchons nous . Mon mari me croit incapable de certaines choses .

Elle minaudait, sortait son petit parfum discret, s'en frottait délicatement les bras et les misselles, toute douce, s'éteignant, redévenant seulement madame .

— Tu l'as trompé combien de fois ?

— Milo si tu ne me ramènes pas je prends un taxi . Je n'aime pas les gens qui confondent .

Je m'approchai et la gifflai si fort que ma serviette se défit autour de mes reins .

Ram ! Le coup est parti tout seul . J'étais déjà jaloux . J'avais déjà peur de ton absence . Je n'attends aucun pardon . Toi et moi savons que le pardon est le désamour, nous ne sommes que passions, incendie qui détruit et quand il s'éteint nous allumons un autre feu et s'il nous arrive de nous brûler c'est pour découvrir que l'amour et la haine vont ensemble loin des bras tièdes .

Dans sa chute elle m'attira . Elle cherchait à me mordre et je trouvai l'ouverture de son pantalon . Je me soulevai et mis mes mains sous ses petites fesses . Elle me repoussa et j'étais prêt à abandonner quand elle ~~céd~~^a d'un coup en me tournant dos .

Je lui arrachai son pantalon .

Milo fais moi mal . Très mal

Hadja . C'était je jour du décès de mon père, de son "Monsieur Cahrles

Ma mère venait de partir ~~du~~^{sur les} lieu de l'accident" ... Je peux commencer

par le commencement . Hadja s'est levée avec une bûche . Je croyais

que c'était pour moi . Elle alluma . Je fis semblant de dormir . Et

~~face à~~
~~un mitoït~~, son corps nu ~~et~~ encore jeune et écartelé devant le

baton en métier de tisserand qui l'écartelait davantage . Elle se

contractait, se crispait, toutes les extrémités tendues . Les grimaces,

les spasmes ... J'avais mal ... Et soudain . Elle commença à

se détendre, à s'assouplir tout doucement . Je découvrais le pouvoir

du plaisir, la beauté de l'évasion, le miracle de Lazarre se réveil-

lant, la métamorphose d'une sainte redevenant simplement femme, le

visage d'abord qui s'éclairait, ~~maximes~~ la poitrine qui se gon-

flait, les fesses qui continuaient à onduler et même la bûche tout

à l'heure instrument de torture, abandonnée, mouillée, à terre s'adou-

cissait . Elle était belle . La vraie beauté . L'impure beauté comme

toutes les beautés, l'aggloméré de petits mensonges .

Comme toi Rama . Je suis nu sans défense sans toi . Te souviens tu

de ton catalogue érogène ? Tu me disais : "L'intérieur des cuisses

le bas ventre, les bouts de sein un peu, le creux des oreilles ...

Continue à me faire mal ..." On s'est fait très mal cette nuit qui

n'arrête pas de s'étirer dans ma tête . J'ai gardé des jours, les

traces de tes ongles sur mon dos, tes morsures sur mes bras, comme

des déclarations écrites, le tatouage de nos promesses, ma médaille

d'ancien combattant de l'amour . Je te maintenais clouée à terre,

je nageais en toi, en pleine vanité bafouillée, de rejet et de

frustation, je te remplissais par tous mes bouts, tu me voulais

avantage . Tu voulais que je te fasse mal et c'est moi qui souf-

frais .

Rama ton cœur bat encore dans ma poitrine . La tension de l'amour
sous l'amour, la peur de recommencer notre dévorante rencontre et

plus tard quand j'ai appris à dire "Ma Rama" (mêm si cette possession a été ~~définitive~~ absolue et non définitive), parce que nous avons toujours été ensemble avant d'être ... Nos attouchemens pour nous chercher, nos tatonnements pour nous éclairer ... Rama la mémoire d'un corps que l'on a aimé est très difficile à effacer .

_Rama !

_Tais-toi . Je me sens si bien !

Je voulais lui dire : "C'est bizarre ton sexe est tout à fait en arrière mais elle éclata en sanglots .

Hadja pleurait facilement comme ~~pour~~ mon père, pour se laver, se purifier ; cela se passait le plus souvent à l'aube comme pour les condamnés ou les agonisants , enfin pour Hadja en général c'était avant la première prière, tout juste avant . Je la regardais tout effacer pour se refaire une virginité, prête à tout ~~être~~, ~~négligeant déjà son destin de maîtresse, celui d'avoir raison, ne retenant que son plaisir vague et diffus de ne vivre que dans le présent ... Je me souviens ... Je dormais sur elle avec mes cauchemars d'auto plongeant dans des ravins . Cette nuit là le ravin avait été particulièrement vertigineux, nous sommes tombés du lit, je me suis agrippé avec des va et des viens, comme si je voulais courir, fuir, hurler ... Son mari a frappé à la porte . Elle m'a chuchoté : "Ne réponds pas . Les coups ont cessé . Elle m'a dit encore : "Je me sens si bien ..." Et puis elle a pleuré .~~

Rama, j'aurais séparé . Ton moi fidèle, ton esclave affamé, ton éternel amant, ton dernier confident et ton premier révélateur : l'aimante et madame, la soucieuse des toilettes chères et la denudante, la perverse et la vertueuse .

Hadja ! Rama !

Je vous serrais, vous éloignais, vous rapprochais de plus en plus violemment, tout de moi descendant pour rencontrer ce qui montait de vous .

_Pourquoi pleures tu Rama ?

Elle tourna la tête, les joues mouillées pour regarder la rencontre, je lui morfillaïs le creux d'une épaule . Elle était à son plaisir, moi à ma vie . Elle me repoussa et se coucha sur le dos, les jambes levées .

_Profites-en ! Jamais tu ne pourras ramasser toutes les

feuses d'une femme dans tes mains.

Je me soulevai. Elle cherchait un appui et prit un coussin qu'elle glissa sous ses reins. Je pesai sur elle, entre mes bras, ses cuisses au niveau de ses oreilles. Elle ferma les yeux, s'accrochant à mon cou, avec la force du plaisir et des cris tetenus. Avec Hadja j'appris à lutter mollement avant qu'elle ne m'enferme entre ses grosses cuisses, la tête détournée, le ventre en spasme, honteuse un peu de son bonheur ...

— Milo c'est la première fois depuis mon mariage, fit elle en desserant l'étau. Tu m'excuses tout à l'heure pour les larmes. Mais j'étais si heurduse !

— On m'a plusieurs fois fait le coup de l'innocence perdue, lui répondis je, tout simplement pour lui faire mal, comme il était dans mes habitudes. Avec une femme mariée, on est jamais ni le troisième, ni le dixième. Mais le deuxième. Elle se retira d'un coup. Je faillis hurler ; ça me brûlait. Elle revint et se pincha avec la délicatesse d'une infirmière.

— Tu as une profonde égratignure. C'est peut être à cause d'un poil.

Elle souffla dessus. C'était bon. J'avais l'air con mais ça faisait du bien. Je recommençai à bander. Alors elle me giffla le sexe en riant et s'assit toute nue derrière la machine à écrire.

— Milo tu sais ce que j'ai envie de taper ? commença-t-elle. Moi aussi j'ai mal. Devant. Derrière. En plus tu m'as frappé. Tu es un vrai sauvage. Comme mon père.

J'étais toujours couché à terre. Je posai des questions. Elle répondit par des éclairs de sourire, suivis de lourdes profondeurs de tristesse et des regards perdus.

Son père était un drôle de numéro, un peu fou, très intelligent, prof, ne fréquentant que des amis louches qui ne sortaient que la nuit à la manière des cancrelats.

Sa mère comme toutes les mères, une sainte martyrisée qui ne fréquétait que des gens bien, quand elle rentrait tard le papa vicieux et méchant se cachait derrière le portail avec une essence de couteau et dès que la pauvre revenait avec ses fils bien, l'afronx lui londisait dessus et toutes les filles intervenaient pour sauver la sainte femme. Un jour, aidées d'une copine aux entrailles larges d'une bas-

kettoches, elles avaient fait tomber le monstre dans la baignoire et s'étaient assises dessus à cinq, lui et ^{sa} beau costume ... Et ce n'était pas fini . Ils étaient un jour à la gare, pour le départ des grandes vacances . L'horrible papa leur avait dit, j'arr^{ai} ve tout de suite et il était braqué une banque avec ses vaillants de copains ...

Il me plaisait de plus en plus son père . Un albinos à sa façon, un mal fou pour faire son trou dans l'amour, sa petite place dans un cœur, improvisant pour s'évader .

... Je n'ai pas de nouvelles depuis longtemps, mais je m'en fiche . Il était odieux .

Et tes grands parents ? Il a été élevé par des prêtres . Une espèce d'assistant public . Parlons un de toi . Ta femme ? Je parlai un peu d'elle . Sa fidélité bestiale, son manque d'appétit sexuel ...

Un peu comme Christian, me coupa-t-elle en riant . Je me levai pour me coucher ~~deux~~ sur le lit . Nous décidâmes de les marier . Ils seraient bien allés ensemble, ne se perdant jamais de vue, comme deux arbres de la même cour, sans aucune tache, ni nostalgie, le même bûcheron les abattant le même jour . Pas d'états d'âmes trompeurs ou encombrants .

Elle se leva . Je lui fis un peu de place ; elle s'assit au bord du lit, une main caressante et descendante .

~~Je la tirai~~ T'es fou . Déjà que j'ai une réputation de pute et d'allumeuse ... Peut-être ~~que~~ que si j'étais libre j'en ferais bien pour une de mes sœurs qui ne peut pas en avoir ... Embrasse moi plutôt . On dirait que je suis entrain de tomber amoureuse .

~~Je la tirai~~ et elle s'assit à califourchon sur mon ventre avant de s'empaler d'un coup . Ensuite elle commença à tourner lentement autour du pieu, m'offrant tour à tour sa superbe poitrine aux seins en pomme et ses petites fesses fermes de garçonnet . Je l'arrêtai, ^{mon sexe au bord du lit} l'aïdai à se soulever le ~~plus~~ loin et aussitôt elle se laissa tomber . Le mouvement reprit de plus en plus rapide, de plus en plus fort .

Elle devenait mortier et moi pilon ... Notre plaisir arrivait ...

~~pour regarder, et belle dame~~

Je la regardais, sa belle peau cuivrée sur ma peau de nègre blanc, de vitiligo, de lumière répugnante et j'avais envie de pleurer de bonheur, moi ~~habitué~~ l'albinos, sans enfance, né à la porte des adultes, defequé dans une sordide petite maternité, sans père ni mère, états civils truqués, ayant grandi parmi des funambules nuiteux et repousseurs, tous ~~assez~~ intéressés des vertiges parce que ils savent que le filet de l'enfance les attend en bas ... Mais j'étais entrain de baiser avec l'une des plus belles étrangères de la ville ... Peut être bien qu'il y a un bon Dieu . Elle s'affala sur ma poitrine, en sueur, frissonnante, serrant les cuisses pour me retenir encore en elle . Je léchais ses joues comme pour la calmer . Après deux spasmes violents qui parurent l'électrocuter, sa respiration redevint peu à peu normale . Je la fis basculer contre un de mes flancs . Je ressentis aussitôt une vive douleur à la queue .

— Tu as encore mal ?

Elle tendit une main pour me toucher ; j'avais très mal . Elle se pencha sur le plaignant et souffla dessus . C'était bon , Rama déjà chacun de mes organes te réclamaient . Je devinais l'enfer qui m'attendait quand tu partiras . Et c'était pour très bientôt .

— Tu bandes encore .

Elle revenait vers ma poitrine .

— Tu es tout plein de taches de rousseurs
Je la serrai contre moi .

— C'est très gentil . Je suis un albinos si tu ne t'en es pas rendu compte .

Elle rit .

— Moi j'ai un gros grain de beauté sur l'aïne ... Regarde Elle se souleva, s'approcha, son sexe au bord de mes lèvres, ~~je l'écartai et qu'eve ma lèvre~~
~~quelqu'un frappa à la porte . Elle sortit du lit et disparut dans les toilettes . Un imbécile complètement ivre qui s'était trompé de porte .~~

Madame Andréa, l'intouchable, la super-fidèle, l'ultra moralisatrice griffait le lit . Elle allumait pour se regarder pecher, comme d'autres éteignent pour voir un film-porno ... Elle était très jeune à l'époque et très baisable, mais je ne l'aimais pas

déjà . Elle était toujours la première à assurer : "Dans cette ville , je suis probablement la seule à n'avoir jamais trompé mon mari ... Même quand il est parti pour un stage pendant huit années ..." On se rencontraient chez Robert . Dans sa chambre il n'y avait que le lit et un miroir plus ~~grand~~ ^{grande} que grand qu'elle avait apporté ... Robert un de mes fantômes . J'ai assisté à sa pendaison . Il m'a fait un clin d'oeil . Il aimait les clins d'oeil . C'est ça qui lui a fait mettre la corde au cou pour "trahison" ... On avait décidé de faire peur à la vertueuse Andrés . Il est venu frapper à la porte pendant que je la montais et qu'elle se mirait . Après quelques fractions de secondes de flottement, elle me donna un coup pour me décoller, un autre coup de rein pour se lever et ramasser ses affaires . Au deuxième tambourissement pendant que Robert imitait la voix du coq, elle était redevenue madame Andrés avec un bouquin dans le salon ... De la technique de professionnelle .

— C'était qui Milo ?

— Un connard .

— Bon tu m'aides à retrouver mon slip .

Elle soulevait le drap.

— Si je trouve avant toi, je te prends encore . Quelle couleur ?

— Noir . Et je prends le pari .

Aussitôt après elle brandissait une espèce de mouchoir tout petit et l'enfilait . J'en profitai pour passer derrière elle .

— Milo tu as perdu, dit elle mollement . Tu es complètement fou .

Je la poussai contre le mur . Elle ~~s'arcouata~~ s'arcouta, ses belles jambes de gazelle écartées, les reins cambrées .

— Pour l'enfant Rama . Le mître

— De toute façon il ne portera pas ton nom ... Fais doucement . J'ai été opérée d'un bouton sur la raie ... Oui c'est bon

Je me glissais en elle . La douleur à mon sexe s'adoucissait .

— Tu peux aller Milo . Vas y très fort ... Je suis à toi . Tu es mon homme . Le vrai .

— Ferme ta gueule

— Tu as raison ... Mais je t'appartiens . Pisse moi ~~encore~~ dedans . Je veux tout ton jus . Remplis moi... Depuis plus de

vingt cinq ans que je te cherchais ... C'est très bon continue ... Je suis ta chienne, ta truie

Je souhaitais un deuxième sexe, mes doigts sous son bas ventre, la caressant, l'autre main cherchant à joindre ses bouts de seins durcis, ma langue dans le creux d'une épaulé ... Et quand ~~je caressais~~ mon sexe commença à respirer dans son ventre, elle vacilla et tomba à genoux me portant sur son fragile

et étroit dos d'oiseau ... Et nous perdimes connaissance ... Je la retrouvai aussitôt dans l'autre pays, le vrai où elle me montrait le soleil, la mer, les étoiles, son corps. Elle me disait : "Ici nous ne sommes pas obligés de nous cacher. Nous sommes loin des chambres de passe, des charters, des mauvaises langues, des conventions..."

Je basculai sur le dos, la laissant sur le ventre.

Rama tu es de la chance . Tout à l'heure tu retrouveras un mari adorable, ta gentille petite fille, ton chien . Tu retrouveras ton monde équilibré .

Toi tu es marié . Et avec toutes les nanas que tu lèves
C'est ça la solitude . Je saute les ~~femmes~~ femmes comme d'autres sautes les classes ou à la perche . La barre franchie est déjà oubliée .
A la suivante . Avec toi je pourrai raccrocher
Elle s'était couchée sur un flanc et me regardait

C'est affreux ce que tu me racontes . Pourtant tu es si doux mon chéri .

Ma chienne est en train d'agoniser à côté depuis trois jours.
Je l'ai amenée ici parce que ma femme voudrait la sauver . Moi je souhaite que son agonie dure le plus longtemps possible pour pouvoir étudier ~~la~~
~~reussir~~ mort d'un animal que j'aime

Et moi tu pourrais me faire du mal ?
Je me contentai de la caresser entre les seins .
Tu m'aimes ? Tu es de quel signe ? Moi je suis poisson et ~~infini~~
buffle chez les chinois ~~repent~~ elle
Je suis lion .

Elle m'embrassa rapidement sur le front et se leva .

Tu retournes aux toilettes ?
Non . Je veux rentrer avec ton jus plein mon ventre . Tu m'aides un peu ?

Je me levai à mon tour et fermai son minuscule et inutile soutien gorge . Pendant que je m'habillais à mon tour, elle me dit : "Je peux regarder ?" Elle était penchée sur une pile de livres dans un coin .

Je peux t'emprunter ces deux là ?
Je regardai à mon tour .

Ils sont dédicacés par deux femmes-écrivains que j'ai très bien connus .

Tu veux dire que tu les as baisées ?
Des photos tomberont . Elle les ramassa .

Ce sont des photos du principal camp de torture de l'ancien régime . Elles sont horribles et compromettantes . Tu pourras les préparer si tu promets de me les rendre .

Elle s'approcha après avoir déposé le paquet sur la table .
Tu es en moi Milo . On partage tout désormais . Je ne ~~ne~~ tromperai jamais .

Oui c'était un lundi . Le plus beau que le bon dieu m'avait donné .

Dans la voiture, elle a déboutonné ma ~~chemise~~ chemise

Tu es encore mal en bus ?
Trafic .

Je réembobinais en vitesse tout le fil de notre rencontre, je m'assis sur certains plans pour découvrir la parole, le geste, le jeu,

Elle vérifia de sa bouche, de sa langue . J'appuyais contre sa nuque . J'ai fermé les yeux . ~~Mex~~ Une main se promenant sur ses tempes, frolant ses joues creuses dans la succion ... Et elle me but . Elle releva la tête .

_Même avec mon mari je crache . Je croyais que c'était dégueulasse . Mais j'ai encore tellement envie de toi . T'as déjà essayé dans un hamac ?

Je l'embrassai .

Rama mon adolescente, ma tendresse, mon enfance . Je pense à toi, au mal, au bien, à mon père, au tien, à leurs éclats de rire perdus s'ils s'étaient rencontrés . Et c'est toi qui es venue . D'où me viens toutes ces larmes ? Je t'aime comme je ne voudrais plus jamais d'aimer.

_Milo je ^{me} sens toute autre . On dirait que tu m'as connu bien avant Christian ! Tout cela va ~~finir~~ dans quelques minutes . Milo je t'aime . Je t'aime . J'ai envie de pleurer ... Il y a en moi cette peur subite de me retrouver sans toi, comme une angoisse de cet amour inconnu ... Serre moi bien fort contre toi ...

....Milo je ^{me} savais pas qu'on pouvait vivre une vie , une autre vie en une seule nuit ... Il se peut que mon mari et moi nous nous installions ici . Tu pourrais m'aider à trouver quelque chose dans le genre prêt à porter de luxe ou... Tu m'écoutes ? Mais il faudrait qu'on arrête . Tu comprends ? Si tu n'étais pas marié ... J'ai une famille . Je n'ai jamais trompé Christian depuis notre mariage ...

Rama ! Cruelle, bonne, indolente, lucide et crédule, insolente et soumise, grave et insouciante .

_Tu pourrais te libérer Rama .

_J'appartiens à un autre . Je suis libre depuis longtemps . C'est Christian qui m'a libérée . Il m'a donné sa nationalité, son nom, sa confiance, son chéquier . Je viens d'un pays de merde de l'autre côté de l'Afrique ... J'ai un frère au canada, une soeur en France, une sœur aux états unis, ma petite sœur avec nous ... Nous avons été atomisés . Ma mère est toujours là-bas ...

Tout ce qu'elle me disait n'avait au fond rien de blessant, des propos de femme mariée et de mère de famille prudente . Seulement notre amour devenait un banal adultère . C'était à cause de ma petite voix qui parlait en même temps qu'elle : "Mais attention Milo, elle cherche à effacer vos merveilleuses heures de communion, retrouver sa claustrophobie de l'amour ..."

Je réémbobinai en vitesse tout le fil de notre rencontre, je m'assis sur certains plans pour découvrir la parole, le geste, le poing,

détail blessant ... Et je ne trouvais dans tous mes ralentis que ma souffrance de la découvrir nulle en nostalgie .

— Pourquoi t'as t-on coupé dans le sexe ? lui ~~dis-jedimême~~
demandaï je . Pas de petites lèvres . Clitoris inexistant ... On pratique encore cette barbarie dans ton pays ?

— On ne m'a rien enlevé . Tu n'as pas fait attention .
Tout a été si vite, si fort !

Je reboutonnais ma chemise . Elle me ferma la braguette .

— Rama j'aimerais bien écrire notre histoire . Elle se passerait un lundi et se terminerait un autre lundi . Tout cela condensé en une seule nuit .

— Tu penses un peu à moi ? Tu vois . Tu veux déjà rompre . Tu ne m'aimes pas assez ... Si tu le fais que dieu me donne la force de te détruire .

— Ce sera ^{un histoire de peau} ~~l'opéra~~ . Je n'ai aucun don

— De toute façon je nierai tout . Tu ne pourras prouver quoi que ce soit ... Et puis tu m'emmerdes

— Je prends le pari, fis je en allumant le poste-radion .
Bembeya jazz jouait : "Wombéré"

J'ai toujours aimé parier . Toute ma vie a été un pari, un malentendu que je chercho à lever . Ma mère venait de tout embrouiller à nouveau ~~par~~ ses révélations . Oui tout est jeu, l'amour avec des fleurs, la mort avec des pleurs, le mariage, le divorce, une naissance, un déchirement, éloignement ...

Nous approchions du "Zed", de notre adieu, la dernière lettre de notre amour . Je freinai .

— Milo c'est vrai que je t'aime . C'est la première fois . Laisse moi me remettre . Demain nous partons . Embrasse moi une dernière fois . Très fort .

La voiture de son mari était là . J'ai refusé de l'embrasser et j'ai ouvert sa portière . Elle est sortie toute nue et droite et digne . Devant la boîte de nuit, c'était le dernier groupe de jeunes jouant aux adultes . Elle me prit le bras .

— Milo je t'en prie . Je ne me suis jamais sentie libre

à photo fin

à un homme . Même mon mari

Rama ! Les adorables mots, ta tendresse spontanée, cette sensation de ~~xx~~ s'électriser à ton contact, ton profil tout près qui m'échappe encore, ta tête contre mon cœur, mes lèvres enfermant les tiennes Rama ! Tu me disais dans ton regard, dans ta respiration que le ~~paradis~~ paradis perdu est perdu à jamais, et j'essayais ^{de me convaincre} qu'il n'exista pas qu'un seul Eden .

Rama ! Comment ~~ta~~ raconter cette histoire qui n'en est pas une, une histoire dont la fin déborde déjà sur le commencement ? "Mon-sieur Charles" me disait : "Quand je te laisserai, j'espère que tu auras appris que la vraie vierge n'est pas celle qui reste fermée .

... ET j'espère aussi que tu n'aimeras jamais, parce qu'après tu rencontreras la lucidité . Elle ne peut être que désespérée ou généreuse, une façon de toujours donner raison à l'autre ..."

Je n'ai pas tout de suite compris . J'apprenais à devenir l'amant de poche des grandes dames, l'albinos d'occasion, très facile à plaindre, à déshabiller comme on épluche un oignon, pelure après pelure, solitude après solitude et je les regardais chercher le fond des choses . Je savais qu'au fond on se noie

_Rama ! J'ai oublié toutes les autres . La forme de leurs cuisses, leurs plaisirs dans mes reins, la douceur de leurs seins, leurs creux, leurs parfums . Leurs extra . C'est dur Rama . C'est la première fois . J'ai envie de te faire mal

_Milo on rejoint les autres . Je t'aime .

Elle se baissa et d'un doigt traça : "G T M "

_Devance moi Rama je t'en prie .

Elle me caressa discrètement un poignet et poussa la lourde porte . C'était fini . Ma petite voix revenait : "Milo il y a une suite je suis sûr . Tu as l'habitude de créer l'évenement . C'est pour ça que je suis avec toi . Ton histoire ne peut pas s'arrêter comme ça tout bêtement . Pour une fois ^{que tu aimes} ~~zaïda hriga~~ ..."

Je m'attardai auprès du vendeur de cigarettes pour essayer de calmer mon trouble . Quand je suis entré à mon tour, elle dansait avec Bocar . Je m'assis près de Christian .

— C'est vrai que vous vous êtes fait agresser ? demanda aussitôt Sidiki .

— Ma femme a presque un œil fermé, dit Christian. Le groupe se reforma autour de moi . Je commençai à raconter, a donné des détails, ajoutant à la maigre réalité, la beauté du mensonge . Rama revint et confirma, me faisant jouer un rôle de superman ... Capitaine Kali se leva et pénétra dans la cabine à musique où il prit le micro : "Mesieurs et mesdames, une minute s'il vous plaît . Notre capitale est devenue synonyme d'insécurité . Dans tous les coins les bandits guettent, prêts à égorguer nos enfants, à violer nos femmes . Combien de temps attendrons nous pour leur faire comprendre que ce pays nous appartient ? Quand il n'y pas de sécurité les honnêtes gens doivent aiguiser leurs couteaux, sortir leurs fusils pour chasser leurs ennemis . On accuse trop facilement les militaires . Moi capitaine Kali vous propose tout de suite une expédition contre ces cancrelats . Je sais où ils se cachent en ce moment . C'est dans une carrière, pas loin d'ici ... Suivez moi" hurla-t-il . On l'applaudit et toute la boîte se vida d'un coup . Rama dit : "Moi je rentre . Christian tu peux garder la voiture, Victor me déposera ."

— Tu peux la prendre, fis je . Je raccompagnerai ton mari

— Ne reste pas trop longtemps mon chéri, dit elle en embrassant Christian .

Elle me fit un petit signe de la main et s'en alla . Je crevais de la voir s'éloigner, toute droite et mince, déjà à nouveau vierge de moi .

— Et ta femme? fit Christian

Je fis un geste évasif de la main

— Elle est dortie

— Elle est peut être entrain de se faire baiser, reprit il . Buveons un bon coup . Tu n'es pas jaloux au moins ? ... Moi c'est un sentiment que j'ignore... Rama est très belle et on dit que c'est une pute . Mais j'ai totalement confiance en elle . Elle ne me trompera jamais .

Le tonnerre a grondé et les lumières se sont éteintes .

— Je viens de coucher avec elle, lui dit je . Il n'est pas . Je me suis encore rapproché de lui .

— Tu sais que j'ai peur du tonnerre ? fit il simplement .

J'avais un bras sur son épaule . Il sentait le ~~prefix~~ parfum, le corps de Rama . J'attirai sa tête et l'embrassai comme on embrasse une femme interdite, fragile . Il s'abandonna ...

Il faut que je ~~parte~~ Milo . Je suis seul et je me sens fatigué d'un coup .

Je le retins encore un peu en le caressant . Je me découvrais des envies de voyage, des amours de l'inconnu, de virginité, de conquête d'un autre monde .

Tu embrasses mieux que ta femme
Et je lui donnai des détails qui l'aident à s'abandonner pour lui ressembler .

Milo je t'en prie laisse moi partir .

Il se leva, se réajusta pour redevenir monsieur Christian . Je lui passai les clés de ma voiture en promettant de venir la chercher un peu plus tard . Il ~~disparaît~~ entre deux éclairs . Je restai seul avec les ~~je me rappelle du ciel de pointe entre des~~ coups de poing aveuglants de la foudre, les vieilles sueurs enfermées de la boîte, les fantômes des danseurs, les souvenirs de mes étreintes, les révélations de ma mère .

"Monsieur Charles" me confiait : "Dans la sainte trinité il y a quelque chose qui cloche ... Pourtant c'est la plus belle figure de l'amour ." Je ne savais pas qu'il pensait à ma "mère" Lucie et à Hadja .

Je me levai . Le barman me dit qu'à cause de mon ami le capitaine, beaucoup de clients n'avaient pas réglé leurs consommations . Je haussai les épaules pendant qu'il allumait une bougie et je sortis . Il pluvait dehors . La ville était dans le noir . J'ai tourné la tête du côté du domicile de Rama et de Christian . Pas très loin en voiture mais j'étais à pieds . Et comme pour m'encourager quelques ampoules s'allumèrent là-bas, le quartier chic où chacun possédait son groupe électrogène .

La pluie me faisait du bien . Je me laissais mouillé sur le goudron ~~mais~~ guidé par les lumières des "sans problèmes" . Je passai devant la maison de Bintou . Six mois au moins qu'on ne s'étaient vus ; la dernière fois elle m'avait écrit : "Je me demande comment peut on vivre sans toi . Tu es complètement fou, de cette folie qu'on aimerait bien avoir l'intelligence de vivre ..." Et ça continuait comme ça sur des pages et des pages . Je n'avais pas répondu . Elle m'aimait mais je n'avais pas encore c'était quoi l'amour . Elle enseignait toujours l'espagnol à l'université et aux dernières nouvelles ne couché qu'avec

des femmes . J'ai failli m'arrêter devant son portail, mais j'ai décidé de poursuivre mon chemin pour ne pas la déranger avec l'une de ses étudiantes . Sa lettre se terminait par : "Je te maudis Milo, ombre de blanc, négatif de nègre, violeur de sentiments . Après toi tous les hommes me dégoûtent..." J'ai craché : "Pute moi aussi je connais désormais l'Amour ~~Bentou~~"

Rama mon épine dans le corps ! C'est avec toi que j'ai compris que l'amour souvent n'est qu'une parfaite organisation de la mort . Cette nuit là j'ai couru vers toi et lui, afin que tu me sèches les cheveux et les parfums, comme Jésus je crois avec Madeleine la pute, ensuite tous deux vous m'auriez aidé à monter ~~dans~~ le plus haut possible, dans la nuit, oui j'aime la nuit, on s'entend bien tout les deux .

Je croisais quelques noctambules qui couraient, des voitures qui éblouissaient ou éclaboussaient et parfois j'entendais : "Un albino sous la pluie, dans le noir " .

J'arrivai chez eux tout trempé . Des éclats de voix dominaient le bourdonnement du groupe électrogène . Avec précaution je montai . Christian était assis quelque chose entre les jambes, Rama en face, debout, toute droite .

Tu avoues ou je l'égorgé

C'est alors que je vis qu'il maintenait le chien couché d'une main, avec un couteau sur la gorge de l'animal .

Sale pute . Lui m'a tout raconté . Tout . Je veux la vérité sinon je lui coupe la gorge . Enfant de pute . Avoue .
 Elle tourna dos et ~~disparut~~ s'en alla très digne, très offensée vers leur chambre à coucher . Il la suivit aussitôt abandonnant le ~~chien~~ couteau et le chien qui se releva ~~disparut~~ et vint se frotter contre mes jambes, dès qu'il me reconnut . ~~Je me dirigeai~~
 vers le buffet pour un whisky . Je me rendais compte que j'avais été trop loin et que je venais de détruire quelque chose . Et ma petite voix n'était même pas à côté ... L'alcool parfois l'appelait . Je bus directement au goulot . Je ~~ramassai~~ ensuite le couteau de cuisine . Le chien inconscient du danger auquel il venait d'échapper s'était couché et me regardait . Je fus dans son regard humide comme un reproche . Peut être qu'il me disait : "Tout à l'heure je vous ai vu contre le mur du bureau . C'était beau . Tu as tout gaché ..." Aujourd'hui encore ~~quand~~ je cherche à comprendre et je sens confusément que ma révélation a été dictée moins par bravade ou pour un goût stupide pour les paris, qu'à cause de cette "lucidité désespérée et glorieuse" que je voulais solairente sur ma quête de l'absolu, sur ma

vie réglée dans le relatif, capable de souffrances d'amour et non d'~~de~~
d'amour, de plaisir et non de bonheur .

Mircille si nous étions mariés depuis vingt ans, nous vivions en divorcés . Vieillir ensemble et non vivre ensemble . Comme la plupart des couples .

Le regard mouillé, désolé du chien me tenait . Je bus encore une rasade ~~mauvaisement~~ . La petite voix ne venait toujours pas . J'ai posé la bouteille et je me suis assis . J'ai écrit ensuite : " Rama. ~~Dieu~~ Je croyais que la sincérité était une forme de l'amour . Par-donne moi au nom de cet amour et de Dieu . Je vous aime tous les deux ... "

_Tu es là ? Depuis quand ?
Je me tournai .

_Christian j'ai presque tout entendu tout à l'heure . Il me contourna et s'assit en face . Il portait une griffure sur un avant bras .

_Un verre ? proposai je .
Oui . Et tu remplis

J'allai chercher la bouteille et deux verres . En m'asseyant je remarquai le couteau entre nous .

_Tu peux Christian, fis je en fermant les yeux . Je ne me défendrai pas .

Il se contenta de m'arracher la bouteille .

_Tu ne vas pas me prendre celle là aussi Milo . Quand j'ouvris les yeux il me souriait .

_La salope . Elle ne veut pas avouer . Elle dit que tu racontes des histoires ? C'est ça qui me fait mal . Elle peut aller avec qui elle veut mais qu'elle me le cache pas . La putainerie c'est peut être un réflexe de frustrée, alors que le mensonge, la dissimulation, ça c'est une façon de vivre . J'aurai pu égorguer le chien ... Pourtant elle y tient tant qu'à notre fille ~~je~~.

~~je~~ J'avais qu'il ne voulait pas encore trop croire à son infortune, qu'il attendait un mot secourable, un tout petit, pour se délivrer, retrouver sa vie, ses habitudes, ses certitudes, son équilibre . J'eus brusquement pitié de lui et j'étais prêt à tout transformer en mauvaise plaisanterie en confirmant les dénégations de Rama, quand il ajouta / "Je lui ai dit qu'on s'est embrassé et qu'on fera l'amour . Il ne faut pas qu'elle croit qu'elle a fait quelque chose de mal . Juste pour qu'elle avoue un peu . Je l'ai frappée . Milo

m'a sauté dessus . Regarde .

Il déboutonna sa chemise . J'en fis de même . Nous comparâmes nos blessures comme d'anciens combattants .

— La garce ! Elle ne pèse pas lourd , mais pour mordre ou griffer ... J'ai mal . Cette révélation sans sommation . Je me réhabillais .

— Justement je venais de lui écrire . Tu peux lire . Il ramassa le papier sur la table basse .

— Elle est dans la chambre à coucher . Si tu veux vas lui apporter ~~toi~~ même

Alors je me suis levé . Je la trouvai couchée sur un flanc , immobile . Je m'approchai . De ses grands yeux noirs coulaient des larmes .

— Rama c'est pour toi .

Elle ne bougea pas . Alors je lui : " ... Pardonne moi au nom de l'amour et de Dieu ..."

Rama tu m'aurais aidé ~~même~~^{fait} par un regard , j'aurais ~~meille~~^{ret} tu m'aurais ta vérité dans cet amour à trois d'une nuit , qui toujours un compromis quand il n'est pas sainte trinité ^{comme de disait mon père} Je n'avais jamais demandé pardon . Je prenais les femmes parce que je croyais qu'elles me devaient .

— J'étais prêt à mourir pour toi , il y a quelques minutes . Rama tu m'entends ?

J'étais au-dessus de ton corps d'enfant et de maîtresse , et tu gisais comme un foetus , presque nue , cassée , les joues mouillées , le regard buté . Tu étais blessée et j'avais mal .

— Tu veux que je lui dise que tout était faux ? Si tu me promets

Oui je voulais que tu me promettes l'enfer et le paradis , le jour et la nuit , n'importe quoi , pourvu qu'on les vive ensemble .

Je lui tendais la lettre . Elle est tombée . Je me suis agenouillé pour la ramasser et j'ai pensé : "Mon dieu donnez moi la force de ne pas m'humilier davantage . Je l'aime . Faites lui comprendre qu'elle peut me sauver . Qu'elle me tends un sourire et j'oublierai mon manque d'enfance , mon trop plein de ma nature volage , mon père discontinu ~~et~~ ma mère interrompue .

— Tiens je connais une histoire Rama , fis je en m'assoyant sur le bord du lit ; il était une fois un vilain , tout moche comme moi , un avorton presque . Et une belle fille . Très belle comme toi . Une déesse à première vue si tu veux . Alors quelqu'un fit la terre ronde afin qu'ils se rencontrent . C'était le même type qui avait roulé la terre en boule pour que se croisent les intestins , les

parallèles, les hommes ~~magiques~~ et les bêtes . La belle vit un jour le laideron . Alors le vilain dit à la beauté : " Une femme comme toi, j'en aurai plein après ma mort . " La reine lui répondit : " Des moches comme toi, je peux en trouver autant que j'en veux avant ma mort . " La beauté mourut mais la laideur est toujours là . Tu connais la moralité de l'histoire Rama ?

Je me levai et allai à la fenêtre . La pluie tombait sur la mer toujours immobile . Elle était sur son flanc, ma Rama, incrédule, en granite . Je compris qu'aucun de mes vieux trucs de séducteur ne marcherait .

Je me retournai pour regarder son corps cassé et abandonné, de femme sensuelle et intelligente, de douceur défendue, ... Rama ! Ma mémoire de centaines de corps lus, mes dons de complicité ... Rama aide moi à puiser en moi la force de m'arrêter auprès de toi ma montagne incontournable . Je suis éparpillé sans toi et je suis fatigué de te chercher .

Tant pis ! fis je. ~~rends moi tout ce qui peut encore nous lier. Je n'est plus un jeu.~~ Non impuissance au salut ne tient désormais qu'à ta volonté de retrouver ton innocence . Rama, moi je n'oublierai rien .

Je la quittai . *Elle n'a bougéait toujours pas*

— Comment elle va ? demanda Christian dès qu'il me vit .

Il était seul .

— Elle a l'air traumatisée .

— Evidemment . D'habitude c'est le gardien, le boy, le copain qui a raté son coup, qui dénonce l'infidèle . Mais pas l'amant .

— Si on ne peut plus avoir confiance en son amant Nous isolâmes de rire . Sa bonne humeur détendait, me faisait plaisir, me lavait, me déculpabilisait ... Le festin ne venait que commencer . Le corps de Rama, sa vie, ses petits secrets avaient été remis à nu, dépouillés, et sans nous savions que chaque mot nous aiderait à la dépecer davantage, chaque ^{petite} dépeuiller, les silences à se la partager . Elle nous avait appartenu .

— Toute sa logique, sa vision du monde renversées . Christian !

— Tu sais pourquoi je ne suis pas fâché contre toi ? Pourquoi je ne t'ai pas poignardé tout à l'heure ? Cette fille n'a jamais existé . Un fantôme . Dix ans ensemble . Mais quand je voyage, ou que je vais simplement en classe, je l'oublie ... Il m'arrive de rentrer à la maison, elle n'est pas là, je ne sais même pas qu'elle est absente . Je me crois seul et d'un coup elle revient et alors je me souviens qu'elle est ma femme ... Tout à l'heure j'ai traité sa mère de pute . Je l'ai frappée . C'est moi qui ai gardé des traces . Je te jure qu'elle n'existe pas

Il éclata à nouveau de rire . Il voulait se relever . Je l'aidai

— Laisse-moi aller casser la gueule à notre fantôme . L'autre jour on était invité chez un professeur . Il fallait les voir dans le jardin , main dans la main . Mais je ne vois pas croire . Et puis elle vient de déchirer mes cours sur Nietschze . Je ne peux pas lui pardonner ça ! Sans compter qu'elle veut rien avouer

— Lou Salomé, la maîtresse de ton philosophe préféré de merde, non plus n'a jamais rien avoué de leurs relations .

— C'est vrai Milo ?

Je n'en savais trop rien, mais c'était possible . En tout cas il parut se dégonflé d'un coup et s'assit .

— Les femmes, c'est des putes, conclut il en hoquetant . Ce qui doit embêter ~~évidemment~~ Rama c'est qu'à présent j'ai le droit de la tromper à

— Tu as absolument raison Christian . Tu peux accoucher désormais de toi même si tu le veux . J'espère que tu ne feras pas de grossesse nerveuse .

Le rire nous reprit plus fort . Je disais à ma petite voix : "Tu vois j'ai mal . Aide moi à arrêter . Je les aime ..." C'était la première fois que je lui reprochais quelque chose .

— Comment l'as tu connu ?

Une histoire banale . Il était prof, elle était élève . Je ne l'écoutais plus . Je pensais à Mireille . À la première fois . Chez des amis . Une autre rencontre banale .

— On allait au ciné...

Un jour quand ils se seraient réconciliés, c'est qui leur servirait de cadavres à autopsier . Avant de m'enterrer , ils se montreront chacun de mes organes (pourris, pérvétis, maudits, diviseurs de ménage)

...". Elle ferait le signe de croix, il aurait son sourire de nouveau mari . En temps normal, son tour serait venu, Rama et moi l'aurions disséqué ... Après seulement nous aurions réalisé la sainte trinité . Rien de plus difficile à construire qu'un triangle équilatéral *de l'amour*

Milo je ne voudrais pas te blesser, mais être albinos ..

C'est très dur au début, l'interrompis je . Chez nous un albinos serait le croisement d'un diable et d'une femme qui se dénude sans certaines précautions . Nous servons de sacrifices dans certaines régions d'Afrique . Disons que moi j'ai eu beaucoup de chances . C'est bizarre, je n'ai jamais fréquenté d'albinos . Pendant très longtemps, *Le sort des autres que vous apprennent que vous en êtes uno.* quand j'en rencontrais, je faisais : "Papa voilà un albinos" A J'utilise beaucoup de produit pour la peau, les cheveux ... Jusqu'à présent je me refuse de porter des lunettes . Par coquetterie sans doute ... Nous préferons la nuit à la lumière ... Je me levai avec mon verre . Il pleuvait plus fort et comme d'habitude j'étais heureux de voir le ciel tomber sur la terre . J'aimais le déséquilibre entre là-haut et ici-bas

...Ce sont les seuls moments où l'on ne fait pas attention à un albinos . Sous l'ancien régime je ne me suis jamais senti aussi bien qu'en périodes d'arrestations massives . C'était les autres qu'on montrait du doigt . Moi on m'avait assez vu ... On ne m'a jamais fait de cadeaux . Même aujourd'hui à midi ma mère , enfin appelons la comme ça, elle a cherché à me démolir ... Je n'avais jamais aimé avant de vous rencontrer ... Et comme rien de simple ne m'arrive me voilà pris entre vous deux ... On dirait que nous avons été trop loin tous les trois . Nous sommes au fond d'un puits . Nous pouvons nous faire la courte échelle, mais nous ne savons pas si celui ou celle qui s'en sortira le premier, donnera la main aux autres ... Tout à l'heure Rama dans son lit m'a soufflé qu'elle nous aura . C'était comme un rale échappé . Peut être que j'ai mal entendu... Tou est très dur quand on commence à comprendre . "Monsieur Charles" mon père disait : "Simplicité, lucidité sincérité et dégoût de l'ordinaire" - Un très grand ami, un pacifiste qu'il détestait m'a parlé : *l'effacement* Un petit bouton à appuyer . Et Eoum ! Six ou huit milliards d'emmerdeurs en l'air . Place aux insectes . Ils ne valent pas mieux mais ils n'ont pas d'albinos . Je suis revenu vers lui .

Mo' f'laus dans nos apocalypses

Pour Rama comment tu as fait ? Je sais que tu as beaucoup de succès auprès des femmes . Ce sont tes amis qui me l'ont assuré . Rama est une allumeuse, mais je suis sûr qu'elle ne se laisse pas baisser facilement . Au fait combien t'en as eu de maîtresses

J'ai commencé par les prénoms du calendrier . Je me disais que parmi tous ces saints noms, quelqu'un pourrait m'aider à comprendre ... Je ne savais pas encore que quand ~~ai~~ comprenait on se retrouvait seul ... D'ailleurs comprendre quoi ! ~~ton~~ Nestchze est devenu dingue quand il a compris . Il s'est découvert albinos ... Comme lui je ne voulais même pas être sauvé, je faisais partie de l'équipe de foot, je marquais des buts, on avait besoin de moi, c'est ça être sauvé . Plus tard on a eu besoin de moi^{encore} Pour torturer par exemple J'ai épuisé la liste des saintes . De A à Z . Plusieurs fois . Fais un peu l'écompte . Je ne comprenais toujours pas et c'est probablement ~~que j'adore montrer que j'excherchais à~~ parce que je leur laissais deviner que je cherchais à comprendre quelque chose qu'elles m'ouvriraient leur lit . Elles m'expliquaient à leur façon leur monde, plus grand que la terre, leurs faiblesses, leur marginalité, leur curiosité . Des albinos quoi ! Mais moi je ne comprenais toujours pas . Je voulais l'Amour ... Ensuite ma petite voix est née . Je t'en parlerai une autre fois de celle là . C'est elle qui m'a décrit le bon dieu . Gros, énorme, bon vivant et qui jetait des albinos parmi les hommes, pour rigoler . Un moment j'ai eu des relations très spéciales avec ~~lui~~ . Du direct . Comme entre père et fils .. Je ~~l'~~ sentais toujours de moi, je pouvais le toucher rien qu'en étendant la^z main, mais j'avais peur de le chatouiller . La petite voix me répétait : "C'est Lui qui te fera découvrir l'amour, le vrai ." J'ajoutais des corps à d'autres corps, la plupart caressés, certains torturés ... Et puis j'ai cessé de croire J Jusqu'à ce soir ... ~~mais~~

~~En~~ comme des centaines de femmes et pas de bon dieu, fit il . On se ressert ? Rama est à côté . Si tu veux .

Je l'ai baisée à mort . Mais c'est vrai que j'en ai encore très envie . Je crois que tu ne la pilonnes pas assez . Tu lui donnes tout mais elle est en manque de sexe .

Milo tu suis moi de ce côté ... Quand je couche avec une femme, je suis partagé entre l'ennui et la dérision . Je me levai ; il crut que je retournais vers sa femme .

Demande lui pardon pour moi . Je n'ai pas l'^{habitude}

~~de~~ de frapper une femme . Je ne suis pas un africain
 _ Elle en a besoin pourtant .

Je mis de la musique . Je tombai sur une cassette éthiopienne .
 L'orchestre ~~étais~~ plaintif s'accordait bien à nos états d'âmes .

_ Il y a une autre bouteille au fond .
 Je suivis son indication . Dès que je repris ma place en face de lui , il me demanda .

_ Toi qui connais des tonnes de bonnes femmes , combien tu donnes à Rama en amour ?
 Je balançai une main de gauche à droite avec une moue .

_ Un peu au-dessus de la moyenne . Beaucoup de dispositif pour la perversité . Très appliquée . Mais peut mieux faire . Elle adorait se faire prendre par derrière .

Il se leva et dans le salon s'appuya contre le haut buffet .

_ Les jambes en retrait , bien écartées et les reins creusés .

Il m'obéissait au fur et à mesure . Sa posture devenait délicieusement érotique et pleine d'attente . Je revoyais sa femme . Je bandais à nouveau . Et soudain ce fut la catastrophe . Le buffet commença à vaciller sous son poids et finit par tomber dans un bruit épouvantable . Pendant qu'il se relevait , le gardien accourut . Le chien aboya . Il renvoya l'homme .

_ Tu crois que ma pute viedra voir ? fit il . Elle s'en fiche que je crève ou non . Pourvu qu'elle ait son chéquier .
 _ Retire le lui .

_ C'est comme si c'est déjà fait
 Nous en étions quand l'alcool rend méchant . Je m'en rendis compte .

_ Tu as bien imité tout à l'heure . C'était ta femme . Il suffisait de fermer un peu les yeux .

_ Quand je le veux je peux être une femme Milo .
 J'ouvrirais la bouteille .

_ Tu n'es pas africain ?? Comme la plupart des hommes tu as peur de trouver ~~quelqu'un de meilleur~~ un autre homme qui puisse te séduire .

_ On a déjà été un peu trop loin Christian . C'est vrai qu' j'ai peur . Pour franchir la limite .

_ Ne me raconte pas que tu n'as jamais essayé .
 _ Quand j'étais élève . Des attrouchements . On se comparait la grosseur , la longueur .

_ Est ce que tu dis tout à ta femme ?

— Oui et non . Chaque fois que je la trompe , quoique je n'aime pas le mot tromper , disons que je ne la trompe pas puisque je ne lui cache pas mes coucheries , mais je ne l'évoile pas l'identité des personnes . — *elle t'a trompé ?*
Aucun femme peut me tromper parce que je fais d'avance quelle fera
 Il se versait une bonne rasade . Ensuite il prit son verre et le serra comme s'il voulait le briser .

— Rama est une salope . Je n'arrive pas à croire ,

— De toute façon je ne te donnerai jamais les moyens de la divorcer , si c'est ça que tu veux . Je ne suis pas tout à fait un monstre . Il faut que tu la gardes . Elle sera toujours la preuve maudite de ma capacité d'aimer , de mon attachement ambivalent à la vie ...

Christian ! Rama ! Je voyais déjà les cauchemars de mes jours sans vous dans des nuits avec vous , écritures troubles d'un livre que je connaissais par cœur , vibrations imperceptibles qui guident le serpent , images dans des yeux d'aveugle , musique dans des oreilles fermées ... Rama me chevauchant , ondulante et frémissante ... Christian me tendant un bras à prendre au lieu de le caresser seulement .

— *Tu m'as encore dit comment tu les dragues .*

Je me relevai ; d'un pied je repoussai un peu les débris du buffet .

— D'abord tu répères ta nana , commençai je . Tu fixes des deux yeux son œil gauche , mais alors profondément . C'est important .

— Pourquoi l'œil gauche ?

Il commençait à rire .

— Je ne sais pas moi , avec au fond un rire qui venait . Bon supposons que c'est l'œil droit .

— Pourquoi l'œil droit ? Et si elle est borgne ?

— Tu sabotes Christian mon cours . Ce n'est pas sérieux .

Le rire devenait irrésistible . En plus il avait raison . Dans mes prénoms j'avais d'abord sainte catherine qui avait un œil blanc et sainte Olga qui ne voyait qu'un jour sur deux . Et il ~~avait~~ y avait toutes les autres qui s'ouvraient en bas et se ferment à demi en haut .

— Tu peux les troubler par une belle declamation poétique , une allusion à leur virginité , à leur pureté ou leur prêter ton oreille pour leurs interminables doléances ... Et si tu elles résistent rends leur ~~aux~~ visite tardivement dans une vieille voiture ou plane

plètement ivre, c'est parfait . Il faut qu'elles croient que tu n'as rien compris .

Il continuait de rire .

_Milo change un peu de musique . J'ai une cassette de Coltrane et de Brel .

Je mis "Amsterdam" de Brel .

_En gros, repris je

Il éclata à nouveau de rire . J'en profitai pour me resservir .

_En gros je disais .

Il repartit sur une autre rire que je devinai plus nerveux que les autres .

_Comme disait Chirac plus c'est gros plus mieux ça passe . Milo viens t'assoir .

Je m'approchai . Il avait d'un coup l'air fatigué, écrasé . Tout ce que je venais de lui raconter était une somme de déchirements, de peur, de doute, d'insatisfactions, de trahisons, de volonté d'accéder au ciel ou de se fondre . Oui je n'étais rien qu'un baiseur jusqu'à présent et j'avais envie de pleurer.

_Milo qu'est ce qui nous arrive ce soir ? Tu es un salaud, un cynique .

_Plus rien ne sera comme avant pour nous trois Christian . Même de loin nous serons toujours à deux contre un . C'est dommage que vous partiez dès demain .

Je me relevai pour chercher la cassette de Coltrane . Brel venait de se venger des putes . Je tombai sur un Léo Ferré . Il commença à chanter : "C'est extra ..."

_Milo ! Pour Rama et moi c'était le commencement de quelque chose de très important . C'est pour cette raison qu'on s'est payés ces congés dans votre pays . Elle n'est pas tout à fait au courant de ce que ... Enfin ça n'a plus beaucoup d'importance .

Tu as tout foutu en l'air ... Je t'expliquerai peut être . On sort un peu ? J'ai besoin d'air . Quelle heure ?

_Notre femme a ma montre

_Va la lui reprendre

_Je l'aime Christian , fis je en m'asseyant .

marionnaud et le verre au soleil de son coeur

Et je vis son regard mouillé et le sourire triste en dessous comme pour retenir les larmes . J'eus moi aussi envie de pleurer . Je n'ai pas vu pleurer . Je ne me supporte pas quand je pleure . Alors je me tournai et me levai .

_Milo pourquoi elle a fait ça ? Si elle a besoin de grosses queues . . .

Je cherchais parmi les cassettes .

_L'éternel mythe du phallus d'ebène . Ce n'est pas ~~des~~ les interminables queues qui les retiennent . Ce sont celles qui durent en elles . Leur grand rêve est de toujours durer

_Je ne comprends rien . Comment tu as trouvé son sexe ? Il avait besoin de se faire mal

_Comme toutes les femmes sans beaucoup de fesses , elle est bien ouverte . Il paraît que quand tu l'as déflorée elle n'a pas senti grand chose , comme à son accouchement d'ailleurs . . .

_Tu m'emmerdes

Il essaya de se lever une première fois mais tomba . Je voulais l'aider mais il me traita d'enfant de salaud . A la seconde tentative il réussit .

_On va là où tu veux Milo . Mais on sort . De toute façon c'est toi qui mènes le jeu désormais .

J'éteignis la musique . Nous descendimes les escaliers soudés comme des frères siamois . Nous primes ma voiture . Il voulait conduire coûte que coûte . J'd lui laissai le volant .

_Quelle direction ? fit il

Nous avions le choix . Retourner sur le chantier où les copains ~~et~~ nous attendaient peut être après avoir cassé la gueule des charbons , aller prendre un autre pot , ou . . .

_Chez moi , lui dis je . Comme ça tu verras où je crève et peut être ma femme .

et laisse à mon tour ta femme . J'ai envie de te rendre la monnaie . Je m'étais enfonce dans le siège , soulevant de temps à autre la tête pour préciser le chemin , le tournant . J'avais sommeil , je venais de parcourir en quelques heures de nombreuses années , découvrir l'inconnu et quelque chose se décantait en moi tout doucement , je le présentais ainsi que cette fatigue trompeuse , hypocrite , donc ennemie qui me pesait sur les paupières et engourdisseait nos membres .

J'aurai dû dire adieu à Roma . Peut être que je ne la verrai plus .

_ Pas d'importance Milo . La tienne fait ça bien ?

_ Ti n'es pas son genre si tu vas aussi vite qu'un lapin . Et puis elle a connu un albinos . Elle n'est plus tellement curieuse . Sans compter qu'elle a une tête à la Picasso .

Il rit .

_ On est encore ensemble , parce que c'est la seule que je n'ai pas réussi à démolir complètement en vingt ans . Mais je ne perds pas l'espoir . Il y a six mois mes nerfs ont commencé à craquer . Je n'ai pas eu de chance ! Elle a raté son suicide

_ Tu fais peur Milo . Est ce que tu t'es fait examiner ?

~~_ Je te~~ ^{tais} déjà dit . Je rêve de pouvoir appuyer sur le bouton pour faire Boum ! ... Tiens je me rappelle . Tu as vu le film "Le Samourai" avec Alain Delon ? La pianiste noire a un air de ressemblance avec Rama .

_ Arrête de me parler d'elle .

_ Pourquoi pas ? Il faut que tu digères ton infortune . Sinon j'ai bien peur que tu n'en fasses le symbole de la souffrance du mariage et pire qu'elle ne devienne la figure d'une obsédante revanche ... Tu auraient tort . Je vous aime tellement tous les deux que je ferai du mal à celui qui trompera l'autre . Parce que c'est moi qui serai cocu .

_ T'as une cigarette ?

J'ouvris le paquet , en allumai deux et lui tendis une .

_ J'avais abandonné le tabac depuis longtemps . Juste une , de temps en temps . Mais avec toi on pénètre dans un autre monde . Que dieu fasse que je ne rencontre plus jamais un individu comme toi . On ne peut même pas t'inventer

~~_ Si~~ tu veux me faire mal , tu perds ton temps , ma poule . Nous ne sommes pas loin . Tu peux commencer à freiner . Nous arrivions . Il faisait noir . Je lui pris une main comme mon père prenait la mienne quand nous rentrions tard de chez une de ses maîtresses , sachant maman encore éveillée , pleine d'injures et de menaces dans la maison endormie .

J'avais envie de m'arrêter et de l'embrasser à nouveau . Je sentais sa fragilité , mesurais son assurance qui foulait le camp depuis qu'il s'était rendu compte des fissures de Rama , sa digne . Il me sortit un instant , son bras qui le tenait , et me chuchota : "Tu ~~peux~~ peux me lâcher . Je crois que ça va aller mieux ."

Christian ! Moi c'est très tôt que j'ai su qu'autour de moi le monde était fendillé et j'ai cru au début que l'on pouvait boucher les trous avec les corps des autres . En réalité je ne suivais que les exemples des plus grands qui abattent les arbres , les animaux et les mots . Il présentent la catastrophe , on les aide à l'arrêter à retarder le plus longtemps possible dans la tête ou dans les bras .

Je poussai mon portail . Sadou dormait sur une natte devant la porte d'entrée du salon .. Je me dirigeai vers Christian . Je sortis deux chaises et une bouteille .

C'est le gardien je suppose, fit il en désignant du menton le ronfleur .

Il est sourd muet .

Heureusement pour lui . Sinon son ronflement pourrait le réveiller

On boit directement au goulot . Je n'ai pas le temps de chercher des verres propres .

Il me repassa la bouteille , pendant que j'allumais à nouveau deux cigarettes .

Alors je ne verrai pas ta femme ,

Je suis désolé . Elle a dû se payer une folie aujourd'hui . D'habitude elle ne sort pas la nuit ... J'ai raconté à Rama une histoire de laid et de belle . Je lui ai demandé la moralité . Elle pleurait . C'était une réponse possible . Tu venais de la tabasser . Je voulais lui faire comprendre seulement que le feu , l'eau , les fleurs , le soleil , l'amour et la haine , le noir et le blanc doivent se rencontrer sinon le monde meurt . Et quiconque s'oppose à cette rencontre désacralise la beauté ... Regarde moi . Je me teins les cheveux en noir , j'ai des crèmes pour ma peau et j'utilise même des trucs pour mes lèvres , alors au lieu de rester ce que je suis , je ressemble de loin à un métis . J'ai dit à ta femme que si j'ai déjà tué et fait l'amour , je ne connaissais ni l'amour ni la mort . Vous n'avez fait découvrir l'amour . C'est fabuleux , étrange ... quand vous partirez tout à l'heure , je connaîtrai peut être aussi la mort . J'espère que je supporterai sa vision ...

Je parlais . J'étais comme un arc sans flèches , tendu d'amour

et bientôt sans amour . Ma mémoire s'emparait de ce lundi pour le sanctifi-
tifier, le purifier de tout ce qui n'était vous . Je souhaitais que le
souvenir de vos corps ~~reste~~ l'ancre qui me tiendrait entre rêve et
réalité, comme toute ma vie l'avait été entre débauche et quête d'une
amitié sous un régime impuissant à l'innocence .

— Milo je dois rentrer . Je ne sais pas ce que fait Rama
en ce moment . Il me vient de grosses envies de lui faire l'amour...
Rama ! Tu m'as fait le don de m'aider à me découvrir et moi la grâce
de révéler ta blessure entre l'épouse attentionnée et la maîtresse li-
bérée . Tes amis seraient étonnés de savoir ce que tu dépenses pour
ton maintien souriant et poli en société et la spontanéité dans l'of-
frande de ton corps .

Il s'était levé . Je l'accompagnai .

— Garde la voiture . Demain j'irai la récupérer .

— Merci . Passe vers 16 heures .

— Sans rancune Christian.

— On s'embrasse ?

— Je voulais te dire aussi merci . Rama et toi m'avez donné
une enfance .

Il s'était adossé à la portière .

— T'as encore une cigarette ?

Je la lui allumai et mis de force le paquet dans sa poche .

— Je voulais faire un enfant à Rama . Cet enfant naîtra
un jour, il t'appartiendra mais il sera un peu le mien Christian . Je
veux dire qu'il sera le fruit de notre rencontre . Ne me dis rien en-
core . Je sais ce qui m'attend dès demain ... Je suis sûr que toi aussi
tu m'aimes mais tu n'es pas heureux que j'ai été témoin de ta vie...

— N'exagère pas Milo . Après tout, ce qui est arrivé est
bien et normal . Ma femme est très désirable et je la négligeais . Je
suis au fond aussi paumé que toi . Elle c'est pire puisqu'elle ne com-
que sur moi . Peut-être qu'on est des albinos . On nous montre du
doigt partout où on passe ... J'avais un projet dingue pour échapper
à ma sexualité trouble, mon côté homossexual inconscient, frustré, réfugié

dans le travail . Je suis d'une famille très catholique, on m'a appris très tôt la formule : "Aime ton prochain comme toi même." Sans bien m'indiquer le mode d'emploi . Alors jusqu'à ta rencontre je n'ai pratiqué que la générosité de la tête pendant que Rama se spécialisait dans celle du ~~bas~~-ventre ... Tu m'as aidé à découvrir qu'elle et moi nous étions faits l'un pour l'autre, Merci de m'avoir révélé sa double personnalité, la dissimilatrice et l'épouse . Je sais que je dois rentrer . Et j'ai envie encore de ~~teux~~ parler . Pourtant d'habitude je n'aime pas me livrer et je devrais même me méfier . Il paraît que tu cherches à écrire une histoire d'amour .

— Je n'ai aucun don, rassure-toi . Et si jamais je trouve un éditeur je mettrai en exergue : "Mes personnages n'ont jamais existé ..." Je changerai vos noms, vos ~~portraits~~ .. Un bouquin plein de baise, de sperme, de bagarre . La ~~racine~~ des best sellers ! Et on partagera les droits à trois ... Je n'ai jamais été adepte du dolorisme en amour mais les faits sont là . ~~Il aspira fortement sa cigarette et me tendit le mégot.~~

— On partage ça aussi, fit-il en me tendant le bout de cigarette . J'ai peur que ce sentiment d'amitié, d'amour que j'ai pour toi ne dure toujours . Nous nous sommes rencontrés tous les trois, chacun avec ses reliefs et en une nuit on s'est si bien frottés les uns ^{aux} autres que peut-être nous nous sommes polis, lissés ... Si un jour nous devions nous revoir que retiendrons de cette nuit ? Le souvenir d'un bonheur maudit ou la volonté de recommencer . Nietzsche disait : "Je ne connais d'autre manière dans les grandes tâches que le jeu . Ceci est la condition essentielle pour reconnaître la grandeur."

— Je me fiche de ton super ~~philosophie~~. Citation pour citation quelqu'un a dit : "Rien n'est si beau que ce qui commence". Tu ne veux plus que ce soit un jeu ou s'excluant du jeu . Si vous me faites ce coup, je vous inventerai en public . Je peux être très méchant . Tu as déjà tué Christian ?

Le chien galeux du voisin passait . Il s'approcha et souleva péniblement une oreille . Je le visai entre les jambes et envoyai un bon coup de pied dans les ~~testes~~^{couilles}. Je n'aime pas l'incarnation des miliciens . ~~Le chien hurla et se coucha un peu plus loin en fumette.~~
Quel éléve ! ~~Quel éléve !~~ ~~Quel éléve !~~
 Avant de te connaître je voulais tuer ... Ton continent a besoin de bouger

Rassure-toi la dérive des continents n'est pas de la fiction .

Bon Nolo cette fois on se dit ...

Il ouvrait la portière . Je me précipitai pour retirer la clé de contact . Lui aussi je le perdais . Le moteur grondait et il faisait marche arrière à toute vitesse .

Je vous aime tous les deux, lui hurlai je . Bande de salauds .

Je retournai à la maison . Sadou dormait toujours . Je pris la bouteille et m'assis à la place de Christian .

Après vous, je mêlerai mon corps à de nombreux autres corps, sachant d'avance que le train que je prends pour vous oublier ne connaît que deux gares : toi et elle . . Le corps des autres n'est pas l'amour ni même le plaisir, c'est encore le passé qui vous grignote pendant que vous usez les partenaires de caresses ... Sadou si tu avais vu Rama ! Son visage de chatte, ses grands yeux ronds et mouillés, son nez droit dans la ligne de son front têtu et bombé à la racine des cheveux, sa peau bien cuite peul au lait, ses longues jambes de gazelle, son air de tout comprendre, sa volonté de tout prendre et son sexe capable de recommencer le monde ... Elle m'a dit : ~~My home fait mal~~ "Ne me fais pas mal " . Cinq mots tressés autour de ma rencontre que j'ai défait en la déshabillant de mes doigts, en l'ouvrant de ses lèvres, pour la fermer ensuite autour de moi et la creuser, l'agrandir, la griffer à pleurer comme pour un accouchement pendant que je sortirai d'elle, en laissant sur son ventre déjà sillonné les traces de mon rejet ... Sadou dans ton monde aquatique je t'aurai . Le sien est plein de bruit, de clameur et on se noie dans

lui que des cris de blessés ... J'aime! Sadou . Peut être que le souvenir de cet amour de ~~cette femme~~ ne sera que l'expression d'une conscience étonnée . J'ai connu Ra ma qui regrette son enfance, Christian qui cherche la maturité .

Rama ! Christian ! Si on avait grandi ensemble ! A trois seulement Rama tu poserais ta tête sur mes genoux et tes pieds sur ceux de ton mari, tu serais le hamac où reposeraient nos regards fatigués, la permanence de ce lundi . . . Sadou les mêmes mots qu'on repète en espérant

Sadou se secoua et se leva . Il me reconnut et sourit . Quelle heure ? Je haïssai les épaules . Il m'imita . En effet quelle importance ? Il se baissa et alluma le petit transistor dont il se séparait jamais , une façon ^{de} ~~pour~~ ressembler aux autres comme moi avec mes produits de peau ... La station n'était pas encore réveillée .

Pendant qu'il enroulait sa natte, je pénétrai dans le salon pour téléphoner à Mireille chez les Andrea . Rien . Je me rasai ensuite après avoir préparé mon petit pot de teinture noire pour cheveux . J'ouvris la chambre des enfants . Ils dormaient .

Quand je sortis dans la cour, le transistor faisait la lecture du coran . Sadou me surprit en train d'écouter . Il venait de la petite toilette installée à son intention au fond de la cour . Je lui fis comprendre que c'était l'heure de la prière . Il se tourna vers l'est . Je l'imitai .

... Mon dieu par tous les noms qui sont tiens, par lesquels Tu T'es désigné Toi même ou que Tu as révélé dans Ton livre, ou que Tu as enseigné à l'une de Tes créatures et dont Tu T'es réservé l'usage dans la connaissance que Tu as de Ton propre mystère... J'étais à genoux . Les mots venaient d'eux mêmes . J'avais peur du silence de ma petite voix, du vide qui le remplacerait bientôt et qui m'aspirerait dans la vie des autres pour m'introduire en eux comme un virus . Moi je voulais la paix . Je sentais le monde plein de paupières dorées d'enfants, du sourire attentif de la terre, de l'effort récompensé des pêcheurs, de la vie des poissons frétillants . La douceur de l'air, le parfum des arbres, l'appel des horizons, le ciel qui attire, la lumière des étoiles ... Tout était dans ma tête comme un livre qu'on feuillette dans tous les sens . Je me sentais heureux et en même temps menacé . J'étais prêt à plonger en pleine dépression .

Rama ! Christian ! Vous formiez déjà un monde qui me rejettait .

Vous accouchiez d'un nouvel albinos .

Sadou se releva . Quand il me vit derrière, toujours à genoux, il faillit lâcher sa natte de prière . Je lui fis signe de s'assoir .

Mon frère je suis amoureux . Tu t'en fiches, tu n'entends pas . Comment te faire comprendre que je viens de connaître l'amour, le vrai ...

Il s'était concentré sur le mouvement de mes lèvres .

.... Je cherche à oublier une femme et un homme...

Il hochait de la tête . Il comprenait . Avec lui je savais que ce n'était ni la langue, ni les bruits qui rapprochaient les hommes, mais la sympathie, mais la commune expérience, mais surtout la douleur, la passion .

Je le savais amoureux lui aussi . Les dimanche il prenait le car, disparaissait toute la journée . Je l'ai suivi un jour . Son amour était une femme mariée . Une fois par semaine il allait faire son ménage . Quand il m'a vu le balai en main, il a eu l'air d'un amant pris en flagrant délit . Il m'a expliqué le lendemain . Il aimait la dame . Il ne le savait pas De toute façon ils ne vivraient jamais ensemble . Elle aimait la musique . Elle n'aurait pas supporté le silence . Les bruits, c'est les racines de la plupart des gens . .. Il venait les dimanche pour la voir, nettoyer sa maison pendant que le mari s'occupait ailleurs .

.... Sadou je ne sais pas comment devraient être les choses . Toi tu es sourd et moi ... Il existe quelque part une femme qui nous complète, qui donne un sens à notre vie . Souvent c'est celle qui ne nous appartient pas ... La mienne doit partir dans quelques heures . Je ne la reverrai plus...

Un coq chanta . Le ciel était encore noir . Je le regardai . Il baissa la tête, l'air gêné . Peut être qu'il ne me reconnaissait plus . Je n'ai jamais aimé être consolé, j'ai toujours eu peur de me dénudrer . Jusqu'à ce lundi je n'avais vécu que sur mes gardes, croyant que l'amitié et l'amour n'étaient que des institutions qui se détraquaient dès qu'il y avait danger .

.... Et toi ?

Il m'indiqua par gestes qu'il continuait à voir la mienne mais que le résultat était le même . Ensuite il me fit signe d'attendre et disparut derrière la maison ; il revint avec une photo d'identité froissée . Je devinai que la dame ^{avait voulu} la jeter mais qu'elle avait fini par me accepter qu'il la garde, ce qui équivaut pour les à me blesser . On sentait malgré les craquelures de la photo, qu'il l'avait repassée des

dizaines de fois pour aplatisir .

... Si le mari te prenait .

Je complétait par un mouvement latéral de l'index sur la gorge . Il me montra ses biceps en défi . Oui il était prêt pour la bagarre . Oui il connaissait l'ennemi . Un mari con, alcoolique, brute ... Il aimeraient bien trouver une occasion pour lui casser la gueule .

Toi tu as de la chance . Moi j'aime les deux

Il ne comprenait pas . Je retournai dans la maison pour fuir les premières nouvelles que diffusait la radio... De nouveaux noirs à pendre en afrique du sud, l'iran et l'irak qui se tapaient dessus, le maroc avec ses murs, le pape qui bénissait ... En france une vieille conne avait coupé le clitoris à une petite malienne qui venait de mourir ... Personne pour appuyer sur le petit bouton afin qu'on ne parle plus de six milliards d'ennemis . Je m'assis et pris du papier . Je ne savais pas trop où j'en étais . Alors je commençai à écrire .

Chers amis .

Quand je vous reverrai tout à l'heure, je vous demanderai de n'ouvrir cette lettre que dans l'avion pour des raisons de pudeur .

Je vous imaginerai là-haut et moi en bas, le regard levé, levant le cœur .

^{me} Si jamais vous lisiez ~~cette lettre~~ jusqu'au dernier mot, sachez qu'elle exprime la solitude d'un homme en plusieurs versions, de la race de ceux à qui on a arraché l'enfance et qui n'ont pas d'avenir . Je ne suis ni un noir bon à servir, ni un arabe puching-ball.

Je savais qu'il n'est pas bon d'aimer les premiers venus, de forcer leur porte pour découvrir leur vie pendant qu'ils dorment, leurs regards tournés vers leurs vrais secrets .

J'hésite à écrire ce qui va suivre . Je ne ^{me} suis jamais approché que des femmes voilées et des hommes silencieux .

Hier quand vous êtes entrés ... J'étais depuis longtemps fatigué de ma réputation de faiseur de morts et de sentiments . Quand je t'ai vu Christian je devinai aussitôt ton désir de rejeter les autres pour ne retenir que leurs idées . Rama était assise près de moi . Son corps mince dur, moulure parfaite d'une cléopâtre noire sortant des eaux ... Ma vie était une ville borde et peuplée de femmes mais je cherchais une autre femme pour me sortir de mon exil . Je voyais l'horizon et je voulais fouter le camp loin du présent .

Rien n'est plus dur à caresser qu'un corps noué .

Non ça ne s'est pas passé tout à fait ainsi . La première fois je me suis dit : "Encore une pute à blâmer . Son homme a été l'arracheur de quelque

terre natale misérable, pour la trainer, l'exposer, la débauchant à défaut de pouvoir A'lever jusqu'à elle, plaçant en elle de temps en temps une queue dont elle se moquait ...*

Elle venait vers notre table. Je m'étais déjà désintéressé d'elle. Sa démarche nerveuse, ton regard oblique et tes ongles bouffés indiquaient un couple de frustrés. Je savais que je pouvais vous prendre l'un ou l'autre quand je le voudrais. Vous étiez pleins de fissures. J'adore les trous. Et puis elle a commencé à regarder mes mains comme si c'était des outils pour la prendre, la tordre et redresser ensuite, mes lèvres devaient des ventouses à lui extirper tous les poisons de l'ennui, mes yeux pour la fouiller...

J'ai toujours aimé les manuels, ceux qui bricolent, font pousser une graine, ou font démarrer une ferraille, parce qu'ils vont toujours au bout de leurs amours, sans égoïsme, courbé ou debout sans aucun sentiment sonore, sans pensée de l'à-peu près.

Rama dans son regard m'accordait cette humanité.

Tu es venu la rejoindre. Et ma petite voix était là : "Milo tu cherches une histoire. C'est peut être l'occasion ..."

Je voulais devenir écrivain. Pour moi l'écriture n'était qu'une étape, un pas vers la maturité, une marche dans l'évolution, la montagne à gravir pour voir et comprendre, mais il me manquait l'expérience de l'amour et j'étais comme une dévote île dans le présent. Oui pour moi l'écrivain relevait de la même sagesse, de la même solidité que les médecins, les architectes, les présidents. C'est bien après que les maladies étaient les plus fortes qu'aucune maison n'était indestructible et qu'aucun régime n'était béni.

Christian ! Je ne voudrais pas te raconter ma vie. Ta femme connaît une partie, toi un morceau, additionnez. Il se fait tard et ce n'est pas l'heure de me trouver des besutés ...

Je sais que tu t'interesses à tous ceux qui s'expriment avec leur corps. Alors d'où t'es venu cette confidence : "Avec les femmes dans le lit, je suis partagé entre l'ennui et la dérision." Mon père lui aussi disait : "Avec les femmes je n'éprouve que le vide. Le vide en elles quand je les aime, le vide en moi quand je ne les aime pas". Pour "Monsieur Charles" je comprends maintenant. Lucie "ma mère" son seul vrai amour était un désert.

Mais toi Christian d'où te viens ta ton amertume des femmes ? Tes tendances homophiles n'expliquent pas tout. Pourquoi ne m'as tu frappé ? Rama ne serait-elle que ta "ménagère", ta poupée, l'objet pour justifier ton anti-

racisme ! Si elle n'avait pas été une negresse ... L'aimes tu comme je l'aime ? A propos je n'aime pas ceux qui veulent nous "aider". C'est à cause d'eux que nous ne savons pas où nous en sommes . Je n'aime pas non plus ceux d'entre vous qui cherchent à limiter les "dégâts". Et je n'aime surtout pas les plus aimables qui nous pondent nos héros en nous demandant de les couver ! Pourtant ils sont nombreux tous les autres qu'on entend pas et qui savent que pour être frères, il faut d'abord avoir le même père !

Je m'égaré. Je vous devine, toi et Rama en train de lire les pages suivantes avec une sorte de rage !

Dès la première fois Rama, tu m'apparus comme une fille éclairée de l'extérieur, avec un intérieur vide que tu cherchais à peupler de la vie des autres . Tu covrais d'un air ~~gai~~^{Mu} gai ta volonté de t'échapper de ta condition . Tu étais consciente du pouvoir de ton corps et de l'inexpérience de t'en servir .

Christian ! Je l'ai vue retranchée, les bras et le cœur tendus pour s'évader, habitée par le rêve d'être une princesse ... Ne pas seulement paresser sur un balcon parmi des fleurs artificielles, mais voir ses sujets travailler, souffrir, danser, chanter et faire l'amour .

Il est facile de voir ces choses là . Je revois son regard quand je lui parlais de l'histoire des deux fils parallèles amoureux, et celle là qu'elle me fit répéter plus tard dans le lit ... Après cinquante années de mariage, un homme découvre que sa femme a toujours été la ~~maitresse~~ de son meilleur ami . L'ami se fera prendre à 70 ans et se fera castrer . Elle applaudissait presque notre ~~femme~~ . Un ~~demi~~ siècle de tromperie ! La médaille d'or . Tant pis si l'amant perdait ses couilles dans cette affaire . De toute façon il n'en avait plus besoin . A 70 ans . Elle voulait peut être battre ce record .

Seul sans amour particulier, je me laissais aller près d'elle, dérivant loin du réel, rêvant de nous apprivoier nos rêves, moi son corps, elle mon passé^{guide} sentait trouble et mon avenir qu'elle croyait prometteur .

Il me paraissait si simple de demeurer en elle, ne plus rien faire, ~~rire dormir~~, dormir en elle, me réveiller en elle, dans sa chaleur, sa vie, ses secrets, pour m'enfoncer à nouveau jusqu'à l'endroit où une femme ne cherche ni à défendre sa fidélité, ni à recoudre le voile déchiré.

Christian ! Pourquoi l'as tu traité de pute ? Elle ne s'était pas encore donnée .

Garce ! Mais quelle femme ! Anti putain elle l'a été, désireuse seulement de trouver un plaisir neuf et propre~~et~~ je me suis enfoncé dans son monde moi l'infirme de la couleur, l'accident des chromosomes, le fruit de ~~malheur~~

la malédiction d'une autre légende qui veut qu'un albinos vienne d'une femme qui se fait baisser pendant qu'elle est en règle.

Rama tu m'as dit que tu aimais faire l'amour même dans ces moments -

Ne nous fait pas d'albinos . *C'est dur d'être albinos.*

Christian j'étais en elle, cherchant un passage à travers ses paupières à demi fermées, deux blessures si vraies et douloureuses qu'elles préservait du simulacre, du mensonge . Elle me possérait, moi le professionnel du cul, pendant que je cherchais à la retenir dans le rang des femmes seulement belles, toutes celles dont j'avais des souvenirs précis mais froids ...

Je l'aiderai à se rhabiller . Son regard encore illuminé s'éteignait tout doucement . Ses cheveux en collerette tombaient autour de son visage rappelant à cause des pommettes, celui d'un chat persan.

Christian ! Je suis sûr qu'elle a les caractères de cet animal . Aimer les marques d'attention, intelligente et douce, prête à griffer pour défendre sa dignité, domestiquant son propriétaire ...

Je trouvais une idée pour mon histoire d'amour au fur et à mesure qu'elle redevenait madame ... Un type pas heureux, carrément malheureux . Déchiré entre ses passions, le besoin de l'absolu et l'impératif du relatif qui fait vivre . Il connaît le fond des choses mon héros . Enfin c'est ce qu'il croyait avant de découvrir le fond des bouteilles, celui d'un régime qui hurlait la mort, celui de la solitude qui fait rentrer dans le troupeau . En ce temps là, on cessait d'~~être~~ parler en sécurité dès qu'on s'aimait, on n'avait pas le droit de ~~parler~~ d'oiseaux, de chiens... C'est la boue ensu~~ite~~ pour lui . La glace des dépravations, le rappel des obsessions . . . Mais il apprendra à lever la tête et verra le ciel, une autre terre . Seulement il reste dévoré de soigner le mal par le mal ... En haut il voit un gars lui tendant un bras trop court, terminé heureusement par un prothèse en forme de nègresse, alors il se dit : "Celui là est aussi perdu que moi..." Je termine rapidement mon histoire . Mon péri-héros tire le blanc et sa nègresse et à trois ils se retrouvent dans la merde . Les autres les regardaient d'en haut, maudissant ou ricanant.. Les trois construisaient leurs querelles mesquines, avec toutes les combinaisons possibles de deux contre un . Ils auraient pu s'aider pour sortir du trou . Ils s'éteignaient au lieu de rayonner . Ils n'étaient pas coupables, seulement insupportables de ne pas comprendre que le moment de l' amour est un bonheur mêlé de désespoir .

Rama connaît déjà l'histoire .

J'écris vite. Le jour commence à blanchir le monde et d'après Rama il ne faut jamais que la face du jour se mêle à celle de la nuit. Et je sens le coup de pompe qui arrive.

Rama ! Christian ! Votre opinion doit être déjà faite. Je n'aurais été qu'un révélateur dans votre vie de couple. Alors pourquoi se compliquer la vie avec le résultat de deux inconnus stérils, (mon père et ma mère) sans passé, sans terre d'exil, entouré de déesses grimaçantes et ~~renouvelables~~, essayant d'abolir les distances et ne trouvant que des corps pour voyager.

Notre rencontre n'aura été qu'un signe de reconnaissance, une application de la théorie incroyable de la dérive des continents, le frémement de la relativité et de l'absolu, le seul vrai acte poétique auquel nous aurions assisté si nous étions restés ensemble... Vous n'avez fait

~~l'éternité~~ et vous me laissez tomber ~~dans le quotidien~~

C'est pourquoi je livrerai au public cet amour émietté. Le monde de la plupart des gens est étroit, leur lit vide, leurs gestes ridés, leur sommeil sans rêves. C'est ma seule façon de vous protéger. Sinon on vous traitera toujours de pédé et de pute.

Rama ! Je me doute bien que tu ne veuilles plus que je t'aime. Mais l'oubli n'est qu'une ruse de la souffrance ou un jeu de la mauvaise foi.

Mon inséparable et insatiable petite voix me dit de vous souhaiter bon voyage. Elle aussi a l'air d'être en paix pour une fois. Elle regrette même que vous ayez souffert à cause de nous.

Je salue la petite Ava, couleur de la noce du jour et de la nuit. Je l'embrasse ~~entre~~ vous.

Ps : J'oubiais. J'avais promis une histoire à l'adorable petite. Pouvez-vous lui lire ce conte ?

Il était une fois. Deux fois même. Un lion. Il marchait depuis des semaines, des mois. Il venait de loin, de très loin. Sa mère lui avait parlé d'un pays, à l'ouest, un pays plein de mer. "Avant de mourir mon fils, il faut que tu vois ce pays. La mer ! C'est le pays où s'arrêtent les chasseurs et où commence le ciel."

C'était un lion qui venait de très loin. Il contournait les hommes et ce n'est pas facile d'éviter les hommes. Ce sont eux qui avaient tué ses parents.

Enfin il arriva au pays de la mer. La mer !

Un jour il vit un poisson. Il voulut l'attraper. Mais le petit poisson avait disparu. Le lendemain, il revint un peu méfiant.

~~Le petit poisson est parti~~

Petit poisson n'aie pas peur . Approche je ne te ferai pas de mal . Je suis tout seul . Les hommes me fuient ou cherchent à me tuer .
Le petit poisson semblait l'entendre . Il s'approchait, plongeait, se rapprochait à nouveau .

Ils se revirent de plus en plus souvent . Le lion plongeait sa grosse patte dans l'eau et le poisson venait se frotter contre elle .

Lorsqu'il réussit à gagner la confiance du petit poisson, le lion l'attrapa et tout en l'embrassant lui chuchota : "C'est toi que j'aime et je suis sûr que tu m'aimes . Dis que tu n'as pas peur de moi . Il n'y a plus de lions . Dès que les hommes ou les autres animaux me vident ils crient, guéulent, amènent le monde entier . Toi au moins tu ne bouges pas quand je te caresse . Reste avec moi !"

Il se faisait tard . Le petit poisson ne remuait presque plus . Alors le lion le relacha dans l'eau . XXXIX Ils ne se revirent plus .

La mer !

Là où commence le ciel .

Le lion ferma les yeux . Ensuite il retourna dans son désert .

J'avais si sommeil ! Je regardai mon poignet, la montre était avec Rama . Alors je promis à mon corps cinq minutes de repos . Aussitôt je sombrai dans le néant .

C'est Sadou qui me réveilla . Il faisait jour depuis très longtemps . Il s'était occupé des enfants, petit déjeuner et école, mais madame n'était pas toujours pas rentrée . Je pliai ma lettre en quatre, l'embochai et sortis comme un fou pour chercher un taxi .

Tout le long du trajet je me demandais s'il fallait ou non donner la lettre et si oui comment ? Christien la lirait immédiatement et alors j'aurais l'air con, et peut être qu'ils s'étaient déjà reconciliés et dans ce cas j'apparaîtrais indésirable ... Une autre hypothèse : ils s'étaient battus à mort ... Ou encore l'un d'eux aurait décidé de renoncer à son voyage ... Ou tout simplement je ne trouverai pas .

Quelle heure chauffeur ?

Il n'en savait rien . Entre dix heure et midi, d'après lui

Accolère !

Je ne m'inquiétais même pas du sort de mes enfants, ni de ma femme, ni de mon travail .

Dès qu'il fraina, j'us le présentissons que tout était vraiment fini, atteint, les pompiers avaient fait leur boulot, ayant l'eau froide les feux de la nuit .

Le gardien ne répondit . Il dormait quand même sous son arbre de sa chambre deux lettres, la première dactylographiée, l'autre couverte de

d'une petite écriture serrée avec marge des deux côtés.

— Où ils sont ?

— Partis. Voici les clés de la voiture.

— Il y a longtemps ?

— Oui monsieur. Madame m'a également laissé cette cassette pour vous. Je montai dans la voiture et introduisis la cassette dans le trou. C'était Johnny Halliday.

On a toujours quelque chose de tenace et

Cette volonté de prolonger la vie

Ce désir fou de vivre une autre vie

Ce rêve à nous avec ses mots à lui

Je baissai le volume. Rama !

J'ouvris la lettre manuscrite.

“ Mon cher Milo .

Les valises sont faites. Rama est en train de taper à la machine dans l'autre chambre. C'est peut être pour toi. Tout va très bien à présent entre nous. Elle n'arrête plus de me caresser. Je sais qu'elle me tient par là, par la peau. Il m'a tellement manqué les doigts des autres pour me découvrir ... Même après ce qui s'est passé entre vous, je ne l'ai pas sentie souillée. C'est probablement l'expression de grande affection et de complicité que nous venons de partager .

Je me suis toujours senti proche des hommes, ceux qui portent une cicatrice, qui ont quelque chose à raconter à des gens comme moi, qui n'ont vécu que dans leur tête .

A Rama, je n'avais jamais proposé une aventure, un danger, même calculé, et elle est devenue sensible à l'inconnu .

J'aurai aimé te revoir avant notre départ, te laisser voir ma transformation depuis hier. Avec toi j'aurai appris à préférer l'amour au militantisme .

Dans 48 heures, après avoir déposé la petite famille chez mes parents avec deux mois, nous comptions détourner un avion en prenant en

otage deux ministres sud africains pour exiger la libération de Mandela ... Je m'étais engagé dans cette affaire parce que la plupart des africains que j'avais rencontrés jusqu'à présent portait sur leur visage comme une volonté de résistance ... Comme si chaque de

l'heure gosse était le résultat d'une compromission, d'un déjet de mauvaises manières, ou d'une frénésie d'oublier, en tout cas le refus de dépasser le discours.

Et puis tu es venu avec suffisamment de couilles pour faire ce que tu as fait. Je sais me battre, j'ai encore le sens de l'honneur mâle, et je revois encore ce couteau entre nous. Mais si j'abandonne mon Projet dingue, c'est en espérant que ce couteau fasse des tas d'autres petits pour fermer votre continent jusqu'à vous noyer dans le sang ou vous sauver. Mais j'ai confiance. Tu portes en toi les tendances de la survie, le goût de la révolte, un sens de l'auto-destruction qui indique une grande volonté de transformer ton continent.

Oui il est temps que chacun s'occupe de ses problèmes.

Rama ta sœur, ta maîtresse ne sera pas en otage. Elle m'aidera désormais à gagner sa vie, la mienne. Elle apprendra un métier.

Mais elle restera mon île déserte et découverte que j'aborderai toutes les nuits.

Nous reverrons nous ? Moi j'aimerai. Certainement pas Rama. Nous avons un peu parlé de toi pendant notre réconciliation.

Tu pratiques la liberté comme si ta vie avait déjà été trop pleine et alors on dirait que tu cherches ~~à vider~~ un peu la coupe, pour recommencer.

Tu es un drôle de mélange agaçant de cynisme, d'imposture, de sincérité et de naïveté.

Milo je sais que c'est dur d'être un albinos. Ne nous fais pas montrer du doigt demain. Je t'en prie. Je t'embrasse. //

Le gardien avait disparu. J'ouvris la deuxième lettre.

II Gros Tas de Merde .

Tu m'as bien eu avec ton CTM .

Je prie encore Dieu pour qu'on ne se revoit plus. Il m'écouterai j'en suis sûre parce que c'est toi qui m'oulaie me faire du mal.

Je donnerai à Christin cet enfant dont tu rêves tant de moi. Il sera celui qui prendra ~~entre~~ nous ta place, celle que tu as voulu nous imposer. Et quand je serai de lui ~~grand-mère~~, je lui parlerai de toi avec d'autant plus de sagesse que tu ne seras plus dans mon corps depuis longtemps, posse maudite, éternel mendiant de l'identité .

Tu aurais pu devenir mon confident, ma parfaite moitié, la terre pour m'aider à grandir. Mais on se colle un peu à quelqu'un, on l'épouse du corps avec quelques mots pour faire tenir la colle, on croit ainsi découvrir la satisfaction de ses besoins personnels et on se retrouve seul et sans besoin .

J'avois oublié avec toi en une nuit que je n'aimais pas les vivants .
Ce sont les seuls qui trahissent . Je me suis toujours pourtant méfiée .
L'arbre qui grandit cache toujourse une branche morte .

J'ai admiré un homme : c'était mon père . J'en aimé un autre : toi .
Mais tous les deux vous m'avez déçu et trompé .

Je suis née avec l'indépendance de ce ~~mauvais~~ continent . Ma génération
est celle des garçons bien élevées et si certaines d'entre nous s'ac-
crochent aux blancs c'est parce que vous n'avez que votre queue pour
nous faire plaisir . Si nous donnons nos corps, c'est parce que vous
avez déjà vendu nos pays .

Christian est d'une grande faiblesse de sentiments, mais d'une grande
violence d'âme . Il est né d'une famille amoureuse de l'efficacité, de
la bonne conscience, de la morale, de l'humanité gentille couleur telle,
et si je trouve souvent tristes, c'est probablement parce qu'ils se
résignent à tant de bonheur . Le pauvre Christian est venu parmi eux,
avec son sens des amitiés secrètes ~~et~~ ambiguës . Je l'ai aussitôt re-
connu comme m'appartenant, nageant aussi bien que moi dans ces régions
profondes et calmes d'une autre enfance désirée .

Tu as deviné dès notre premier regard d'où je viens . Tu me connais
mieux que mon mari . Quand je pense qu'avec lui je vis ~~de~~ plus de
dix ans et qu'à toi il n'a fallu que quelques heures . Tu m'as pris
tout ce que une femme peut offrir à un homme .

Christian m'a parlé de vos rapports . Mais je suis sûre que tu te trom-
pesx à ~~connaître~~ sujet ; celui que tu connais est celui que tu as inven-
té . Seule je possède mon mari . C'est pourquoi il sera toujours avec
moi .

Milo . Tu es l'être le plus abject que j'ai connu ou entendu simplement
parler . Mais je me sens si proche de toi que je ne sais pas encore où
tu commences et où je finis . J'avais 17 ans quand je l'ai connu, il
a été mon premier . Je n'étais frustrée d'à peu près ^d, sauf mon père
qui apprenait à battre ma mère et je voulais sortir de mon pays ainsi
que mes frères et sœurs ... J'aurais pu rester comme mes compatriotes
et m'adapter dans des guerres interminables . Non je n'étais pas frustrée
de pas grand chose . Sans doute parce que je ne savais ce que c'était la
passion . C'est peut être pour cette raison que je t'ai suivi dès que

je t'ai vu . Notre pari n'a été qu'un prétexte . Ta pamplemousse m'a beaucoup décidé . Pour moi c'était un peu le recommencement, la génèse . J'ai toujours aimé l'histoire d'Adam et d'Eve . Je me suis sentie créée pour toi .

Mais de toutes mes forces j'essayerai de t'oublier . Mais comme j'oscillerai entre la haine et la passion, je sais que cela reviendrai au même si je passais mon temps à penser à toi . Je n'ai jamais voulu faire souffrir personne et surtout pas Christian . Je lui ai fait beaucoup de mal et je me sens tellement coupable que je me maudis de t'avoir rencontré . Mais quand j'étais avec toi, ce que je recevais était si sincère et si intense que je voudrais te garder encore . Pourquoi les choses ne sont elles pas telles qu'elles devraient être ?

Pourquoi ne cherches tu qu'à détruire ce que tu construis ? Si tu ~~finiras~~ aimes te faire aimer, tu n'aimes pas qu'on t'aime .

Christian est à côté . Il écrit . Hier nuit à son retour, nous nous sommes réconciliés et pour une fois depuis dix ans nous nous sommes vraiment réunis mari et femme, liés pour toujours . Je sais qu'il admettrait que j'avoue . Mais nous nous sommes promis de ne plus parler de toi . La dissimulation n'est pas le contraire de la vérité ; elle est une forme de survie, les conséquences de la traite des nègres, d'une mauvaise lecture de la bible, de l'exorcism . La vérité est impure ; elle est un aggloméré de matériau de petits mensonges, de lachetés, de compromis, d'intolérance qui ne s'épousent que de loin . C'est toi qui me le disais .

Christian était de ces hommes qui pensent résoudre leurs problèmes à condition de ne pas en parler . En toute justice j'étais comme lui . Nous dormions dans le même lit sans coucher ensemble . Il n'a jamais aimé la violence . Il m'a frappé . Mais s'il avait tué Baré, je t'aurai assassiné .

Je frappe comme une folle sur la machine comme si c'était ton corps que j'avais sous les doigts .

Je me suis perdue en t'aimant . Mais ma faiblesse m'a aidé à retrouver mon mari . Christian avait l'intention de détourner un avion pour aider l'Afrique . Je crois qu'il ne savait pas que j'étais son Afrique .

Tu veux écrire une histoire d'amour . Ne parle jamais de moi . C'est la seule preuve d'amour que tu pourras encore me donner . Je me suis livrée à toi corps et âme ... Un bon calculateur que tu es tu trouveras toujours un autre corps pour te prêter à ton

jeu .

La petite Awa m'a demandé tout à l'heure où tu étais, pourquoi tu n'étais pas comme les autres, elle aimeraient bien avoir un petit frère albinos, la petite sotte . Il paraît que tu lui avais promis une histoire .

Maintenant j'ai peur que tu aies pu l'approcher . Et je me rends compte que je l'ai un peu trop souvent négligée . Elle était plutôt l'enfant de la bonne que de la mienne .

Adieu Milo . Chaque fois que je verrai un albinos je penserai à toi très fort . Ne cherche pas à nous retrouver .

Déchire cette lettre . De toute façon tu ne pourras pas l'utiliser contre moi . Je ne la signe pas, grand semeur de merde . Le gardien te remettra une cassette . Ecoute la tous les lundi . Il ya du *Salif Keita*
Bembeya, du ~~Stevie~~, Stevie Wonder, Madonna, Expérience 7, Johnny Clegg, de l'Ethiopien ... Tous mes albinos préférés .
Adieu ."

Oui tout était fini . Tous les trois, chacun avait été cocu en une nuit . Ma petite voix revenait pendant que je démarrais, elle commençait à me manquer celle là, ma tête ~~qui~~ ressemble à une station-radio ^{vide} sans elle avec parfois des grésillements . "Milo ne te ~~de~~courage pas . Tu as l'avantage de ne pas ~~savoir~~ savoir ni d'où tu viens ni où tu vas . Rien ne te tire ni en arrière ni en avant .

Alors continue à plonger ton ancre dans le présent . Qui sait si tout à l'heure tu ne rencontreras pas une belle histoire, avec un début et une fin qui se croiseront tout le temps . Moi je t'aime Milo . Quand tu découvriras cette Rama durable, ~~tu~~ ne m'entendras plus . Je serai dans la tête d'un autre albinos en quête de sa moitié ..."

Je m'arrêtai chez les Andria . Ma femme faisait des mots croisés dans le salon .

— Tu as l'air crevé, fit elle .

— Espèce de pute . Tu as abandonné les enfants toute la nuit .

— Je te fais un café ? ce contenta-telle de répondre.

— La voiture est détors . On y va .

Elle déposa son journal et me suivit . Dès qu'elle sortit au de-

tière, elle me demanda : "Et ton histoire d'amour ? "

— De la merde .

— Je sais . Je t'ai suivi une partie de la nuit en taxi . J'étais
en très mal quand je t'ai vu avec cette fille ... Tu m'avais promis . Pour
quoi n'acceptes tu pas de changer ? Elle ne s'appelle pas Rama ta nana
et son mari

— Ne s'appelle pas Christian , complétais je . Mais je m'en fiche .
Tout est masqué . Notre voiture, ta ~~vraiment~~ robe, le nom, même ma sale
peau d'albinos . Il n'y a que l'amour, le pur qui dénude vraiment

— Fais attention . Le feu rouge .

— Je freinai . Nous étions à un carrefour . Je sortis les lettres et les lix
lui tendis .

— Tu peux lire .

— Pas tout de suite . Quand on sera très vieux, que nous serons
tous seuls . Quand nous n'aurons même plus la force de nous injurier .
Alors si tu veux ... Tu permets que je les garde ?
Elle les plia soigneusement en quatre et les fit disparaître dans son
sac . Je me penchai et l'embrassai sur la joue .

— Tu es un enfant de pute, dit elle .

— Je baiserai bien ta mère si les vers n'avaient pas fini de
bouffer son cul dans son trou .
Le feu était au vert . Elle me caressa l'avant bras pendant que je démar-
rais .

— Combien de femmes vas tu t'envoyer pour essayer d'oublier
la dernière ?

— Beaucoup ma chérie . J'ai mis un millier de femmes pour déco-
vrir Rama . Ne te plains pas . Je t'ai été fidèle pendant six mois . Je
te dépose à la maison ou à ton magasin ?
Je ralentis pour contourner une "2 chevaux" imbécile qui était piégée
dans un gros camion chargé de briques .

— Commencons par l'hôpital . Il paraît que tes copines «
Sont battus hier contre des voitures ». Kali et Locar sont en mauvais
état .

Je changeai de direction . Je n'aimais pas notre hôpital, mais il fallait
y aller . Du troisième étage on châtita sur le deuxième qui pissait sur
le premier qui crachait sur le rez de chaussée . On ne bagarrait pour

~~un grand débat~~

les deux étages surtout à cause de la superbe vue qu'on a du cimetière à cent mètres.

— Ta chienne. Et ce qu'elle ... Tu iras en enfer si tu la laisses crever de cette façon.

Un connard me doubla. Je traitai sa mère de succuse édentée. Il ralentit. Je le reconnus. Il me sourit. On échagea des amabilités en bloquant la circulation. Et puis il s'en alla.

— Un journaliste lèche-cul ! Indicateur sous l'ancien régime. Nous approchions de l'hôpital.

— Ils étaient avec d'autres copains, repris je.

— Tu demanderas au capitaine.

A l'entrée on se renseigna. L'infirmière était belle mais apparemment sourde. Je sortis un billet de mille francs. Ses oreilles se débouchèrent instantanément. Plus rapidement que du nescafé dans de l'eau chaude. Elle nous indiqua le dernier étage. Alors je lui arrachai le billet en même temps que son sourire. Elle me traita de salaud, je promis de sauter sa grand mère. Mireille m'entraîna dans les escaliers. On croisa un cadavre qui descendait et on dépassa un autre un peu plus vivant qui montait. Il aurait pu rendre jaloux les éthiopiens familiques que l'on présentait à la télé. Le cher capitaine était couché un pied dans le platre. Dès qu'il nous vit, il supplia : "Faites tout, mais trouvez moi un verre d'eau. Même avec de l'arsenic dedans. Mais que ça ressemble à de l'eau." J'envoyai Mireille se débrouiller.

— Alors raconte un peu, fit-il quand nous fûmes seuls. Comment c'était ?

— J'ai encore envie d'elle. Je crois que je l'aime. Il fallait de faire.

— Toi aimer !

Je le laissai se foutre de moi. Quand j'en ai eu ~~un~~ marre, je frappai d'un coup sec sur son pied malade. Il se tut, grimaçant.

— T'es vraiment au sérieux ?

— Même le mari est au courant. Un gars que j'aurai voulu frir. Je quenter. Dans le même lit on fumant une cigarette.

— Je ne dis pas que tu également d'veu pida. Le cadavre-vivant que nous avions dépecé, poussa la porte.

— Le mourant, votre malle c'est au premier, lui dit le capitaine.

— Chez plus de place là-bas.

Je lui conseillai de sortir par le balcon. Il referma la porte.

— Il est tellement maigre qu'il pourrait flotter en l'air, rican-

sante-tif t-il .

— Et Bocar ?

— Dans la salle de réanimation ~~au~~ rez de chaussée . Un coup de couteau dans le flanc gauche . Moi j'~~ai~~ ai eu trois ^{des voeux} . Dans les couilles . Ils ne bameront plus ceux là . Quand je pense que pendant qu'on se tapait dessus, toi tu t'envoyais ta souris .

Mireille revenait . Elle n'avait pas trouvé d'eau .

— J'en ai profité pour voir Bocar, fit elle . Il est sous perfusion . Il a perdu beaucoup de sang .

— Il se tirera d'affaire . C'est un dur, lui assura le capitaine .

— Tout ça à cause d'une garce, dit Mireille .

— C'est toi la garce, lui répondis je

— Pas d'histoire ici les amis ! Je ne pourrai pas vous séparer .

— Elle ajoute un mot je lui botte le derrière .

Elle sortit .

— Les lundi tiennent toujours j'espère, dit le capitaine . Demain ou après demain je sors .

— On changera de quartier . Par exemple au "Normandie" . La "Boussole" me rappellerait des choses .

Je le laissai . Au rez de chaussée je demandai les nouvelles de Bocar . Il avait perdu connaissance . Je retrouvai ma femme dans la voiture . Je sentis la présence de ma petite voix .

— Surtout ne pas se retourner Milo . Hier quelle importance ? Demain c'est déjà aujourd'hui . La fatalité du malheur n'existe pas ... Si Christian désire que le continent bouge c'est parce qu'il a remarqué que les africains ne sont pauvres que quand ils ont de l'argent . Si Rama allume c'est parce qu'il fait noir en elle comme dans la plupart des africaines... Tu n'es pas seul Milo . Toute l'Afrique est devenue un pays d'lbinos ..."

— Nous passions devant le cimetière . Je ~~passe~~ chassai la petite ^{voix} d'une main . Elle avait la paix facile . Je pouvais lui répondre que la lumière de Rama n'avait éclairé que ma solitude, qu'une sorte de solitude était encore une solitude, que si l'Afrique ne bougeait pas c'est pour ne pas être heureuse sans africains ...

Dans mon mouvement Mireille crut que je voulais la frapper . Elle recula . Je lui souris . Un avion glissait dans le ciel . Je freinai brusquement . C'était leur avion, j'en étais sûr . Je sortis et fis un bras d'honneur au ciel en criant : "Ende d'enculés de lachours . Je vous aime . "

Je retrouvai ma femme . Elle pleurait . Je redemarrai et garai la voiture sur le bas côté .

— Pourquoi tu ne demandes pas le divorce ma chérie ?

— Je ne sais pas où aller Milo .

— Moi aussi . Si tu veux on fait encoore un petit bout de chemin de vingt ans ensemble . Je sais que je suis qu'un bouche-trou . Mais même le monde est plein de trous . Même les montagnes ne sont que des trous dans le ciel . Ou des clitoris

Elle me sourit et m'embrassa . Je bandais . Elle le constata .

— Tu ne changeras jamais . Mais n'oublie ~~jamais~~^{pas} que je suis la seule à t'aimer vraiment . Les autres ne seront jamais que des curieuses .

Tu m'amènes danser ce soir au "Tacka" ?

Alors je replongeai dans le présent .

Nous étions un mardi comme tous les mardi que le bon dieu n'avait donné .